RELATION DE LA MORT DE QUELQUES RELIGIEUX DE L'ABBAYE DE...

Armand Jean Le Bouthillier : de Rancé, ...




BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
10
2 H
18

Ex hæreditate Ard. de Montky.

RELATIONS
DE LA MORT
DE QUELQUES RELIGIEUX
DE L'ABBAYE
DE LA TRAPPE.



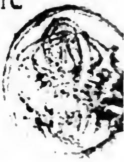
TROISIEME PARTIE.





A PARIS,

hez FLORENTIN DELAULNE, Ruë S. Jacques, à l'Empereur & au Lion d'or.



M D C C I V.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



TABLE
De la premiere Partie.



Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ay lû un Manuscrit, contenant les Recits de la Vie & de la Mort des Religieux de l'Abbaye de la Trappe. A Paris le 6. Juin 1696. Signé, GERBAIS.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Privilege du Roy donné à Paris le 22. Juin 1696. signé par le Roy, DE S. HILAIRE, & scellé & registré le 12. Juillet 1696. signé. AUBOUYN Syndic: Il est permis à M. N** qui a cedé son droit aux sieurs Florentin & Pierre Delaulne, Libraires-Imprimeurs à Paris; d'imprimer un Livre intitulé: *Relations de la Mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe*, pendant le temps de *douze années*, avec défenses d'imprimer ou contrefaire ledit Livre, à peine de trois mille livres d'amende, &c. comme il est plus amplement porté audit Privilege.

INSTRUCTION



INSTRUCTION
SUR LA MORT
DE DOM PAUL,

Nommé dans le Monde FRANÇOIS FERRAND DE GRANDMAISON, natif du Puy en Vellay.

JE ne puis vous donner, Mes Freres, une idée plus grande, ni plus veritable de ce qu'a esté le Religieux dont je vas vous parler, qu'en vous disant qu'il s'est retiré dans ce Monastere âgé de soixante-trois ans, aprés avoir esté plusieurs fois Superieur dans sa premiere Observance, & que pendant le tems qu'il a passé parmi nous, on ne

lui a vû faire une seule action, ni former un seul sentiment, que l'on ait pu considerer, comme un effet de sa volonté propre.

Dom Paul qui estoit Religieux dans l'étroite Observance de l'Ordre de Prémontré, nous vint voir; non point par une curiosité simple, mais dans le dessein de s'instruire de quelle maniere on vivoit dans nostre Monastere, & de voir de ses yeux ce qu'il avoit oüi dire qui s'y passoit, ou plustost Dieu l'y conduisit, comme pour l'en rendre le témoin, & jetter par cette vuë dans son cœur, les premieres semences des graces & des misericordes qu'il avoit resolu de lui faire. Tout ce qu'il y vit le toucha, & je m'apperçus que dans le Refectoir, où nous le fismes manger, il eut peine à retenir ses larmes, son ame fut penetrée, & Dieu le frappa dès ce moment de ces playes bienheu-

reuſes, qui quelques années aprés, par la penitence qu'il y a embraſſée, & qu'il y a faite, ont eſté, pour ainſi dire, les cauſes innocentes de ſa mort.

Comme je l'avois connu dans le monde, cela lui donna plus d'ouverture & de facilité pour me dire ce qui ſe paſſoit dans le fond de ſon ame. Il m'avoua avant que de partir d'ici pour s'en retourner, que tout ce qu'il y avoit pû remarquer, avoit fait en lui des impreſſions profondes, & il me témoigna par ſes ſoupirs encore plus que par ſes paroles, ce que la grace commençoit d'y former; enfin il me quitta, me faiſant eſperer qu'il nous reviendroit bientoſt voir.

Il revint une ſeconde fois, comme il me l'avoit promis. Les premieres volontez qu'il avoit conſervées ſe ranimerent tout de nouveau; il me declara plus ou-

vertement son dessein ; mais ne pouvant pas s'imaginer qu'il fust capable de soutenir ce qui se pratique de discipline & d'austerité dans ce Monastere, je me contentai de lui témoigner la joie que j'aurois, si jamais Dieu le déterminoit lui-même, & lui donnoit assez de force pour se joindre à nous, & pour prendre part à nôtre pénitence, mais que n'aiant pas lieu de l'esperer, je lui conseillois de le servir dans l'état où la Providence l'avoit engagé : Cette réponse ne le contenta pas, il s'en alla, il m'écrivit de tems en tems ; enfin au bout de dix-huit mois, il me manda d'une maniere positive, que ses sentimens étoient augmentez à un point, qu'il ne les pouvoit plus retenir, & qu'il ne doutoit plus que Dieu ne l'appellast dans nostre Desert ; qu'il avoit pris les voies les plus certaines pour s'en assurer ; qu'il

s'estoit addressé à lui par beaucoup de prieres, qu'il avoit pensé & repensé en sa présence, à tout ce qui se pratiquoit parmi nous de mortifications interieures & exterieures, que tout lui en paroissoit aimable; que ce qui sembloit de plus contraire aux inclinations de la Nature, estoit ce qui l'attiroit davantage, & qu'il me conjuroit de ne lui pas refuser les portes d'un lieu, dont il estoit persuadé que Dieu vouloit qu'elles lui fussent ouvertes.

Sa lettre qui estoit conçuë en des termes vifs & pressans, me toucha. Je considerai la chose devant Dieu, & aprés beaucoup de reflexions, je crus que c'estoit sa voix qui se faisoit entendre à son cœur, & que comme je devois la suivre, j'estois aussi obligé d'entrer dans ses desseins. Je lui écrivis que je me rendois à ses instances, & que quand la Divine

Providence voudroit qu'il nous vinst trouver, nous lui donnerions la main, pour l'accomplissement d'une résolution qui me paroissoit estre de Dieu, & non pas des hommes.

Quelque tems aprés il vint à Paris, il parla de son dessein à un grand Prelat, à qui de tout tems il avoit été particulierement attaché, lequel lui conseilla avec beaucoup de sagesse, d'en differer encore l'execution pendant deux années, afin de reconnoître avec plus de certitude la vérité de l'esprit qui l'inspiroit, & de ne pas faire un faux pas, ni une démarche inconsidérée dans une affaire de cette nature & de cette importance. Il suivit ce conseil, & ce tems expiré, il alla retrouver ce Prelat, qui le voiant plus affermi que jamais, lui dit qu'il pouvoit entreprendre aprés de si longues épreuves, & qu'il

avoit ſujet de croire que c'étoit Dieu qui lui parloit.

Enfin D. Paul vint ici pour la derniere fois, non pas avec la ſuffiſance d'un homme âgé de ſoixante-trois ans, mais avec l'eſprit & la docilité d'un jeune garçon de ſeize. Il prit d'abord la reſolution de ſe défaire de toutes les impreſſions qu'il avoit pû concevoir dans ſa premiere Obſervance, il ſe preſenta à nous comme une table raze, ou pluſtoſt comme de la cire molle, pour recevoir toutes les figures & les formes differentes qu'on voudroit lui donner, & il me proteſta que ſon deſſein eſtoit de ſe mettre dans mes mains avec une ſoûmiſſion ſans limites, & qu'il écouteroit mes paroles comme celles du S. Eſprit.

Il obſerva ce qu'il me promit avec tant de religion, que je ne lui ai jamais remarqué une ſeule penſée qui n'ait eſté conforme

aux miennes, & il lui suffisoit de deviner mon sentiment en quoi que ce fût pour l'embrasser, & pour s'y attacher avec une fermeté inviolable. Les grandes veritez de nostre état, ausquelles il n'étoit pas tout-à-fait accoutumé, l'étonnerent d'abord, mais elles ne laisserent pas de trouver en lui toutes les entrées nécessaires; les préventions contraires se détruisirent presque dans un moment, & Dieu lui fit la grace d'en concevoir parfaitement la dignité & l'excellence. Il l'aima, il l'estima, il résolut de s'y consacrer, & d'emploier ce qui lui restoit de vie & de force pour s'élever à la perfection d'une profession si sainte.

Il resolut de pratiquer avec l'exactitude & la fidélité d'un homme qui n'a que son devoir devant les yeux, tout ce qu'il y avoit parmi nous d'austéritez extérieures,

il en comprit l'importance & l'utilité ; les jeûnes, les veilles, les couches dures, les travaux, la retraite & le ſilence, n'eurent rien pour lui de dur, ni de capable de l'arreſter ; on le vit prendre la bêche avec autant de délibération & de vigueur, que ſi cette occupation lui eût eſté familiere, & il n'y trouva rien, non plus que dans tous les autres exercices, qui ne fût au deſſous de ſon zele. Il ſupportoit avec plaiſir les ardeurs de l'Eſté, & les froidures de l'Hiver les plus piquantes ; & on voioit cet homme affoibli par ſon âge, & par ſes incommoditez, ſouffrir les injures de l'air & du temps, comme s'il eût eſté de bronze, comptant pour rien, tout ce qu'il rencontroit dans ſon chemin de plus laborieux & de plus pénible, ſelon cette grande maxime de l'Apoſtre, qu'il faiſoit beaucoup plus de cas du ſalut

de son ame que de la conserva-
Act. 20. 24. tion de sa vie, *non facio animam meam pretiosiorem, quam me.*

Il s'appliqua tout entier aussitost qu'il eut changé d'habit, à la garde & à l'assujettissement de ses sens, pour se conformer à ce precepte de la Regle : *custodiat se*
C. 7. *omni hora ab omnibus vitiis & peccatis cogitationum, linguæ, oculorum, manuum, pedum, &c.* & il le fit avec tant de bénédiction, qu'il ne lui échappoit jamais ni de paroles ni de regards inutiles. Il se servoit de ses yeux pour se conduire, & pour pleurer ses pechez, & de sa langue pour chanter les loüanges de Dieu, & s'accuser incessamment des fautes qu'il commettoit, ou qu'il s'imaginoit commettre. Sa contenance donnoit de l'édification en tous tems & en tous lieux, mais particulierement au Chœur & à l'Office, il y estoit immobile dans une

attention pleine de respect & de révérence, comme les Anges sont devant le Trône de Dieu. Son air n'avoit ni cette gravité triste & austere, ni cette gaieté indiscrete & legere, qui est assez ordinaire aux personnes âgées. On lui voioit un serieux accompagné d'une modestie, d'une honnêteté, d'une douceur, d'une sérénité qui témoignoit que la paix & la tranquillité dont il joüissoit étoit profonde, & je ne pouvois m'empêcher de le comparer à ces saints Vieillards, dont parle S. Jean Climaque; ces hommes d'une éternelle memoire, qui estant tous blancs de vieillesse, & aiant des visages d'Anges, avoient acquis, dit ce grand Saint, par la ferveur de leurs prieres une parfaite innocence & une très-sage simplicité. 4. deg. art. 10.

Il ne fut ni moins heureux, ni moins favorisé de Dieu dans ce

qui regarde l'assujettissement de son esprit & de son cœur; je le puis dire, Mes Freres, sans crainte de me tromper, qu'il fut tellement détruit & détaché de lui-même, que ma volonté fut en toutes choses la regle souveraine de la sienne. Il estoit si persuadé que Dieu lui parloit par ma bouche, qu'il eust enduré mille morts plustost que de se separer d'une seule de mes pensées, pratiquant à la lettre ce que S. Benoist apprend à tous ses Disciples, quand il leur dit: que d'obeïr à son Su-
Reg. c. 5. périeur, *c'est obeïr à Dieu même.* Quel exemple, mes Freres? quelle instruction? Qu'est-ce que Dieu ne fait point sur une ame qui se met en ses mains, & qui lui dit de toute sa capacité, comme son Prophete: Je veux mon Dieu que vôtre Loy sainte regne dans le fond
Ps. 39. 9. de mon cœur, *volui & legem tuam in medio cordis mei*? car il n'im-

porte, comme dit ſaint Bernard, qu'elle nous vienne immédiatement de Dieu, ou que nous l'aions par le canal & par l'entremiſe des hommes.

Comme il n'avoit plus de volonté il ne trouvoit plus d'obſtacles; ainſi il marchoit à pas de geant dans la voie du Seigneur. De difficultés, il n'en connoiſſoit point, elles tomboient ſous ſes pieds, & il eſt vrai de dire qu'il eſtoit de ceux auſquels on pourroit appliquer ces paroles de la Regle, *inenarrabili dilectionis dulcedine curritur via mandatorum Dei*, car les peines eſtoient ſes joies, & il n'y avoit pour lui de conſolation véritable que celle d'avoir quelque choſe à ſouffrir pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Reg. Prol.

Il ſçavoit auſſi que S. Benoiſt nous apprend conformément aux divines Ecritures, que l'humilité devoit eſtre le fondement de l'é-

difice qu'il avoit entrepris de construire, & que sans elle il ne pouvoit avoir ni solidité, ni durée, quelque beauté, ou quelque éclat qu'il eust d'ailleurs : Il travailla donc de tous ses soins pour acquerir une vertu si nécessaire, il n'oublia rien de tout ce qui lui pouvoit procurer un avantage si essentiel. Dieu qui le regardoit dans sa misericorde, & qui conduisoit tous ses pas, l'aida d'une protection si puissante & si efficace, qu'il se trouva tout d'un coup comme annéanti à ses propres yeux, & emploiant tous ses efforts pour l'estre à ceux de tous ses Freres, il n'y en avoit un seul auquel il ne se crust inferieur. Il les voioit tous comme des Saints, ses yeux estoient fermez sur leurs défauts, ils n'estoient ouverts que pour voir les siens, qui ne pouvoient estre que legers & rares dans une disposition si avancée. Il s'accu-

ſoit avec dureté dans le Chapitre, comme un homme qui ne ménageoit rien, & qui avoit autant d'avidité pour l'humiliation & pour le mépris, que les autres en ont pour l'honneur & pour la gloire.

Le P. Prieur l'aiant une fois repris dans le Chapitre en préſence de ſes Freres, dans le deſſein de l'humilier, lui dit, qu'un homme de ſa ſorte n'eſtoit bon à rien, qu'il n'avoit apporté dans le Monaſtere qu'une ſanté uſée, lorſqu'il eſtoit entré; il joignit à cela d'autres paroles qui n'eſtoient pas moins vives, & le chaſſa dans le moment; cet homme de bénédiction ne reſſentit ce qu'on lui avoit dit que pour en loüer Dieu, & pour en avoir de la joie, & veritablement elle fut ſi entiere, qu'on peut lui appliquer ce qui a eſté écrit des Apoſtres, *Ibant gaudentes à conſpectu Concilii, quo-* Act. 5. 41.

niam digni habiti sunt pro nomine Jesu, contumeliam pati: La difference qu'il y a, c'est que les Juifs agissoient à l'égard des Apostres par un mouvement de haine & d'indignation, & le Prieur par le principe d'une charité toute chrétienne.

Mais ce qui me paroist digne d'estre remarqué, Mes Freres, c'est que l'aiant mis sous la conduite d'un Maistre des Novices qui avoit vingt-cinq années moins que lui, il l'a toujours regardé comme son Pere & comme son Maistre; il a écouté toutes les instructions qu'il lui a données avec respect & soumission, il a reçu dans une disposition toute pareille les répréhensions qu'il lui a faites devant tous ses Freres, quelques vives & humiliantes qu'elles aient esté, sans que ni la disproportion de l'âge, ni le souvenir des Charges & des Emplois, par

par leſquels il avoit paſſé dans ſa premiere Obſervance, ni l'experience qu'il pouvoit croire qu'il avoit acquiſe, lui ait cauſé le moindre ſentiment de contrarieté & d'oppoſition; & ce qui fait voir en cela juſqu'où alloit la bonté de ſon cœur, c'eſt qu'il eſtoit toujours preſt de faire l'éloge de celui, dont une ame moins mortifiée & moins ſoumiſe aux ordres de Dieu que la ſienne, auroit cherché & imaginé des ſujets de ſe plaindre. Son Noviciat fini, & ſa Profeſſion eſtant faite, comme c'eſt le tems où les Preſtres ſe raprochent du Saint Autel, duquel ils ont eſté ſeparez pendant le cours de leurs épreuves, il me pria inſtamment de le laiſſer dans cet état de pénitence pour le reſte de ſes jours, & l'obéïſſance toute ſeule lui fit reprendre les fonctions de ſon miniſtere, qu'il avoit interrompuës.

Voila, mes Freres, ce qui s'appelle une Religion solide, une vertu épurée, voilà ce que Dieu a voulu qui se passast parmi nous, non seulement pour nous édifier, ou pour servir de matiere à nos entretiens, mais pour nous instruire; & ceux qui sçavent ce que c'est que le cœur humain, & comme quoi l'orgueil y a jetté de profondes racines, regarderont cette disposition dont je vous parle comme un veritable prodige.

Sa charité ne cedoit point à son humilité, & il ne se pouvoit qu'une ame parfaitement humble ne fût parfaitement charitable, il aimoit tendrement ce qu'il devoit aimer, & que Dieu vouloit qu'il aimast. Ses sentimens pour son Superieur ne sont que trop connus, il suffit de vous dire qu'il le regardoit comme celui, à la conduite duquel Dieu avoit attaché son salut, & qu'il consideroit

comme le plus grand bonheur qui lui pouvoit arriver de mourir entre ſes bras ; mais pour ce qui vous touche, je vous dirai, qu'il ne lui eſt jamais venu une penſée deſavantageuſe d'aucun de ſes Freres, il n'y appercevoit rien qui ne lui parût digne de loüanges, & je ne puis mieux le comparer qu'à ce Solitaire, dont parle ſaint Dorothée ; ce Solitaire, dis-je, dont la charité eſtoit ſi étenduë, qu'il ne lui eſtoit pas poſſible de blâmer perſonne. Vous ſçavez qu'eſtant une fois entré dans la cellule d'un Frere, & y aiant trouvé tout en deſordre, au lieu de le taxer de négligence & de pareſſe, il s'écria qu'il eſtoit heureux de ce qu'eſtant tout abſorbé dans la méditation des choſes de Dieu, il ne jettoit pas ſeulement un regard ſur celles de la Terre ; il ouvrit enſuite une autre cellule qu'il trouva dans une propreté extraor-

dinaire, mais bien loin d'accuser celui auquel elle appartenoit d'une affectation trop recherchée, il l'admira & considéra cet arangement comme un effet ou une image de la pureté & du bon ordre qui regnoit dans son cœur. Voilà, mes Freres, ce que fait la charité quand elle est pure & sincere, elle embrasse tout le monde, elle excuse tout, elle ne sçait ce que c'est que d'accuser ou de condamner personne, & s'il arrive que la charité usurpe & s'attribuë en quelques rencontres l'autorité de juger son prochain, ce n'est que pour prononcer en sa faveur & à son avantage.

Les vertus quand elles sont pures ne sont jamais les unes sans les autres, ce sont des productions saintes de l'esprit de Dieu, elles s'entredonnent la main, elles sont toutes ensemble; aïnsi il n'estoit pas possible qu'aiant autant d'hu-

milité & de charité qu'il en avoit, Dieu ne lui donnaſt pas un attrait & une grace particuliere pour l'Oraiſon : c'eſtoit ſon occupation ordinaire, il prioit autant que les exercices reguliers lui en laiſſoient le tems & les moiens ; il eſt vrai qu'il s'acquittoit de cette action avec une pieté & un ſentiment que l'on auroit peine d'exprimer, il fondoit en larmes lorſqu'il eſtoit en la preſence de Dieu, il eſtoit penetré du ſouvenir de ſes pechez, il l'eſtoit des miſericordes qu'il lui avoit faites; cette double diſpoſition produiſoit en lui une componction continuelle, ce qui eſtoit comme le fond de ces conſolations abondantes dont il eſtoit comblé ; car quoiqu'il s'eſtimât digne des châtimens & des peines les plus rigoureuſes, ſa confiance dans la bonté de Dieu, de laquelle il avoit reçu tant de marques & d'aſ-



ſurances l'emportoit, & elle le tenoit dans une tranquillité qui ne recevoit jamais aucune atteinte. Il craignoit Dieu comme ſon Seigneur & comme ſon Juge, mais il l'aimoit comme ſon Pere & comme ſon Sauveur; ſa fermeté & ſon eſperance faiſoit qu'il éprouvoit la vérité de ces paroles du S. Eſprit, lorſqu'il a dit par ſon Prophete, que ceux qui eſperent au Seigneur trouveront toujours des forces nouvelles, qu'ils prendront des aiſles, & voleront ainſi que les Aigles, qu'ils coureront ſans ſe laſſer, & qu'ils marcheront ſans qu'ils puiſſent jamais tomber en défaillance, *qui autem*
Iſai. 40. 31. *ſperant in Domino mutabunt fortitudinem, aſſument pennas ſicut aquilæ, current & non laborabunt, ambulabunt & non deficient.*

D. Paul, Mes Freres, qui vouloit accomplir la Loi dans toute ſa plenitude, & n'obmettre un ſeul

des devoirs dont il ſe croioit chargé, s'appliqua à la lecture des Reglemens de ce Monaſtere: vous ſçavez qu'il y en a dequoi compoſer un volume tout entier, parce qu'on eſt entré dans le détail de tous les Offices & de tous les Exercices differens, & que l'on a exprimé juſqu'aux moindres circonſtances ; ce que l'on a fait pour deux raiſons, l'une afin que tout ſe fît avec ordre, ſans confuſion, & par obéiſſance ; l'autre afin que toutes les actions étant marquées, on n'euſt pas beſoin dans les doutes qui pourroient naître d'avoir recours au Superieur, & de rompre le ſilence. Cette multiplicité de Reglemens, qui rebute d'ordinaire les gens qui n'aiment pas à dépendre, le conſola, il entra dans cette exactitude, il la gouta, il s'y appliqua avec autant de ſoin & d'étude qu'il auroit pu faire à la lectu-

re de sa Regle, y trouvant, à ce qu'il disoit, de perpetuelles occasions de renoncer à son propre esprit, de suivre celui de son Superieur, & d'avoir au Jugement de Dieu le mérite de l'obéïssance, & jamais il ne lui vint dans la pensée que cet assujétissement si grand & si étendu eût rien de dur pour une personne de son âge.

Il avançoit sa course, Dieu lui aïant applani toutes les voïes, & il ne pensoit qu'à parer son ame de toutes les qualitez & de toutes les vertus qui peuvent convenir à la sainteté de sa profession, & à joüir du bonheur qu'y rencontrent tous ceux qui l'embrassent sans restriction & sans réserve; lorsque Dieu qui vouloit abréger sa carriére, & la rendre plus courte qu'on ne l'avoit esperé, l'arréta par une indisposition, qui parut d'abord n'avoir

n'avoir rien de considérable. Il la porta pendant quelque tems sans la faire connoître, & comme son Supérieur qui s'en apperçut lui en parla, il lui répondit que son mal n'étoit rien que l'effet de sa lâcheté & de sa paresse, & que s'il avoit eu plus de ferveur, son infirmité n'auroit pas été remarquée.

Son mal qui dans les commencemens n'étoit qu'une fiévre & une toux assez legere, ne se trouva pas de concert avec ses inclinations ; le changement de son visage le trahit, & m'obligea de le faire conduire à l'Infirmerie ; il y entra dans les dispositions d'un veritable Religieux. Il accepta son état, il remit sa personne entre les mains de Dieu, pour decider de son sort d'une maniere absoluë, & s'abandonna par le mouvemement du même esprit à la conduite de celui, par la bou-

che duquel il étoit persuadé qu'il lui feroit connoître ses volontez & ses ordres.

L'obéïssance toute seule l'obligea de recevoir quelques-uns des soulagemens qui lui furent offerts ; car de lui-même il ne desiroit autre chose que de porter la Croix que la Divine Providence lui avoit imposée, & d'en ressentir toute la dureté & la pesanteur. On lui avoit ôté le pain de la Communauté pour lui donner celui que l'on accorde aux Malades. Cela lui parut un adoucissement excessif ; il m'en parla plusieurs fois, il me persuada que le pain ordinaire lui étoit meilleur, & fit tant, quoique par des conduites pleines de déference & de soûmission, qu'on lui permit de manger, comme il le desiroit. Il avoit incessamment dans la bouche ces paroles : qu'il étoit venu dans le Monastere, non point

pour y contenter les inclinations de la nature, mais pour les combattre, pour y vivre, & pour y mourir dans une pénitence exacte & rigoureuse.

Ce sentiment qui d'ordinaire s'affoiblit ou s'éteint tout-à-fait dans les maladies, lorsqu'elles sont longues, augmenta comme ses maux : c'étoit en cela qu'il trouvoit toute sa consolation ; & veritablement il se peut dire qu'elle fut si entiere & si constante, que quoique la fiévre devint plus aiguë, & la fluxion plus vive, & que la violence de la toux par de frequentes secousses lui rendît une rupture dont il étoit travaillé depuis long-tems, plus incommode & plus douloureuse, jamais cette complication de maux ne forma le moindre nuage dans le ciel de son cœur, & il conserva dans tous ces tems une sérénité parfaite. Ce qu'on peut faire

de mieux quand on va visiter les malades, c'est de les consoler; mais celui-ci consoloit ceux qui le venoient voir; & la joie qui étoit répanduë sur son visage se communiquoit à tous ceux qui l'abordoient. Quand le mal se montroit plus sensible en de certains jours qu'en d'autres, sa patience en devenoit plus ferme, & il témoignoit par ses actions comme par ses paroles, qu'il ne souhaitoit rien en ce monde, que d'embrasser toutes les volontez de Dieu, & qu'il adoroit tous ses ordres dans une résignation parfaite.

Il passoit les journées entieres dans l'Infirmerie, n'étant vû que des Supérieurs, qui de tems en tems lui venoient dire quelques paroles de vie; ainsi il joüissoit d'une solitude profonde, & toute son application étoit d'en gouter les douceurs & les avantages.

Il travailloit ſans ceſſe à s'unir à Dieu par ſa reſignation, par l'emploi de ſon temps : tous les momens lui en étoient conſacrez par quelque pratique réguliere, par le travail des mains, par la lecture des Ecritures divines, par la méditation de ſa Loy, & juſqu'au dernier jour de ſa vie il n'a jamais manqué d'aſſiſter à l'Office divin dans l'Egliſe au Chœur des infirmes, obſervant en toutes choſes, avec une exactitude incroïable, toute la diſcipline du Monaſtere ; c'eſt dans cet eſprit qu'il ſe trouvoit toutes les Semaines au Chapitre, pour s'accuſer de ſes fautes, & pour en recevoir les répréhenſions.

Vers le commencement du Caréme, tous ſes maux reprirent une nouvelle vigueur, mais cela n'empêchoit pas qu'il ne marchât toujours d'un pas égal ; il me conjura de ne lui point ordon-

ner d'interrompre la pénitence à laquelle l'Eglise, comme une Mere très-charitable & très-sainte, oblige tous ses enfans, il m'en pressa par tant de considérations différentes, que je crus que je suivrois l'esprit de Dieu, en lui accordant ce qu'il me demandoit : ainsi toute sa nourriture ne fut que des légumes ou du laitage ; il y trouvoit, à ce qu'il me disoit souvent, plus de goût & de douceur, qu'il n'auroit fait en mangeant des viandes les plus exquises & les mieux apprêtées. Comme on le pressoit un jour de prendre aumoins quelques œufs pour tempérer son austérité, & adoucir l'âpreté de ses maux, il repartit qu'il aimoit mieux mourir que de rompre une abstinence qui devoit être inviolable pour tous ceux qui étoient obligez comme lui à une pénitence sévére : » Hé quoi, Mon Pere, ajoû-

ta-t'il, Dieu n'eſt-il pas tout-puiſ- «
ſant ? n'eſt-il pas le Maître de «
toutes les créatures, & ne peut- «
il pas donner à ce gruau, ou à «
ces légumes que je mange, tou- «
te la force & la vertu qu'il lui «
plaira pour la conſervation de ma «
vie, s'il a deſſein de la prolon- «
ger ? » Mais ce qui fait voir l'ar- «
deur qu'il avoit pour la pénitence, c'eſt le fait que je vas vous dire. Je lui donnai pour ſoulager ſa fluxion un remede fort commun & fort innocent, je lui dis même de s'en ſervir. Il ne manqua point d'obéïr : mais quelques jours après aiant trouvé ce remede preſque tout entier ; je lui demandai pourquoi il n'avoit pas fait ce que je lui avois ordonné : il me répondit qu'il en avoit uſé ; mais qu'il n'avoit pas crû que je vouluſſe qu'il le conſommât entierement, & qu'il l'avoit laiſſé pour quelque autre de

ses Freres qui le mériteroit mieux que lui. Il est vrai qu'aiant remarqué qu'il y avoit un peu de sucre dans cette composition, & que sçachant qu'on n'avoit point accoûtumé d'en user dans le Monastere, il crut qu'elle ne lui convenoit pas, & qu'il devoit être traité sans aucune exemption, & même d'une maniere plus rigoureuse.

Je l'allois voir tous les jours sur les quatre heures du matin, je le trouvois à genoux ou disant son Breviaire, ou faisant Oraison, quoiqu'il eût souvent passé la nuit dans une insomnie continuelle avec le mouvement & l'inquiétude que l'ardeur de sa fiévre & la violence de sa fluxion avoient pu lui causer. Le silence de la nuit l'empêchant de s'exprimer par la parole, il me regardoit avec un visage riant & un épanchement de

joie, qui faiſoit croire qu'il y avoit quelque adouciſſement dans ſon mal, quoique ſouvent ſa fiévre eût été plus ardente, & je puis dire qu'il a toujours perſévéré dans une égalité ſi conſtante, que je n'ai jamais remarqué une ride ſur ſon front. Ce ſont des graces extraordinaires, Mes Freres, que Dieu ne donne qu'aux ames qui s'en rendent dignes par leur fidélité, & par l'attachement qu'elles ont eu à lui plaire; mais ce que l'on ne ſçauroit aſſez admirer, c'eſt que nonobſtant cette inflexibilité à s'interdire tout ce qui pouvoit flatter ſes ſens, il s'accuſoit & ſe condamnoit ſans ceſſe comme un homme qui ſuccomboit à ſa ſenſualité, & qui n'avoit pas la force de lui refuſer ce qu'elle lui demandoit.

Il revenoit un jour du Chapitre, & le Prieur qui étoit allé

l'attendre dans l'Infirmerie, lui aiant demandé d'où il venoit, il lui dit qu'il venoit du Chapitre, pour s'accuser de ses fautes: & le Prieur lui aiant repliqué, quelles fautes il pouvoit faire, étant renfermé dans une Infirmerie, & n'aiant point d'occasion d'en commettre, il lui répondit qu'il
* en faisoit dans tous le momens; »
» Quel bonheur, ajouta-t'il, Mon
» Pere! quelle consolation d'être
» dans une Maison où l'on n'épar-
» gne ni jeunes ni vieillards, ni
» sains ni malades, où sans exce-
» ption de qui que ce soit, on tra-
» vaille à se rendre utile à tous, &
» à purifier un chacun selon ses
» besoins par des humiliations salu-
» taires. » C'est ce que lui faisoit dire la persuasion où il étoit, qu'il n'y avoit point de moien plus puissant que celui-là pour se preparer à paroître au jugement de Dieu, puisque selon cet Oracle

du S. Esprit, les ames se purifient par les humiliations, comme l'or & l'argent dans la fournaise: *Quoniam in igne probatur aurum & argentum, homines vero receptibiles in camino humiliationis.* Eccli. c. 2. 5.

Il dit à l'entrée du Carême, & sans doute par un pressentiment que Dieu lui avoit donné, qu'il commençoit une carriere qu'il n'acheveroit pas, & qu'il esperoit de la finir en ce jour bien-heureux, auquel Jesus-Christ termina sa course glorieuse, & opera le salut du mondée. Il s'y attendit & demanda à Dieu cette grace avec tant d'instance & d'ardeur qu'elle lui fut accordée. Il regla dans cette vuë toute sa conduite; & depuis ce temps-là, il se peut dire que chaque jour fut pour lui le jour de sa mort. La Croix de Jesus-Christ lui étoit incessamment presente, & comme elle occupoit tout le sentiment de

ſon cœur, il n'y avoit rien auſſi qu'il eût davantage dans la bouche. Il en parloit dans toutes les occaſions ; & quand on s'informoit de l'état de ſon mal, il ne répondoit rien, ſinon, Jeſus-Chriſt m'a rendu cette nuit ſa Croix ou plus legere ou plus peſante, c'eſt ainſi qu'il exprimoit les différentes diſpoſitions où il s'étoit trouvé.

Il ménageoit tous les momens avec la fidélité d'un homme qui n'en vouloit pas perdre un ſeul, pour ſe garantir de l'envie du démon, qui n'a jamais plus d'application à ſurprendre les ames, que lors qu'elles ſont plus unies à Jeſus-Chriſt, & qu'il les voit ſur le point de contracter avec ce Dieu de miſéricorde, une alliance immortelle. Il veilloit ſur lui-même avec une attention infatigable, il ne recevoit de ſoulagemens que ceux qu'il ne pouvoit refuſer.

Sa gorge s'écorcha & s'enflamma par la violence de sa fluxion, & le pain de la Communauté dont on lui avoit permis de manger, ne pouvoit plus être pour lui d'aucun usage. Cependant il n'en dit mot, & cet homme de pénitence & de douleur souffroit un grand mal avec une résignation encore plus grande. L'Infirmier qui s'en apperçut eut peine à tirer cette déclaration de sa bouche, mais comme il le pressa, il fut contraint de lui avouer quelque chose de l'incommodité qu'il enduroit; mais il ajouta aussi tôt, que comme Moine & comme pécheur il étoit consacré à la pénitence & à la mortification; on l'obligea néanmoins de prendre le pain des malades. Il assistoit à Tierce, à la Grand' Messe & à Vêpres. Ce qu'il observa sans discontinuation jusqu'à la veille de sa mort, en se mettant au dessus

de tout ce qui pouvoit l'en empêcher.

Comme il sçavoit qu'entre tous les moiens qui peuvent nous préparer à la mort, il n'y en a point de plus puissant que de s'approcher souvent de la source de la vie, il participoit toutes les Semaines trois ou quatre fois aux saints Mysteres. Il s'observa de si près dans ces derniers tems, qu'il n'y eut jamais de mortification qui ait été plus loin que la sienne. On bâtissoit dans le Jardin deux Chapelles, l'une dédiée à Dieu sous l'invocation de S. Jean Climaque, l'autre sous celle de sainte Marie d'Egypte; & comme il y alloit quelquefois pour y prendre l'air, & qu'il passoit tout proche du lieu où l'on bâtissoit cet ouvrage, je lui demandai une fois s'il les trouvoit à son gré. Il me répondit, qu'il ne les avoit pas encore vuës; & quand je le

pressai de m'en dire la raison, il me dit avec sa simplicité accoutumée, que je ne lui avois permis ni ordonné de considérer cet ouvrag. Quelle obéïssance, Mes Freres! quelle ponctualité! quelle mort!

Jesus-Christ qui lui avoit donné un amour si ardent pour les souffrances, & qui ne vouloit pas qu'il demeurât inutile, ne manquoit pas de lui faire naître des occasions de le satisfaire; & il en joignit une à celles que nous avons déja marquées, à laquelle il ne s'attendoit pas. Il le frappa dans le milieu des deux mains d'une douleur si vive & si pressante, qu'il fut obligé de me dire, qu'à moins d'une protection de Dieu toute particuliere, il n'étoit pas en son pouvoir de la supporter. Il sembloit que Jesus-Christ vouloit lui faire souffrir quelque chose de celle qu'il avoit

ſoufferte, lors que les bourreaux percerent de cloux ſes mains ſacrées pour l'attacher à l'arbre de la Croix. Ce mal pour être ſenſible ne lui en fut pas moins aimable. Il s'en humilia & le conſidéra comme une faveur dont il n'étoit pas digne. A meſure que ce ſerviteur de Dieu approchoit de la fin de ſa courſe, ſa joie s'augmentoit; & ſemblable à un Pilote, qui après une navigation longue & périlleuſe, ſe voit tout prêt d'entrer dans le Port, il comptoit tous les momens, & ſon impatience faiſoit que les jours lui paroiſſoient des années. La Semaine-Sainte lui donna des conſolations toutes nouvelles, & il ne douta point que le jour de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ne fût celui de ſa mort, ſelon le preſſentiment & le déſir que je vous ai dit qu'il en avoit eu. Il me demanda que tous ſes Freres ſe joigniſſent

à lui

à lui par leurs prieres, pour l'obtenir de Dieu, comme le plus grand bonheur qui pût lui arriver.

Le Démon qui ne pouvoit souffrir ni la fermeté, ni la confiance qu'il avoit en Jesus-Christ, non plus que le soin qu'il prenoit d'éviter tout ce qui étoit capable de lui déplaire, essaia de le jetter dans le trouble; il le tenta pendant quelques nuits d'une maniere sensible par des bruits & par des fantômes; mais au lieu de le remplir de frayeur, comme il en avoit le dessein, il ne fit qu'augmenter son intrépidité, & ce Soldat de Jesus-Christ n'opposoit à toutes ses attaques que le signe de la Croix si redoutable, & ces paroles du Prophete: Le Seigneur est ma lumiére & mon salut; il est le défenseur de ma vie, qu'est-ce que je puis craindre? quand toutes les Puissances de l'Enfer s'éleve-

roient contre moy, & me déclareroient la guerre, mon ame
Ps. 26. 1. 2. 3. ne sera point ébranlée, *Dominus illuminatio mea & salus mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ à quo trepidabo, si exurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.*

Le Jeudi-Saint il se leva à trois heures & demie, & s'en alla entre quatre & cinq à l'Eglise, & reçut Nôtre Seigneur, je ne voulus pas que ce fût en Viatique, comme il le désiroit, de crainte que ses jours venant à se prolonger contre ses esperances, il ne fût privé plus long-temps de la consolation de le recevoir. Cette Communion le combla de joie; son ame, pour ainsi dire, se rajeunit, & malgré l'affoiblissement de son corps, elle reprit une vigueur toute nouvelle. Etant de retour à l'Infirmerie, il dit à l'Infirmier, qu'il ne lui falloit plus qu'un peu

de cendre & de paille, impatient de s'y mettre, & de s'y voir comme une victime ſur le bucher, dans une eſpérance ferme qu'il renaîtroit un jour de ces cendres, & qu'il revivroit d'une vie qui ne lui ſeroit jamais ôtée. Sur le midi, comme ſi Dieu lui eût déclaré ce moment, duquel pour l'ordinaire il ſe réſerve la connoiſſance, il me conjura & me preſſa de ne point différer à lui donner ce qu'il pouvoit encore recevoir de graces & de ſecours par le Miniſtére de l'Egliſe. On ne pouvoit pas lui donner le S. Viatique, parce qu'il avoit communié le matin. Je luis dis qu'il recevroit l'Extréme-onction l'aprés-dînée, & qu'il emploiât le tems que Nôtre Seigneur lui donnoit encore à s'y préparer. Le Prieur l'étant venu voir peu de momens aprés, & lui parlant de Dieu, il lui dit tout d'un coup, quand eſt-ce,

Mon Pere, que j'aurai la consolation d'entendre ce marteau mortel? Il vouloit parler de la tablette que l'on a coutume de frapper pour assembler les Freres, quand les malades sont proches de la mort,& que l'on va leur donner les derniers Sacremens. Ce qui est étrange, c'est que ce bruit extraordinaire qui n'est propre que pour donner de la tristesse & de la fraieur, lui donna de la joie; il falloit que la grace eût fait dans son cœur des changemens & des révolutions bien surprenantes.

Il se rendit à l'Eglise seul, d'un pas ferme & assuré, & il s'y vit avec plaisir au milieu de tous ses Freres. Lui aiant administré ce Sacrement, & les Onctions étant finies, il se jetta à terre pour entendre avec plus de révérence & de respect les Oraisons & les Prieres. Le Religieux Infirmier lui aiant

demandé à ſon retour dans l'Infirmerie, s'il ne ſe trouvoit point affoibli du chemin qu'il venoit de faire, il lui dit ces paroles, *cupio dissolvi & eſſe cum Chriſto*, je ne déſire que d'être réduit en pouſſiere, & de me voir uni à Jeſus-Chriſt; il y ajoûta, *moriatur anima mea morte juſtorum, & fiant noviſſima mea horum ſimilia*, que mon ame meurre de la mort des Juſtes, & que ma fin & la leur ſoit toute ſemblable. Il paſſa le reſte du jour dans une reconnoiſſance vive & continuelle de toutes les graces que Dieu lui avoit faites, & dans l'eſpérance de celle qu'il avoit déſirée avec tant d'ardeur, qui étoit de mourir le jour du grand Vendredi.

Philip. 1. 23.

Num. c. 23. 10.

Il y avoit dans le Monaſtere un Religieux de l'Ordre de Prémontré, qui s'y étoit retiré peu de tems après lui, & qui y avoit fait ſa Profeſſion. Il me pria de vou-

loir bien qu'il lui dît quelques mots avant que de mourir ; je le fis venir. Il lui témoigna l'excès de sa joie, de ce que Dieu l'avoit conduit dans ce Monastere, de ce qu'il lui avoit ouvert les yeux, de ce qu'il lui avoit fait connoître & aimer les véritez d'une Profession dont il avoit long-tems ignoré les obligations & l'étenduë, & de ce qu'il le faisoit mourir après avoir passé les dernieres années de sa vie dans la pratique éxacte d'une Regle aussi sainte que celle de S. Benoist. Et comme il trouva ce Religieux dans des sentimens conformes aux siens, il se consola avec lui de l'état de bénédiction auquel il le voioit, il lui souhaita la persévérance, & lui demanda le secours de ses prieres.

Peu de momens après il écrivit les paroles suivantes de sa main, qu'il mit dans les mien-

nes » Je meurs plein de joie & de «
consolation de la misericorde «
que Dieu m'a faite de me condui- «
re dans le Monastere de la Trap- «
pe, pour y mourir dans la péniten- «
ce entre les mains du R. P. Abbé, «
le Jeudi Saint, aprés avoir reçu le «
Corps adorable de Nôtre Sei- «
gneur Jesus-Christ. » «

Enfin ce Vendredi qu'il attendoit comme le jour le plus heureux de sa vie, arriva. L'étant allé voir de grand matin, il me pria de donner les ordres nécessaires, afin qu'il pût recevoir Nôtre Seigneur pour Viatique. Je lui portai sans le faire attendre, & tenant Jesus-Christ son Sauveur & le mien entre mes mains, je lui demandai s'il reconnoissoit le bonheur qui lui étoit présenté dans ce jour de bénédiction, s'il ressentoit bien ce que Jesus-Christ faisoit pour lui, qu'il venoit le chercher, & le prendre comme

par la main, afin qu'il eût l'avantage & la consolation de l'accompagner & de le suivre dans le Tombeau. Je lui dis qu'il ranimât sa foi, qu'il rappellât à lui toutes les puissances de son ame, de son esprit & de son cœur, pour profiter de ces instans si précieux, afin qu'il pût dans l'Eternité rendre à Jesus-Christ des remercîmens & des loüanges immortelles, de ce qu'il lui avoit accordé la grace qu'il lui avoit demandée, qui étoit de mourir le jour de sa mort. Il ne répondit à cela que par des larmes; car il n'avoit pas de paroles capables d'exprimer ce qu'il sentoit, & ce qui se passoit dans son cœur; il reçut Jesus-Christ à genoux sans être soûtenu de personne, dans le sentiment d'une pieté profonde. Pour sçavoir ce que c'est qu'un homme aneanti devant cette Majesté suprême, il n'y avoit qu'à

qu'à le considérer en l'état où il étoit.

Après avoir demeuré quelque tems, pour reconnoître devant Dieu, la grace qu'il venoit de lui faire; il me dit qu'il eût été bien aise de voir encore un moment le Religieux dont je viens de vous parler. Il l'embrassa pour la derniere fois, & lui dit, qu'il le chargeoit de faire sçavoir à ses Supérieurs, c'est-à-dire, ceux de Prémontré, qu'étant sur le point de paroître au jugement de Jesus-Christ, il leur déclaroit & les prioit de croire, que ce n'avoit été ni par légéreté, ni par caprice, ni par aucun chagrin qu'il avoit quitté sa premiere Observance pour passer dans celle de la Trappe, mais par un désir sincére de s'appliquer uniquement à son salut dans les exercices de la pénitence qui s'y pratique; & qu'il prioit Dieu qu'il leur accor-

dât toutes les graces & les secours nécessaires pour se sanctifier dans leur Ordre. Demandez à Dieu, ajoûta-t'il, Mon Pere, qu'il m'appelle à lui en ce saint Jour. Comme je m'apperçus qu'il ressentoit les approches de la mort, je luis dis : Mon cher Pere, nous vous allons préparer la cendre & la paille. Il répondit ces mots : Je m'abandonne, Mon Pere, entre vos mains ; Je lui repliquai, c'est dans celles de Dieu. Il leva les yeux au Ciel, & ne répondit rien. Je lui dis qu'il élevât son cœur à Dieu de tems en tems, afin de ne rien perdre de ce peu de momens qui lui restoient. Il me répondit d'une maniére pleine de piété, de douceur & en soupirant : Hélas ! Mon Pere, il y est tout entier. Les choses n'allant pas tout-à-fait si vîte qu'on l'avoit pensé, les Religieux s'en retournerent à l'E-

glise, où le Service les appelloit, à la réserve de quelques-uns qui demeurerent auprès de lui. L'Infirmier lui aiant demandé s'il n'avoit besoin de rien : Rien, lui répondit-il, que de la grace & de la seule protection de Jesus-Christ. Quelques momens après, Dieu exauça sa priere ; il s'assoupit, & mourut avec tant de tranquillité, que son passage ne fut pas sensible. Ses yeux & ses lévres se fermerent d'elles-mêmes, son visage prit une sérénité extraordinaire, & on peut dire, que la mort dont tous les traits sont terribles, n'eut rien en lui que d'aimable, & qui ne donnât de l'envie.

Il ne se peut, mes Freres, que vous ne me demandiez en vous-mêmes, par où cet homme de Dieu est arrivé en moins de trois années à cet état de perfection, dont je vous parle, & quel che-

min il a pû prendre pour se rendre digne de tant de graces? Je vous répons, que c'est qu'il avoit gardé la foi qu'il avoit promise à Dieu en entrant dans ce Monastére, & que s'étant abandonné sans réserve entre ses mains, il ne lui étoit pas arrivé en nulle occasion de se reprendre; & je puis rendre ce témoignage, que je ne l'ai jamais surpris dans un sentiment contraire aux miens. Ce sont de ces ames que Dieu demande. C'est à elles qu'il prend plaisir d'ouvrir les trésors de sa miséricorde. Il les y répand à mains ouvertes; & comme elles n'ont point de bornes pour lui, il n'en a point pour elles; elles sont vuides en un mot de toutes les créatures, il faut par nécessité qu'il les remplisse. C'est qu'il se jetta d'abord dans l'abîme de l'humilité, selon les termes de S. Jean Clymaque. Cette disposition le

porta à se mettre sous les pieds de tous ses Freres, il n'y en eut un seul auquel il ne s'estimât inférieur, & le Calice des humiliations qui n'a que de l'amertume pour les ames imparfaites, orgueilleuses & immortifiées, n'eut rien pour lui que de doux & d'aimable. Enfin, c'est que sa volonté a été tellement cachée en celle de Jesus-Christ, que l'on n'en a jamais remarqué la moindre trace dans toute sa conduite. Voilà, Mes Freres, ce qui a rendu son sort si digne d'envie; voilà ce qui est cause qu'il est aujourd'hui le sujet de nôtre consolation. Ne vous imaginez pas que les voies qu'il a prises soient arbitraires; qu'il vous soit libre de les prendre ou de les laisser. Elles nous sont prescrites par l'ordre de Dieu, à tous tant que nous sommes, nôtre Regle nous impose l'obligation de nous y at-

tacher, & de les suivre. On ne sçauroit s'en tirer, qu'on ne s'égare; & soyez persuadez, Mes Freres, que c'est seulement à ceux qui y persévérent jusqu'à la fin, que Jesus-Christ a promis le Royaume de son Pere.





INSTRUCTION SUR LA VIE ET LA MORT DU FRERE EUTHIME III.

Nommé dans le Monde JEAN L'ESPINOY, natif de Faux, Diocese de Reims.

A la Fête de la Présentation de la Sainte Vierge.

IL n'y a rien, Mes Freres, que je vous dise davantage, sinon que vous devez avoir un soin tout particulier de célébrer les Fêtes dans l'esprit & dans les intentions de

l'Eglise, & d'entrer avec plénitude dans le dessein qu'elle a que vous en deveniez & meilleurs & plus saints. Ce sont des jours de bénédiction qu'elle nous propose par la disposition de la divine Providence; & il ne faut pas douter que Dieu ne nous demande un grand compte du fruit & de l'utilité que nous en aurons tirée. Il n'est point nécessaire que je vous explique ce que c'est que la solemnité que l'on vous vient d'annoncer dans la lecture du Martyrologe; le nom vous le dit assez. C'est la Présentation de la Sainte Vierge; qui se retire du monde, qui n'étoit pas digne d'elle; qui se sépare du commerce des hommes, afin de se consacrer plus particulierement à Dieu, & d'accroître sa piété dans une vie retirée, en se cachant dans le Temple & dans le Sanctuaire comme dans le secret de sa face.

Vous ne pouvez douter, Mes Freres, par cette ſeule expoſition, que ce ne vous ſoit un devoir indiſpenſable d'imiter ce que vous réverez ; je veux dire, que ceux qui ſont déja engagez au ſervice de Jeſus-Chriſt, par la prononciation de leurs vœux, doivent ſe renouveller dans la rencontre de ce grand Jour, & à l'exemple de la Sainte Vierge, concevoir de nouvelles ardeurs, s'échauffer d'un nouveau feu, prendre de nouveaux attachemens à ſon ſervice, afin de s'élever ſans ceſſe à cette perfection, à laquelle ils ſont appellez, par la dignité de leur état. Il faut que ceux qui n'ont pas encore promis, & qui ſoupirent après cette conſécration bien-heureuſe, s'éforcent de s'en rendre dignes par la pureté de leurs intentions, & par la vivacité de leurs déſirs, & que les uns & les autres engagent

la Vierge sainte non seulement par de simples prieres, mais par la grandeur de leur Religion, à obtenir de Dieu pour eux, la grace que l'Eglise lui demande pour tous ses enfans; sçavoir, que comme elle s'offre aujourd'hui dans le Temple materiel, ils aient le bonheur & l'avantage d'être un jour présentez dans le Temple de sa Gloire, *In Templo gloriæ tuæ præsentari mereamur.* Ce sont les souhaits, ce sont les prieres de l'Eglise.

Coll. Eccl.

C'est là le sort de celui de nos Freres qui vient de nous quitter, & qu'il a plû à Dieu de retirer de ce monde. Je n'ai garde de dire, celui de nos Freres qui est mort. Les Elûs de Dieu ne sçavent ce que c'est que de mourir; ce qu'on appelle une mort pour le reste des hommes, n'est pour eux qu'un passage de bénédiction. Celui qui est la source de la vie

leur a promis qu'il les garantiroit de la ſervitude de la mort : Celui qui croit en moi, dit-il, quoiqu'il meurre, ou plûtôt quoi qu'il paroiſſe mourir, ſera toujours vivant : *Qui credit in me etiamſi mortuus fuerit, vivet.* Joan. 11. 25. Croire en lui n'eſt pas ſeulement croire qu'il eſt ; mais c'eſt agir comme un homme qui croit & qui ſe conduit par la foi ; c'eſt-à-dire, le ſervir, le ſuivre, lui obéïr, s'attacher à toutes ſes voies, prendre toutes ſes paroles pour des Loix conſtantes, pour des régles immortelles de ſa conduite : enfin, c'eſt marcher comme il a marché lui-même, *ambulare ſicut ipſe ambulavit.* 1. Joan. 2. 6.

Je vous demande, Mes Freres, qui eſt celui qui s'eſt acquitté mieux de ces devoirs que nôtre cher Frere Euthyme, dont je vous parle (c'eſt le troiſiéme qui a porté ce nom avec bénédiction dans

ce Monaſtére). Qui a été plus fidele que lui dans les exercices de ſes obligations? Qui eſt-ce qui a mené une vie plus pure, plus innocente, diſons plus, ſainte? Il faut que ce terme m'échappe; je le dis avec d'autant plus de hardieſſe, que je n'avance rien dont vous n'ayez été les témoins. Vous avez vû en lui une conduite exemte du moindre reproche. Il a été par tout tel qu'il devoit être. En quelque tems, en quelque lieu, & en quelque action que vous l'aiez apperçu, je ſuis aſſuré que ſa contenance vous a donné de l'édification & de l'inſtruction tout enſemble. Je l'ai connu plus que perſonne, puiſqu'il n'avoit rien dans ſon cœur dont je ne fuſſe le dépoſitaire: & ſi on me demandoit ſi ce Religieux depuis que Dieu nous l'a addreſſé & l'a conduit entre nos mains, a péché ou n'a point pé-

ché ; je répondrois par les principes de la Foi, qu'il a péché, puiſque le S. Eſprit nous apprend qu'il n'y a point d'homme qui ne péche, *non eſt enim homo qui non peccet ;* mais je dirois par ma connoiſſance particuliere & par ma propre expérience, qu'il a été exemt de péché, parce que je ne lui ai oüi dire une ſeule parole, ni vû faire aucune action repréhenſible. Vous ſçavez tous tant que vous êtes, ſi je vous impoſe. Rappellez dans vôtre mémoire juſqu'aux moindres circonſtances de ſa conduite, je ſuis aſſuré que je ne vous dis rien, dont vous ne ſoyez convaincus, & à quoi vous ne ſoiez prêts de ſouſcrire. Heureux ſont ceux, Mes Freres, qui habitent dans la Maiſon de Dieu, je veux dire dans les Cloîtres & dans les Monaſtéres : mais je ſuppoſe que les Régles y ſoient éxactes, que tout conſpire pour y

Lib. 2. Reg. c. 8. 46.

faire trouver ce que ceux qui s'y retirent y recherchent, lors que c'est l'esprit de Dieu qui les y amene, j'entens ce même Esprit, qui est la source de la paix, du repos & de la sainteté, & qui seul est capable de les rendre hureux.

Si vous voulez que je vous fasse voir en détail ce qu'a été ce Frere bien-heureux, nommons-le ainsi, Mes Freres, puisque nous ne doutons point que Dieu ne l'ait jugé dans sa miséricorde : je n'ai qu'à vous le montrer dans la pratique de sa Régle ; il vous paroîtra si éxact, si religieux, si fidele dans les moindres de ses devoirs, aussi-bien que dans les plus grands, que vous demeurerez d'accord, qu'il suivoit de près la piété de ses Prédécesseurs & de ses Peres ; & qu'il est mal-aisé d'en voir dans nos jours de plus vivante, de plus constante, ni de

plus animée qu'étoit la ſienne. Il a aimé Dieu de toute l'étenduë & de toute la capacité de ſon cœur ; c'eſt le premier précepte que ſa Régle auſſi-bien que l'Evangile lui preſcrit : cet amour paroiſſoit dans cette fidélité parfaite, avec laquelle il a gardé la Loi, puiſque ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, on connoît ceux qui l'aiment par le ſoin qu'ils ont d'obſerver ſes volontez : *Si diligitis me mandata mea ſervate.* Joan. 14. 15.

Vous ſçavez quelle part ſon Supérieur tenoit dans ſon cœur, & quelle marque il lui donnoit en toutes rencontres de ſa confiance, de ſon amour, & de ſon reſpect. Pour ſes Freres, l'eſtime, diſons la charité qu'il avoit pour eux n'avoit point de bornes, & il ſe croioit indigne, à ce qu'il me diſoit ſouvent, de vivre dans leur Société ! A-t-on jamais vû une obéïſſance plus entiere &

plus étenduë ? Tout lui étoit indifférent ; il recevoit dans une soumission égale tous les ordres qui lui venoient de la part de ses Supérieurs, disons du moindre de ses Freres, comme s'ils fussent sortis de la bouche de Jesus-Christ; & jamais homme, je ne puis m'empêcher de le dire, n'a obéi à un autre homme avec tant de promptitude, d'amour & de cordialité, que ce pauvre Frere l'a fait à mon égard, & souvent je ne pouvois me lasser d'admirer la puissance de la grace, qui le soumettoit sans bornes & sans réserve aux volontez de celui sur lequel sa piété & sa Religion lui donnoit de si grands avantages.

C'est sur ce fondement si solide qu'il a établi & élevé cet édifice, que nous lui avons vû construire à nos yeux. Ses cupiditez & ses passions étant détruites par l'opération de l'Esprit saint qui le possédoit,

possédoit, Dieu prit plaisir à combler ces vuides, à remplir ces abîmes profonds que son humilité avoit creusez dans son cœur, & toutes ses places se trouverent occupées par ces vertus si chrétiennes & si religieuses qui l'ont distingué entre ses Freres, & qui sont aujourd'hui le sujet de nôtre consolation.

S'il a été si éxact à obéir, il ne l'a pas moins été à garder le silence. Il trouva le secret d'assujettir cette partie de lui-même que le S. Esprit appelle indomtable, *Linguam autem nullus hominum domare potest.* Il s'en rendit tellement le Maître, qu'il ne lui échappa jamais une parole, dont il eût sujet de se repentir. Il regardoit les railleries comme des blasphêmes; il lui suffisoit, pour s'interdire les paroles inutiles de sçavoir que tous les momens de la vie d'un Solitaire sont consa-

Jacob. 3. 8.

crez, & qu'il n'y en a un seul qui n'appartienne à Dieu, & qui n'ait sa destination particuliere. Ainsi il ne disoit jamais que ce que la nécessité toute seule lui faisoit dire, & à ceux ausquels il lui étoit permis de parler. Il venoit me trouver avec beaucoup de soin. Ce n'étoit pas pour s'informer de ce qui se faisoit dans le monde, ni pour m'entretenir des incidens ou des histoires de sa vie passée, non plus que de ce qui arrivoit dans le Monastére; mais ce n'étoit que pour me parler de la grandeur de ses miséres, qui lui paroissoient infinies. Dieu avoit tiré comme un voile sur tout ce qu'il avoit mis dans son ame de dons & de richesses spirituelles, & il n'y remarquoit rien qu'une laideur, qu'une difformité, à laquelle il ne pouvoit penser qu'avec des larmes abondantes, & des gemissemens pro-

fonds : cependant Dieu tempéroit ce ſentiment & cette vûë de telle ſorte, que ſa tranquillité n'en étoit jamais troublée.

Et véritablement, Mes Freres, s'il ne voioit rien en lui-même qui ne le remplît de douleur & d'affliction, il trouvoit auſſi dans la bonté de Dieu des conſolations inéffables. Il me témoignoit ſouvent la confiance qu'il y avoit, & il appuioit ce ſentiment ſur la grace qu'il lui avoit faite de le cacher dans ce lieu, où il avoit tous les moiens, les ſecours & les facilitez néceſſaires pour s'acquitter des devoirs de la plus ſainte de toutes les profeſſions ; enfin il s'exprimoit d'une maniere ſi tendre & ſi touchante, que je ſuis contraint d'avouer, que je trouvois plus d'utilitez à l'entendre qu'il n'en pouvoit avoir à m'écouter. S'il étoit obligé de parler dans les Conférences ; vous

sçavez avec quelle simplicité, quelles lumiéres, quelle onction il exprimoit ses pensées. Il s'étoit rendu l'Ecriture si familiére, qu'il en pénétroit les sens, & en faisoit des applications si justes & si spirituelles, que tous ceux qui étoient présens en étoient consolez : & rien ne m'a tant convaincu que la science des Saints, ou plûtôt celle de Dieu ne s'apprend point dans les Livres, mais que c'est Dieu seul qui en est le Maître, & qui la répand dans les cœurs, que de voir ce pauvre Frere, qui avec peu d'étude & peu de lecture, avoit acquis des connoissances si pures & si élevées.

Si vous me demandez comment il se peut faire qu'il ait fait tant de progrez, & qu'il ait amassé tant de trésors en si peu de tems : Je vous répons, Mes Freres, que c'est qu'il a puisé

dans les ſources des divines Ecritures, & qu'il les a luës dans le même eſprit qu'elles ont été dictées, ſelon cet avis de l'Auteur de l'Imitation, *Omnis Scriptura ſacra, eo ſpiritu debet legi quo facta eſt.* Lib. 1. c. 5. Il s'y eſt donné tout entier, il s'en eſt approché, non point pour en devenir ni plus docte, ni plus habile, mais pour en devenir meilleur, pour y apprendre les véritez ſaintes ſelon leſquelles il devoit ſe conduire; pour ſe nourrir de cette viande ſacrée, pour purifier ſon cœur, & pour acquerir la force & la liberté qu'elle renferme, afin d'être inacceſſible, ou plûtôt inſurmontable à toutes les tentations différentes, qui pourroient traverſer la voie qu'il avoit embraſſée: enfin, il s'approchoit de la parole de Jeſus-Chriſt comme de ſon Corps & de ſon Sang, avec une foi, une religion, une ſoif, une

ardeur, un respect, une confiance & une pureté digne d'un Disciple, qui n'a d'ambition que celle de plaire à son Maître.

Si nous examinons sa conduite en la mettant auprès de ce Chapitre de la Régle si important, mais si peu connu; si essentiel, mais si peu pratiqué, j'entens celui de l'humilité, vous le trouverez si fidéle dans l'observation de tout ce qu'il renferme, vous le trouverez si éxact, que vous ne douterez point que Dieu ne l'ait mis devant vos yeux comme un modéle plus capable de former l'état de vos vies, que tout ce que vous pouvez apprendre dans les Livres. Cette vertu, dis-je, sans laquelle il n'y a point de Religieux, disons point de Chrétiens, puisque c'est cette disposition sainte qui a fait descendre Jesus-Christ sur la Terre, qui l'a attiré du Trône de sa

lumiére & de ſa gloire dans cette région de ténébres & de confuſion, & qu'il eſt uniquement venu pour l'établir parmi les hommes, & pour les inſtruire dans l'exercice & dans la pratique de cette qualité toute divine, qui ſeule pouvoit réconcilier la Terre avec le Ciel, & opérer le ſalut du monde.

Le premier degré de l'humilité (comme S. Benoiſt nous l'apprend) veut que l'on conſerve inceſſamment la crainte de Dieu, la veuë des châtimens qu'il prépare pour ceux qui mépriſeront ſa Loi, & des récompenſes qu'il a deſtinées pour ceux qui ſe rendront fidéles à l'obſerver, & que cette double vuë faſſe qu'ils veillent ſur toutes les actions de leur eſprit, comme ſur celles de leurs ſens, qu'ils répriment tous les mouvemens de leurs paſſions & de leurs convoitiſes.

Peut-on douter combien grande a été la religion de ce Frere à s'acquitter de tous ces devoirs? Et par où peut-on en avoir des preuves plus certaines & plus évidentes, qu'en le regardant dans tous les états & toutes les circonstances de sa vie? On ne lui a jamais vu faire une action qui ne marquât que son esprit & son cœur se trouvoient dans la situation dans laquelle ils devoient être, & sa contenance étoit si modeste & si réglée, que l'on y voioit par tout l'accomplissement de ces paroles de S. Benoist: *Custodiens se omni hora à peccatis & vitiis, id est, cogitationum linguæ, oculorum, pedum, manuum, &c.* Sa langue, ses pieds, ses mains, ses yeux, enfin toute sa personne étoit tellement concertée, que l'on ne pouvoit croire autre chose, sinon qu'il étoit incessamment dans l'attente de celui qui devoit

Reg. c. 7.

devoit juger jusqu'à la moindre de ses actions, & tout cela se faisoit sans affectation, sans étude & sans recherche; Dieu par une grace spéciale lui aiant rendu comme naturel, ce que d'autres ne pourroient faire par des efforts & des violences continuelles.

Dieu lui donna une protection si puissante, qu'en moins de trois années, il passa avec la même bénédiction par ces divers degrez d'humilité, dont S. Benoist nous donne des régles si expresses. Il monta avec tant de vîtesse les échellons de cette échelle sainte, que l'on pouvoit justement lui appliquer cette pensée du Prophete : Seigneur, vous m'avez donné la légereté des Cerfs, & vous m'avez élevé jusqu'au sommet des plus hautes Montagnes : *Qui perfecit pedes meos tanquam Cervorum, & super excelsa statuens me.* Ps. 17. 34.

Il n'eut pas plus de peine à s'acquitter du second degré que du premier. Il étoit sans désirs. Je n'ai jamais apperçu qu'il voulût une chose plûtôt qu'une autre (hors les mortifications & les pénitences) & cette indifférence alla jusqu'au point, que dans les tems où il seroit le plus permis de souhaiter quelque chose, je veux dire, dans les maladies & dans les douleurs vives & pressantes, on ne remarqua jamais le moindre mouvement dans sa volonté, ni pour la conservation de sa vie, ni pour le rétablissement de sa santé, ni pour le soulagement de ses maux. On l'a vû travaillé d'une fiévre continuë, & sa gorge dans une inflammation si grande, qu'il ne lui étoit pas plus possible d'avaler un morceau de pain, qu'un charbon ardent, sans qu'il ait demandé une goute d'eau pour appaiser le feu qui

l'embrasoit ; & sa coûtume étoit telle, qu'après beaucoup d'interrogations à peine tiroit-on une parole de sa bouche, qui fît connoître qu'il souffroit quelque chose. Patience rare dans nos tems, où toute nôtre application est de grossir & d'aggrandir nos infirmitez, quand nous en avons, afin d'exciter la compassion de ceux à qui nous les déclarons, & de les porter à nous soulager dans nos souffrances !

Comme il n'avoit plus de volonté, c'étoit de tout le sentiment de son cœur qu'il embrassoit les ordres de son Supérieur ; c'est le troisiéme degré de l'humilité, & bien loin ou de différer, de contredire, ou d'examiner par ses propres lumiéres les choses qui lui étoient prescrites, il alloit au devant par le sentiment du cœur, & l'obéïssance qui lasse, ou qui exerce souvent

les ames qui n'ont pas une vertu fort avancée, étoit tout son repos & sa consolation.

Je vous dirai en peu de mots, sans m'arrêter à une discussion plus particuliere ni plus étenduë sur le 4. 6. & 7. degré de l'humilité, qui ne concernent que l'obéïssance & le mépris de soi-même, qu'il ne trouva jamais que de la douceur dans le joug de l'obéissance. Il n'y connoissoit rien de dur ni de difficile; les occupations les plus viles, les plus basses & les plus laborieuses étoient ses délices. Ses Freres étoient tous des Saints à ses yeux, & lui n'étoit qu'un méchant qui ne méritoit pas de vivre parmi eux; c'est ce qu'il m'a dit bien des fois. Mais ce qui fait voir qu'il n'y avoit rien de si extrême & de si rabaissant, qui ne lui donnât de la joie & du plaisir; c'est que lors qu'il étoit humilié

& repris en public, ſelon l'uſage de ce Monaſtére, on remarquoit une ſérénité ſur ſon viſage qui croiſſoit à proportion que la reprehenſion étoit plus vive : Et quand les Supérieurs avoient épuiſé, pour ainſi dire, leur ſévérité, c'étoit alors qu'il s'accuſoit lui-même, ſans garder de meſures, dans le deſſein de ſe rendre encore & plus vil & plus mépriſable devant ſes Freres ; & s'il arrivoit, comme cela arrivoit ſouvent, que l'on ne prît pas ſa déclaration au pied de la lettre, il la tournoit & l'expliquoit de maniére, que l'on voioit bien, que quoiqu'il lui en coûtât, il vouloit être eſtimé coupable.

Il s'acquittoit avec la même religion du cinquiéme degré que nous avons paſſé. La fidélité qu'il avoit à m'ouvrir ſon cœur, & à me découvrir ſes penſées les plus ſecretes, ne pouvoit être

plus grande. Il n'oublioit rien de ce qu'il croioit qui le pouvoit faire connoître à son Supérieur ; c'est à dire, lui persuader qu'il n'en avoit que de méchantes ; & lui donner une opinion desavantageuse de l'état de son ame, s'imaginant toujours qu'il étoit autre qu'il n'étoit pas. Mais
c. 7. pour des fautes cachées, *mala à se absconsè commissa*, hélas, il n'en faisoit pas, & son innocence étoit toute pure & sans tache. Le Démon pouvoit bien attaquer son imagination, & lui susciter des pensées ; mais pour des actions, il n'a jamais été en son pouvoir de lui en faire faire une seule (au moins de ma connoissance) qui ait été contre les Régles.

Quoiqu'il eût un grand amour pour la pénitence & pour la mortification des sens, il ne se porta jamais à rien ajoûter aux Régles

ordinaires du Monaſtére, c'eſt le 8. degré. Il ſçavoit que la ſingularité eſt preſque toujours ou l'effet ou la cauſe de l'orgueil; il la regardoit comme un écueil dans ſa navigation. Il ſe contentoit de me découvrir les affections ſecrettes qui ſe formoient dans ſon cœur; & en cela comme en toutes autres choſes, mon ſentiment étoit l'unique régle de toute ſa conduite. Cependant comme ſes volontez étoient réelles, Dieu qui ſonde le fond des cœurs, les recevoit avec le même agréement qu'il auroit fait des œuvres conſommées. Si ce Frere tournoit ſon zéle & toute ſon ardeur à s'acquiter avec une piété ſinguliére des régularitez communes, cela n'empêchoit pas que ſa vertu ne perçât ſon humilité, & ne le fît voir comme un homme Supérieur au reſte de ſes Freres.

Pour ce qui est de sa modération dans le discours, qui est le 9. degré: elle étoit d'un homme d'une prudence achevée. Il étoit juste, précis, circonspect dans toutes ses paroles, comme nous l'avons déja remarqué. Il ne disoit que ce qu'il ne pouvoit ne pas dire; & il n'ouvroit jamais la bouche que lors qu'une véritable nécessité l'y obligeoit.

Rire, ce qui est défendu par le 10. degré d'humilité, c'est ce qui ne lui est jamais arrivé. Cette grande attention qu'il avoit sur lui-même, faisoit qu'on lui remarquoit toujours une gravité & un sérieux qui n'avoit rien de trop austére, mais qui étoit accompagné d'une douceur qui lui attiroit le cœur de tous ceux qui le voioient. Cette douceur lui étoit un caractére particulier, il l'a conservée dans tous les tems de sa vie; & je ne pense pas qu'en

nulle rencontre on l'ait vû en cela différent de lui-même. Il l'a euë dans la ſanté ; il l'a euë dans les maladies, dans les momens où il ſouffroit davantage, & où ſa patience devoit être le plus attaquée. Il a porté cette diſpoſition ſainte juſques dans le tombeau ; & on ne ſe trompera point quand on dira de lui ces paroles de l'Eccleſiaſtique : *Dilectus Deo & hominibus, cujus memoria in benedictione eſt ;* Qu'il étoit aimable aux yeux de Dieu comme à ceux des hommes, & que ſa mémoire ſera en bénédiction pour jamais. C. 45. 1.

Je vous prens à témoins de tout ce que je vous avance, Mes Freres, & je ſuis aſſuré que toutes ces remarques ne me ſont pas particuliéres ; ce ſont des vuës qui nous ſont communes à vous & à moi, véritablement je les ai euës plus claires & plus profon-

des, parce que j'ai eu plus de communication avec lui, & que mon devoir m'obligeoit de le considérer avec plus d'application.

On ne le vit pas moins religieux dans la pratique du douzieme degré. Il paroissoit à tous ceux qui le rencontroient dans une modestie si parfaite, dans un recueillement si édifiant, qu'on eût dit qu'il étoit uniquement occupé de l'obligation qu'il lui imposoit; & sa contenance en quelque lieu qu'il fût, ne marquoit rien davantage, qu'une humilité sincére qui occupoit tout le sentiment de son cœur. L'Eglise, le Refectoir, le Dortoir lui étoient une même chose. Qu'il fût debout, assis, à genoux; qu'il marchât, sa contenance étoit digne d'être étudiée. Il n'étoit gueres possible qu'il fût dans une attention si éxacte & si continuelle, à moins que les jugemens

de Dieu ne lui fussent incessamment présens. Un de nos Freres me disoit qu'il ne l'avoit jamais vu sous les Cloîtres tenant son livre, que son air & sa contenance n'eussent fait sur lui de vives impressions.

Enfin, après s'être exercé dans la pratique de tous ces différens degrez d'humilité, sa piété devint toute pure, son cœur se dégagea de telle sorte, & acquit des dispositions si religieuses & si parfaites, qu'il s'éleva autant que nous l'avons pû connoître à cette charité consommée, qui est le but auquel un Solitaire doit tendre, comme à la récompense de sa fidélité: & c'est ce qu'il étoit aisé de juger par la paix, par la facilité avec laquelle il s'acquittoit de tout ce que sa profession avoit de plus éminent, & par les habitudes saintes qu'il avoit contractées dans toutes les

vertus essentielles à son état.

Toutes ces dispositions le rendoient assidu & fervent dans la priére. Il y emploioit tout le tems que les occupations réguliéres lui permettoient d'y donner ; & il ne se peut que vous ne vous souveniez avec quelles circonstances on le voioit dans cette action toute divine. Il y étoit, non point avec ces mouvemens extérieurs, qui ne sont propres que pour s'attirer l'attention des hommes, je veux dire, ces aspirations, ces soupirs, ces penchants de tête, ces paroles échappées, cet élevement des paupieres, cette circulation des yeux ; mais dans une situation fixe, immobile, modeste, humble, tendre & amoureuse tout ensemble ; & son air qui tenoit beaucoup plus de l'Ange que de l'homme, marquoit à quel point il étoit pénetré de la présence & de la majesté de Dieu

qui l'occupoit. Vous ſçavez que l'Office de la nuit étant fini, au lieu d'aller prendre quelque moment de repos dans le Chapitre, comme il eſt permis, & de donner quelque tems à la lecture, il répondoit une Meſſe, il en entendoit une autre dans le même état dans lequel nous venons de vous le repréſenter. Et un de nos Freres qui eſt très-reſervé dans ſes jugemens, & qui ne louë gueres ce qui ne mérite pas de l'être, nous a dit en pleine Conférence, que l'aiant obſervé dans ces momens-là, il lui avoit vû quelque choſe qui lui paroiſſoit au deſſus de la nature.

Les diſpoſitions qu'il avoit lors qu'il participoit aux ſaints Myſtéres, étoient encore plus élevées & plus ardentes. Toutes les fois qu'il s'approchoit de cette Table ſacrée, on appercevoit en lui un recueillement, un a-

neantiſſement profond ; une crainte amoureuſe, une avidité ſainte, qui étoient des marques heureuſes de ſa piété ; & jamais il n'en ſortoit que l'on ne vît en lui des effets ſenſibles des graces qu'il y avoit reçuës.

Avec quelle attention & quelle révérence n'aſſiſtoit-il point aux Offices de l'Egliſe ? Il regardoit cette occupation ſelon les véritables idées qu'il en devoit avoir, & non pas ſelon les vuës ordinaires de ce nombre infini de perſonnes qui s'y trouvent, comme à une action commune, & qui par le peu de ſoin qu'ils ont de s'en acquitter avec la dignité néceſſaire, n'en remportent que leur propre condamnation.

Il aimoit les jeûnes ; il ſe plaiſoit dans les veilles ; les travaux pénibles, toutes les actions d'obéiſſance étoient ſa conſolation. Il ſatisfaiſoit à tous ces devoirs,

non point avec cet empreſſement, cette vivacité, cette promptitude tumultueuſe, qui n'eſt rien qu'un mouvement de l'humeur, mais avec une fermeté ſérieuſe, égale, conſtante, & avec cette ſageſſe qui ne l'abandonnoit jamais. Si l'eſprit d'auſtérité & de mortification que Dieu lui avoit donné, le portoit à former des déſirs au deſſus de la pénitence ordinaire, l'obéiſſance lui étoit une barriere qui l'arrêtoit tout court; & quant après m'avoir propoſé les choſes, il trouvoit ma volonté en ſon chemin, il n'en avoit plus que pour s'y ſoumettre. Voilà de quelle ſorte ce Diſciple fidele ſatisfaiſoit à ſes obligations, avec quelle ſainteté il ſe conduiſoit dans une profeſſion toute ſainte. Et quelle idée cette grande fidélité ne vous doit-elle point donner de l'éminence de ſa Religion?

Comme sa vertu le distinguoit, & que Dieu ne vouloit pas que les graces qu'il lui avoit faites demeurassent cachées, ainsi que la lumiére sous le boisseau, il permit qu'il y en eut d'entre ses Freres qui le regardassent avec une application curieuse, pour voir si dans tous les tems il étoit véritablement ce qu'il paroissoit, aiant peine à croire qu'un homme jeune & fragile de sa nature, pût conserver une égalité si constante. Quelques-uns m'ont avoué qu'après l'avoir suivi de près & l'avoir examiné avec la derniere application, ils n'avoient pû le surprendre dans une circonstance, où l'on pût dire qu'il se fût oublié, & où il n'eût point donné l'édification que l'on en devoit attendre.

D'autres m'ont dit qu'ils avoient voulu pénétrer dans sa conduite, & découvrir jusqu'où alloit

alloit ſon éxactitude & ſa régularité, & qu'après toutes leurs recherches, ils avoient trouvé, que jamais il ne lui arrivoit de prévenir les exercices d'un moment, mais qu'il partoit au ſignal & au ſon de la cloche, comme il auroit fait à la voix de Dieu, & qu'il falloit en quelque occupation qu'il fût, que tout lui tombât des mains. Il ne ſe préparoit point pour l'Office de la nuit : il n'anticipoit point d'un inſtant l'heure du réveil : il n'y alloit point avec cette vîteſſe déréglée, qui eſt preſque toujours l'effet de l'amour propre, d'un faux zéle, & du déſir que l'on a de ſe diſtinguer de ſes Freres : il partoit à l'inſtant comme un homme qui ſçait que Dieu ne veut rien de lui, ſinon qu'il obéiſſe ſans différer. Il étoit le même dans toutes les autres actions ; on le voioit toujours au lieu où il devoit être

à l'heure précise ; & il n'avoit ni bonnes ni mauvaises raisons pour s'en dispenser.

Comme il sçavoit que les Reglemens de la Maison aussi-bien que mon inclination particuliere, veulent que les Freres se trouvent ensemble dans tous les exercices communs, & que rien ne me blesse davantage que d'en voir qui n'auroient pas en ce point toute la régularité qui seroit nécessaire, jamais il ne s'en exemtoit ; & on n'a pas vû qu'il se soit avisé de chercher des prétextes pour se tenir dans sa Cellule au delà des tems limitez : & il se peut dire que laissant à part ces faux gouts, ou de retraite plus grande, ou d'une lecture plus attentive, sa Cellule, conformément à mes intentions, ne lui servoit que pour le repos de la nuit.

Plût à Dieu, Mes Freres, que

ce même esprit fût établi parmi vous : que vôtre conscience fût en ce point aussi tendre & aussi délicate qu'elle devroit être, & que vous fissiez plus de scrupule que vous n'en faites de manquer à cette éxactitude, à cette uniformité qui fait la beauté & l'édification d'une Société Religieuse, je veux dire, quand cette uniformité est parfaite, quand on ne voit par tout qu'un même mouvement, & que l'action d'un seul est l'action de tous. C'est pour lors que ces paroles du Prophete s'accomplissent : *Ecce quam bonum* Ps. 132.
& quam jucundum habitare Fratres in unum. Dieu voit cet arrangement, il voit ce bel ordre, cette concorde, cette intelligence sainte, qui est une véritable image de ce concert & de cette harmonie inviolable, qui se rencontre parmi ses Anges : Il la voit, dis-je, avec agréement, &

cette union si parfaite ne manque point d'attirer ses bénédictions sur ceux qui l'observent.
Ibid. 13. *Illic mandavit Dominus benedictionem, & vitam usque in sæculum.*

Ne me dites point que ces défauts dont je vous parle n'ont rien de considérable ; que ce n'est point la Régle que vous attaquez que vous n'obmettez qu'une pratique de peu d'importance. Le Frere Euthyme étoit dans un sentiment bien contraire ; il faut que je vous dise (pour la confusion, ou plûtôt pour l'instruction de ceux qui pourroient être dans une pensée si indigne de la perfection à laquelle vous devez tendre) jusqu'où alloit son éxactitude : Il étoit tombé malade, & la fin de sa course n'étoit pas éloignée. Un Ecclesiastique de nos amis qui a beaucoup d'expérience des maladies & des reme-

des, aiant vû ce Frere dans l'Infirmerie où je l'avois mené, me dit qu'il étoit nécessaire pour sa guérison, qu'il mît un peu de vin dans la ptisane qu'il beuvoit; il répondit en se tournant de mon côté : Il vaut mieux que je meure, Mon Pere, si je ne puis vivre qu'en violant un Reglement de la Maison. Ce parfait obéissant aimoit mieux perdre la vie, que de se séparer en rien du monde des choses que j'avois établies. Constance, fidélité, religion comparable à celle de ce jeune Machabée, qui choisit le parti de la mort plûtôt que de transgresser la Loi que Dieu avoit donnée à ses Peres : *Parati sumus mori magis quam patrias Dei leges prævaricari.* Machab. 2. c. 7. 2.

Enfin, mes Freres, je crois qu'il vous sera utile de sçavoir, que le Frere Euthyme vint ici pour la premiere fois il y a près

de quatre ans, dans le dessein d'y être Convers, parce qu'il n'avoit point d'étude ; & ce qui l'y attira, ce fut la réputation que nous avons de vivre dans une grande retraite. L'aiant considéré de près, je ne doutai point que Dieu ne nous le destinât, mais dans un autre état que celui qu'il s'étoit proposé. Je lui dis qu'il s'en retournât, & qu'il allât apprendre & étudier la Langue Latine suffisamment pour l'entendre & pour la lire ; qu'il ne manquât pas de revenir, & que je le recevrois Religieux de Chœur: Il partit, executa ce que je lui avois prescrit avec tant de zéle & d'exactitude, qu'en moins de dix mois il se rendit capable d'entendre les Peres. L'Esprit de Dieu qui le conduisoit, & qui ne l'avoit point quitté, le ramena. Je le mis au Noviciat, comme vous le sçavez, & pendant le tems de

ſes épreuves, il ſe conduiſit avec toute la piété d'un homme qui n'eſt plus de ce Monde, & qui n'a que Dieu devant les yeux.

A peine avoit-il achevé la ſeconde année de ſa Profeſſion qu'il devint malade ; & je crois que vous ne devez pas ignorer quelle a été la cauſe de ſa maladie, ou pour mieux dire, celle de ſa mort. Dieu qui vouloit éprouver la fidélité de ſon ſerviteur, ou plûtôt purifier ſon cœur & élever ſa vertu, permit qu'il fut tenté & attaqué par un Ennemi auquel il ne s'attendoit pas: Comme ſa pureté étoit moins celle d'un homme mortel que d'un Ange, la nouveauté de cette guerre l'allarma ; Il me vint dire ce qui ſe paſſoit en lui, afin de trouver du ſecours & de la force dans les avis que je pourrois lui donner. J'eſſaiai d'appaiſer la violence de ſes craintes ; je

lui dis qu'il devoit mépriser la tentation aussi-bien que le tentateur ; que Jesus-Christ étoit plus fort que celui qui osoit l'attaquer : *Major est qui in vobis est quam qui in mundo*, & qu'il ne prenoit pas moins de plaisir de le terrasser dans la personne de ses serviteurs, qu'il en avoit eu à le vaincre & à l'abbattre dans la sienne propre ; qu'il verroit bientôt & le cheval & le Cavalier renversez par terre, & que la tentation qui lui avoit été suscitée, se termineroit à son avantage: *Faciet Deus etiam cum tentatione proventum.*

1. Joan. 4. 4.

1. Cor. 10. 13.

Comme il ne plut pas à Dieu de le délivrer aussi promptement que nous le souhaitions, il me venoit souvent trouver tout baigné de larmes que l'apprehension de déplaire à Dieu, lui faisoit répandre. Il combattoit cependant avec avantage, & ne

laissoit

laissoit pas de s'affliger de ses victoires comme il auroit fait de ses défaites. Il ne me proposoit que des disciplines cruelles, des veilles accablantes, des abstinences rigoureuses, des travaux excessifs, & me disoit qu'il n'y avoit rien que les Saints n'eussent entrepris contre eux-mêmes, quand ils s'étoient trouvez en de semblables états. Je crus que je devois reprimer ces mouvemens extraordinaires, & je ne doutai point que Dieu ne remédiât à ses maux, par des conduites plus modérées. Je lui recommandai seulement de prier, de se confier en Jesus-Christ, & de se contenter de la pénitence commune. Je pûs bien arrêter ses mortifications extérieures, mais pour celles du dedans, je n'en fus pas le Maître. Il veilla à la garde de son cœur avec tant de soin; il s'observa avec une application si for-

te, & se fit une violence si continuelle, pour reprimer ce qui pouvoit s'élever en lui de contraire à la Loi supérieure, qu'il ne put pas soutenir long-tems une résistance si opiniâtre. Dieu véritablement le protégea, & lui donna le calme après lequel il soupiroit; il se revit dans la paix, & sa premiere tranquillité lui fut renduë: mais son corps s'étant trouvé trop foible pour résister à de si grands assauts, il succomba & fut saisi d'une fiévre, qui le mena en moins de deux mois aux portes de la mort. C'étoit un fruit qui étant incessamment échauffé par la chaleur de ce Soleil de Justice qui éclairoit toutes ses voies, avoit acquis en peu de tems & avant la saison une maturité parfaite.

Il y avoit bien quinze jours que Dieu l'avoit frappé; mais comme son courage étoit grand,

ſon mal lui parut ſi petit, qu'il ne ſe crut point obligé de me le déclarer : mais la pâleur de ſon viſage trahiſſant le déſir qu'il avoit de ſouffrir dans le ſilence, je lui demandai ce qu'il avoit, & il ne me répondit rien qui pût me donner la moindre idée de l'état où il étoit; mais tous les indices marquant que ſon indiſpoſition étoit plus grande qu'il ne me la figuroit, je l'envoiai à l'infirmerie. Les diſpoſitions où on le vit pendant l'eſpace d'un mois qu'il y demeura, furent un dégagement entier de la vie préſente, un déſir ardent de l'éternité, un grand amour pour les ſouffrances, une application à Dieu continuelle, & un ſoin tout particulier de ménager toutes les graces qui pourroient lui être communiquées dans l'état où il étoit.

Il donna des preuves évidentes de la premiere, lorſque l'é-

tant venu voir dans l'Infirmerie ; il me témoigna la joie qu'il avoit de ce qu'il étoit persuadé, que sa maladie le meneroit à grands pas à la fin de ses souhaits, & qu'il auroit le bonheur de mourir entre mes mains. Il se jetta à mes pieds, en me priant avec sa sérénité accoûtumée de lui dire de quelle maniére il devoit se disposer à ce grand passage.

La seconde ne paroissoit pas avec moins d'éclat, en ce qu'il avoit comme oublié qu'il étoit malade, quoique sa fiévre fût continuë, qu'elle redoublât les nuits, qu'elle se trouvât accompagnée d'une toux violente, d'une inflammation de gorge douloureuse qui l'empêchoit de prendre aucune nourriture. Dans cet état il ne lui vint jamais la moindre pensée de désirer aucun soulagement ; mais au contraire, il

me prioit ſans ceſſe de lui permettre de reprendre la vie commune du reſte de ſes Freres, & de ſouffrir qu'il mourût dans la pénitence.

La troiſiéme ſe faiſoit voir dans toute ſa conduite. Un jour lui aiant amené ce même Eccleſiaſtique dont je vous ai déja parlé, qui lui dit après s'être informé de ſon état, qu'il ne pouvoit guerir à moins qu'il ne divertît ſon eſprit de ſes occupations ordinaires, & qu'il n'interrompît pour quelque tems cette application qu'il avoit aux choſes de Dieu: Il demeura dans le ſilence; mais pendant que cet honnête homme parloit à l'Infirmier de quelques remedes, il prit le tems de me dire ces paroles: Quoi, Mon Pere! ſe diſtraire de Dieu; je ſuis Religieux, il vaut mieux que je meurre, que de conſerver la vie à une condition

si étrange ; on se figure que ce m'est une peine de penser à Dieu, & c'est toute ma consolation :
Ps. 76. 4. *Memor fui Dei & delectatus sum.* Il étoit seul dans une Chambre d'Infirmerie, & lui aiant une fois demandé, s'il ne s'ennuioit pas dans une solitude si étroite, il
» me répondit : » Les jours ne me
» durent rien ; je les passe, Mon
» Pere, à prier, à lire, à travailler
» des mains : *Un Chrétien peut-il*
» *s'ennuier*, » Parole d'une profondeur inexplicable, & qui renferme les devoirs, les espérances & le bonheur que doit attendre celui qui a l'avantage d'appartenir à Jesus-Christ.

Enfin on reconnoissoit ce ménagement qu'il faisoit des graces qu'il recevoit de Dieu, par le soin qu'il a eu pendant tout le temps de sa maladie, d'éviter tout ce qui le pouvoit distraire de la méditation des choses éter-

nelles ; mais particulierement d'approcher souvent des saints Mystéres, comme de la source de la vie, ce qu'il faisoit trois ou quatre fois la Semaine.

Dieu après avoir préparé la victime par toutes ces dispositions & ces exercices de piété que nous venons de vous marquer, l'heure en laquelle le sacrifice devoit être consommé étant arrivée, ce pauvre Frere par un pressentiment qui ne pouvoit venir que de Dieu, m'envoia querir & me pria instamment de donner ordre qu'il reçût toutes les graces que Jesus-Christ lui pouvoit faire par le ministére de son Eglise, & de commmencer par le saint Viatique. Je lui représentai que rien ne pressoit, que le mal pouvoit durer plus d'un mois, & qu'il se privoit par là d'une consolation qui lui étoit si chere, qui étoit celle de recevoir Nôtre

Seigneur à ſon ordinaire; Il me répondit que Nôtre Seigneur y pourvoiroit. Le lendemain au matin ſur les quatre heures, il alla à l'Egliſe ſans être ſoutenu de perſonne, il y entendit la Meſſe à genoux, comme s'il n'eût point été malade; il reçut Nôtre Seigneur, il ſe raſſaſia de ce pain vivant, ſelon ſes déſirs, & dans ce moment on apperçut un changement ſur ſon viſage. Il y parut un éclat extraordinaire qui ne pouvoit être qu'une impreſſion de la grace qui lui avoit été communiquée. Il paſſa le reſte du jour dans la préſence de Dieu, goutant dans un recueillement profond le bonheur auquel il avoit participé, & l'étant allé voir, il me conjura de ne point differer à lui donner l'Extrême-onction; il alla à l'Egliſe ſur les cinq heures de la maniére dont il y avoit été le matin, & je lui

conférai, comme vous ſçavez, ce Sacrement dans le Chœur au milieu de tous ſes Freres : Il ſe proſterna enſuite ſans être ſoûtenu de perſonne, pour recevoir l'abſolution générale ou l'indulgence pléniére de l'Ordre. Le lendemain il ſe leva ſur les trois heures & demie, ſelon ſa coutume, pour réciter le Breviaire ; mais les forces lui aiant manqué, il retomba ſur ſa couche. J'accourus dans le moment ; il me tendit les bras, en me diſant que l'heure étoit venuë, qu'il ſe ſentoit dans une grande foibleſſe ; qu'il me prioit de le faire mettre promptement ſur la cendre & ſur la paille, & d'ordonner qu'on dît les priéres des Agoniſans, pendant qu'il avoit de la connoiſſance, afin de les entendre avec plus de fruit, plus d'utilité, & de s'en faire l'application ; il alla lui-même ſe mettre dans cette ſi-

tuation si sainte, & s'étendit sur la paille comme une victime sur le bucher, où elle doit être consumée.

Aussi-tôt qu'il se vit dans l'état où il s'étoit souhaité, il me dit qu'il avoit de la peine de me voir à ses pieds, sçachant que j'étois incommodé ; cependant que c'étoit l'unique consolation qu'il avoit en ce monde. Il leva les bras & les tendit pour m'embrasser, & lui aiant dit : Voudriez-vous revivre, Mon Frere, s'il étoit en vôtre pouvoir, & que la vie fût à vôtre option ; Je suis prêt de recevoir la derniere misericorde, me répondit-il, la volonté de Nôtre Seigneur soit faite ; il joignit ses bras en croix sur son estomach, & se disposa lui-même en la maniere accoûtumée. Vous le vîtes, Mes Freres, dans cette situation ; vous fûtes témoins des graces que

Dieu lui fit dans ces momens ; on récita les priéres, & vous vîtes avec quelle présence & quelle piété il s'unit à vous dans cette rencontre. Il répondit à tout avec une application extraordinaire ; il me témoigna qu'il seroit bien-aise que l'on les récitât le plus posément que l'on pourroit, afin qu'il eût le tems de les répeter. Les Priéres finies, on dit les sept Pseaumes de la pénitence ; enfin toutes ses forces étant épuisées, & se trouvant dans la derniere foiblesse, il prononça ces paroles : *Domine adjuva me*, Seigneur aidez-moi, qu'il répéta quantité de fois. Comme on douta s'il conservoit encore de la connoissance, on lui présenta la croix ; il y porta les mains & la tête pour la baiser & pour l'embrasser, & peu de tems après sans aucune agitation, sans aucunes de ses marques sensibles qui ac-

compagnent les agonies, il remit son ame entre les mains de Jesus-Christ, dans une tranquillité profonde & dans une confiance digne de tant de marques qu'il avoit reçuës de sa miséricorde & de sa bonté.

Il n'y a rien dans cet évenement, Mes Freres, qui doive nous affliger ; il n'appartient qu'aux Juifs & aux Payens de se laisser aller à la douleur dans ces sortes d'occasions, parce que les uns sont sans foi, & les autres sans religion. Mais dans les demeures & dans les tabernacles des justes, tout y doit retentir de cris, de joie &
Ps. 117. 15. de cantiques d'allégresse : *Vox exultationis & salutis ; in tabernaculis justorum* : Vous êtes du nombre de ces justes, Mes Freres, si toutefois vous épousez les desseins de Dieu, si ses ordres sont pour vous des régles constantes, si toutes vos volontez sont les

ſiennes ; car c'eſt en cela que conſiſte la véritable juſtice, & en ce cas là vous lui devez remettre avec plaiſir ceux de nos Freres, qu'il lui plaira de vous ôter ; ils ſont à lui, ils lui appartiennent. Ainſi regarde qui voudra leur ſortie de ce monde, comme une matiére d'affliction & de douleur : *Æſtimata eſt afflictio exitus illorum :* Sap. 3. 2. Mais pour vous il faut qu'elle vous ſoit un ſujet de conſolation & d'envie. Partageons avec nôtre Frere le bonheur dont il joüit, ne le troublons point par nôtre douleur : déſirons plûtôt, Mes Freres, un ſort & une deſtinée ſemblable ; & afin que nos ſouhaits ne ſoient point de ces affections ſtériles, qui n'ont ni ſuite ni effet : entrons & attachons-nous à ces voies de benédiction, dans leſquelles nous ſçavons qu'il a marché, & qui lui ont été ſi heureuſes ; j'entens cette

indifference sainte, ce dégagement des choses sensibles, cette simplicité, cette application si assiduë à tous ces exercices de piété, qui pouvoient l'approcher de Jesus-Christ; cette foi vive; cette charité ardente qui lui faisoit trouver tant de gout à se nourrir de son Corps & de sa Parole: disons encore, cette gratitude qui le rendoit si sensible à la grace qu'il lui avoit fait de le retirer du milieu du monde, pour le cacher dans un lieu où il avoit tant de moiens, de secours & de facilitez pour lui plaire. Ce sera par tous ces sentimens, par les actions & par les pratiques de toutes ces vertus si chrétiennes & si religieuses, que vous aurez part aux récompenses & aux couronnes qu'il a méritées.





RELATION DE LA MORT DU FRERE JOSEPH,

Nommé dans le Monde ARNAUD DE LA FILOLIE, natif de la Garde, Diocése de Périgueux.

LE Frere Joseph n'avoit pas atteint l'âge de treize ans, qu'il entra dans la profession des Armes : Il y en passa six ou sept, & y fut Lieutenant d'Infanterie dans un vieux Corps. Il est aisé de juger que sa jeunesse ne fut ni fort chrétienne ni fort réglée, & qu'il y acquit des qualitez & des habitudes bien contraires à la vie qu'il a menée

dans ſa retraite. Quelques années après qu'il eût quitté l'Emploi, il tomba entre les mains d'un Ecclesiaſtique de piété & de mérite, qui prit ſoin de ſa conſcience, & lui fit connoître l'obligation qu'il avoit de vivre conformément aux engagemens de ſon Baptême, & les difficultez qu'il trouveroit dans le monde à s'acquitter de ce devoir. Il fut touché de cette inſtruction ; il penſa à la Trappe, il crut que c'étoit le lieu le plus propre, & où il auroit plus de moiens pour ſe ſéparer du commerce des hommes, & pour s'appliquer uniquement à ſon ſalut.

Il partit ſans déliberer davantage : Il vint à la Trappe ; & comme il étoit fort ignorant, & qu'il n'avoit nulle étude, ſon deſſein n'étoit que de s'engager dans la profeſſion des Convers. Le P. Abbé l'aiant examiné de plus près,

&

& aiant fait beaucoup d'attention ſur l'entretien qu'il avoit eu avec lui, & ſur le caractére de ſon eſprit, au lieu d'entrer dans ſa penſée, crut que Dieu le deſtinoit à un autre état ; & ſans s'arrêter à ſon inſuffiſance ni à ſon incapacité, il prit la réſolution de le faire Religieux de Chœur. Il ne lui eut pas plûtôt donné l'habit, qu'il connut qu'il ne s'étoit pas méconté, & qu'il n'avoit fait qu'executer les ordres & les volontez de Dieu. Ce Novice, ſelon cet avis de S. Bernard: *Si incipis, incipe perfectè*, parut d'abord un Religieux parfait, & on n'a guere vû en perſonne de diſpoſitions plus grandes ni plus élevées que celles que l'on remarqua dans ſa conduite. Le précepte ſi important de la Régle qui ordonne à tous ceux qui l'embraſſent *de ſe préſerver en tout tems de tous péchez, de la*

Son Noviciat étant expiré, comme il se trouva moins assujetti & plus libre après sa Profession, il eut plus de moiens de satisfaire cette passion sainte qui le portoit à s'approcher de Dieu dans la priére. Il suivit cet attrait dans toute son étenduë, & véritablement Dieu le favorisoit de graces toutes particuliéres; tantôt il l'éclairoit, il lui faisoit connoître les véritez les plus cachées; tantôt il l'élevoit, il se tenoit dans sa présence, & lui donnoit des vuës qui le remplissoient d'une joie & d'une consolation toute sensible; de sorte qu'il pouvoit dire avec le Prophéte: *In quacumque die invocavero te, ecce cognovi quoniam Deus meus es.* Ps. 55. 10. Il venoit quelquefois trouver le P. Abbé, selon la coutume du Monastére pour lui rendre compte de son état, & lui rapportant ce qui se passoit

dans ſon cœur, il lui parloit des trois Perſonnes divines, ſelon les idées qu'il en avoit conçuës ; & il le faiſoit en des termes, & avec des expreſſions qui ne pouvoient convenir qu'à un homme qui auroit étudié ces matiéres, ſur leſquelles il avoit eu toute ſa vie une ignorance profonde ; ce qui faiſoit voir que ſes connoiſſances venoient d'enhaut, & qu'elles lui étoient communiquées par une vertu ſupérieure. Quelquefois il lui parloit du bonheur de ceux à qui Jeſus-Chriſt accorderoit, ſelon ſes promeſſes, la poſſeſſion de ſon Royaume ; ce qu'il faiſoit avec un épanchement & une éfuſion ſi extraordinaire qu'on eût dit qu'il joüiſſoit par avance de ce bonheur, après lequel il ne faiſoit que ſoupirer. Enfin toutes ces graces & toutes ces faveurs qu'il recevoit dans ſa priére, étoient des mar-

ques

ques de la bonté que Dieu avoit pour lui, & de la fidélité avec laquelle il y répondoit par la grandeur de ſon amour.

Cet amour ſi vif & ſi animé ne paroiſſoit pas moins dans le reſpect qu'il avoit pour Jeſus-Chriſt incarné, & dans l'ardeur avec laquelle il déſiroit de le recevoir dans les ſaints Myſtéres. Les nuits qui précédoient le jour auquel il devoit y participer, il les paſſoit dans une impatience ſainte qui le privoit entierement du ſommeil: Il penſoit à la grace dont il étoit prêt de joüir; & il ſe peut dire qu'elle occupoit toutes les puiſſances de ſon corps & de ſon ame. Un jour le P. Abbé le voyant dans une eſpéce de laſſitude & d'abbatement, qui ne lui étoit point ordinaire, s'enquit de ce qui pouvoit être la cauſe de ce changement; & lui aiant demandé par hazard s'il

avoit reposé la nuit, il dit que non; & poussant la chose plus loin, il apprit qu'il ne dormoit point, comme nous venons de le dire, la nuit du jour qu'il devoit communier. Cela obligea le P. Abbé de lui défendre de communier les Dimanches & les Fêtes, & de lui dire qu'il ne manquât pas d'aller tous les matins dans un endroit de l'Eglise qu'il lui marqua, & d'ouvrir un papier, par lequel il apprendroit s'il communieroit, ou s'il ne communieroit pas. Le P. Abbé qui connoissoit le fond de sa conscience, sçavoit qu'il étoit toujours en état d'approcher de la sainte Table; & qu'au cas qu'il lui fût survenu quelque empêchement extraordinaire, il n'eût pas manqué de le lui déclarer, selon l'ordre qui est établi dans la Communauté. Cet expédient ne servit qu'à le rendre plus atten-

tif ſur ſa conduite. Le P. Abbé leva bien-tôt cette défenſe : car aiant reconnu par quelques expériences que Dieu l'avoit délivré de cette peine & de cette inquiétude, il lui permit de communier à l'ordinaire comme le reſte de ſes Freres. Cependant comme ſa piété étoit plus épurée & dans un degré ſupérieur, le P. Abbé qui connut que Dieu demandoit de lui plus que des autres, lui laiſſa ſuivre le mouvement qu'il lui donnoit ; de ſorte qu'il communioit quatre ou cinq fois toutes les ſemaines ; ce qu'il faiſoit avec tant de bénédiction, qu'il avoüa un jour au P. Abbé que la grace qu'il avoit reçuë dans une Communion, il l'avoit reſſentie ſans diſcontinuation pendant ſix jours, conſervant la préſence de Dieu, & le même ſentiment ſans aucune interruption, reſſentant cette diſ-

position sainte où étoit le Prophéte lorsqu'il disoit : *Combien*
Ps. 30. 25. *est grande, Seigneur, l'abondance de vostre douceur ineffable, que vous avez cachée & reservée pour ceux qui vous craignent.*

La piété avec laquelle il s'acquittoit de l'Office du Chœur, n'étoit pas un témoignage moins évident de cet amour dont j'ai parlé. Il assistoit à cette action toute divine, & se trouvoit parmi ses Freres avec la même révérence que s'il eût été parmi des Anges. Son cœur s'enflammoit en chantant les loüanges de Dieu, & ces mouvemens si tendres & si amoureux paroissoient par l'air, par la douceur, par la sérénité de son visage ; & il se peut dire, que selon la diversité des sentimens que le S. Esprit a renfermé dans ces divins Cantiques, on lui remarquoit des impressions & des affections différentes. Mais ce qu'on ne doit pas passer sous

silence, c'est le soin & l'application qu'il eut d'en remplir sa memoire, aussi-bien que son cœur, afin de se rendre plus digne & plus capable de satisfaire à cette obligation que la Régle qu'il professoit regarde comme la principale & la plus importante. Cet homme ignorant, sans Lettres, apprit dans une année le Pseautier tout entier. Il fit bien davantage; il lut avec tant de soin & d'étude la version Françoise, & la compara à la Latine avec tant de désir & de volonté de l'entendre, qu'il en acquit en peu de tems une connoissance si pleine & si parfaite, qu'on ne pouvoit lui citer aucun endroit des Pseaumes en Latin qu'il ne tournât en François. Ce sont des dispositions extraordinaires qui sont autant d'effets & autant de marques de cet amour, de cette charité ardente qui le portoit & l'u-

nissoit immédiatement à Dieu.

Ce même amour ne s'est pas fait voir avec moins d'éclat dans celui qu'il a eu pour les personnes que Dieu lui commandoit d'aimer, je veux dire, son Supérieur & ses Freres. Car on aime son prochain d'une charité sainte & spirituelle, à proportion qu'on aime Dieu, parce que ce n'est que Dieu seul qu'on aime
Aug. in Joan. Tr. 59. en lui. *Qui sanctè & spiritualiter diligit proximum, quid in eo diligit nisi Deum.*

Pour ce qui touche l'affection qu'il avoit pour son Supérieur, il se peut dire qu'elle s'est fait voir dans tous les endroits de sa conduite. Il s'en expliquoit par des expressions qui paroîtroient excessives si elles étoient prises à la lettre ; mais lui qui étoit entré dans la vérité de sa Régle, & qui y avoit appris que son Supérieur lui tenoit la place de Jesus-Christ,

croioit que tout ce qu'il lui donnoit de marque de son respect, de son obéissance & de sa tendresse, c'étoit Jesus-Christ qui les recevoit lui-même dans sa personne: Ainsi bien loin de s'imaginer qu'il commît en cela aucun excez, il craignoit au contraire de n'en pas faire assez, & de ne se pas acquitter de toute sa dette. C'est dans ce sentiment qu'il disoit un jour en parlant au P. Abbé, qu'il aimeroit quasi autant offenser Jesus-Christ que de lui avoir fait de la peine, entrant en cela dans la pensée de S. Jean Climaque, qui dit qu'il vaudroit mieux qu'un Religieux eût offensé Dieu que son Supérieur, parce que quand il a offensé Dieu, le Supérieur peut s'emploier auprès de lui pour appaiser sa colére, mais quand le Supérieur est offensé, il n'y a plus personne qui intercede pour lui.

Il arriva un jour une rencontre assez particuliére. Le P. Abbé lui avoit donné ordre de porter du feu tous les matins dans la Chapelle de S. Jean Climaque, à cause de l'humidité du lieu ; & comme il vit que quelques infirmes y entroient pour y entendre la Messe, il crut leur faire plaisir de fermer la porte. Cependant le Prêtre s'étant trouvé mal, à cause de l'odeur du charbon, le P. Abbé passant demanda au Frere Joseph dequoi il s'étoit avisé de fermer cette porte, & le quitta. Ce Religieux se mit à genoux sans que le P. Abbé s'en apperçut, & aiant demeuré trois heures dans cet état, le Sacriste ne manqua pas de l'en avertir, & de lui dire qu'il y avoit trois heures que le Frere Joseph prioit Dieu dans l'Eglise. Le P. Abbé ne doutant point qu'il ne se fût laissé aller à son zéle ordinaire,

l'alla trouver dans le moment même, & lui demanda qui lui avoit appris de contrevenir à ses ordres & aux régles du Monastére, parce qu'il ne pouvoit avoir donné tout ce tems-là à la priére, sans avoir négligé des régularitez ausquelles il devoit se trouver. Le P. Abbé le quittant lui dit qu'il lui défendoit la participation des saints Mystéres, jusqu'à nouvel ordre. Ce Religieux qui étoit un parfait obéïssant sortit de l'Eglise sans dire mot, sans émotion, & dans une grande paix.

Peu de tems après il lui vint dans l'esprit qu'il avoit causé du déplaisir au P. Abbé; & qu'il lui avoit fait de la peine; cette pensée le démonta & le jetta dans la consternation. Il alla dans ce moment même chercher le P. Abbé, frappa à la porte de la Chambre où il étoit, le P. Abbé l'aiant ouverte, & l'aiant apper-

çu, la ferma aussi-tôt sans lui parler. Cela augmenta sa crainte & sa douleur, mais au lieu de se rebuter, il attendit que le P. Abbé sortît de sa Chambre, il se jetta à ses pieds, & lui dit : Je ne
» viens pas ici pour m'excuser,
» mais pour vous dire que la crain-
» te que j'ai de vous avoir déplû
» me cause une désolation extrê-
» me, & que je ne puis vivre dans
» cet état. Le P. Abbé lui répondit. Doutez-vous que vous m'avez déplû, aiant agi comme vous avez fait contre les ordres que je vous avois donné ? Ces paroles furent pour lui un coup de foudre, sa langue ne parla plus; il changea de couleur, & devint comme un mort, & ses yeux marquoient par l'abondance des larmes qu'il répandoit la profondeur de la blessure que ces paroles avoient faite dans son cœur. Le P. Abbé surpris & touché de

l'état où il le vit, voulut guerir le mal dont il étoit la cause; & après lui avoir donné un peu de tems pour se remettre de la violence de sa douleur, il lui demanda avec beaucoup de douceur comment il avoit oublié ses intentions, & tout ensemble négligé les Ordres du Monastére pour se laisser aller à l'indiscretion de son zéle. Il avoüa qu'il auroit crû manquer à sa Régle, qui lui ordonnoit de se prosterner aux pieds de son Supérieur, lors qu'il le reprend de quelque faute, & de demeurer dans cette posture jusqu'à ce qu'il lui eût ordonné de se lever; & que comme il l'y avoit laissé sans lui rien dire, il y étoit demeuré, & qu'il y auroit persévéré jusqu'à la mort, si lui ou quelqu'un par son ordre ne lui avoit commandé de se lever. C'est ainsi que ce qui avoit paru une desobéissance & un mé-

pris de l'ordre de ſon Supérieur, étoit une action d'une vertu héroïque, & digne d'une éternelle mémoire.

Une autre fois le P. Abbé étant tombé en deſcendant un degré, & la chûte aiant été ſi grande que l'on craignoit que les ſuites n'en fuſſent plus fâcheuſes qu'elles n'ont pas été, le Frere Joſeph qui l'aimoit tendrement, fut touché d'une maniére ſi vive & ſi profonde, qu'il prit comme la réſolution de le précéder, & de mourir devant lui. Il ſe retrancha de ſa nourriture accoutumée; & quoiqu'il fût lui-même malade, il ſe refuſa les ſoulagemens qui lui étoient néceſſaires, comme de s'approcher du feu (c'étoit dans le milieu de l'hiver); il ſe priva du repos de la nuit dont il avoit un extrême beſoin, & pratiqua d'autres auſtéritez ſemblables. Cela fit ſur lui de ſi grandes

impressions qu'en sept ou huit jours de tems il parut si défiguré aux yeux de ses Freres qu'on l'eût pris plûtôt pour un homme mort que pour un homme vivant ; c'est ce que produisit en lui ce grand attachement qu'il avoit à son Supérieur, & la douleur qu'il ressentoit de le perdre.

Le P. Abbé aiant été averti de l'état où s'étoit réduit ce pauvre Frere, l'envoia querir pour apprendre de lui ce qui avoit pû le mettre dans cette extrémité où on le voioit. Comme il étoit parfaitement sincére, qu'il étoit incapable de lui rien cacher ; il lui dit tout ce qui s'étoit passé, & la maniére dont il s'étoit conduit depuis qu'il avoit crû que Dieu étoit sur le point d'appeller à lui son Supérieur & son Pere, & de le priver par là de la plus grande consolation qu'il pût avoir en ce monde. Le P. Abbé ne lui dit au-

tre chose, sinon qu'il étoit étonné qu'il eût si-tôt perdu toute mémoire de ce qu'il lui avoit dit tant de fois de s'abstenir de ces mortifications particuliéres, de ces pénitences indiscretes, qu'il se retirât, & qu'il allât demander pardon à Dieu de la faute qu'il avoit commise. Ce Frere partit des pieds du P. Abbé outré de déplaisir, sans lui dire une seule parole. La peine qu'il eut de lui avoir déplû augmenta ses maux. Le P. Abbé qui jugea bien que cela arriveroit de la sorte, ne fut pas long-tems sans l'envoyer querir. Il ne lui eut pas plûtôt témoigné qu'il oublioit ce qui s'étoit passé, que sa faute n'étoit rien, qu'il voioit bien que ce n'étoit que l'effet de l'affection qu'il avoit pour lui; mais qu'il falloit avoir plus de modération dans ces sortes de rencontres, & mettre en Dieu seul toute sa confiance.

Ces paroles le comblerent de joie ; il se jetta aux pieds du P. Abbé, il n'eut point d'expression assez forte pour lui faire connoître quel étoit le sentiment de son cœur ; & l'abondance de ses larmes furent les marques de la grandeur de sa reconnoissance. Enfin, le Frere Joseph regardoit le P. Abbé après Dieu, comme lui tenant lieu de tout en ce monde, le moindre signe, la moindre parole, la moindre action faisoit sur lui des impressions profondes. On n'a jamais vû en qui que ce soit d'affection plus vive, plus cordiale, ni plus étenduë, que celle qu'il avoit pour le P. Abbé.

Il en donna dès ces mêmes tems une preuve qu'on ne peut passer sous silence. Il avoit un désir si ardent de voir le P. Abbé dans une santé parfaite, & tant d'apprehension que son mal eût des suites plus fâcheuses qu'on

ne le croioit, qu'il paſſoit dans l'Egliſe tout le tems dont il pouvoit diſpoſer, & demandoit à Dieu ſa gueriſon par de continuelles priéres. C'étoit dans le fort de l'hiver. Cette aſſiduité alla ſi loin, & il s'oublia tellement lui-même, que ſes genoux gelerent; il s'y forma deux abcez. Il eſt mal-aiſé de trouver dans un homme mortel une charité plus pure, plus vive & plus ardente.

Le Frere Joſeph n'a pas été moins fidéle à rendre à ſes Freres la charité qu'il étoit obligé d'avoir pour eux, & non-ſeulement en cela comme en toute autre choſe il a gardé les préceptes; mais il a pratiqué les conſeils. C'eſt dequoi il leur donnoit des marques, tantôt en leur rendant quelques ſervices; ce qu'il faiſoit avec une effuſion de joie, qui faiſoit voir quelle étoit ſa diſpoſition intérieure; tantôt en ſe chargeant

chargeant des travaux & des pénitences qu'on leur avoit imposées ; tantôt par l'empressement & le plaisir qu'il avoit de s'humilier devant eux, de leur quitter sa place, de leut baiser les pieds dans le Refectoire ; tantôt en témoignant l'estime qu'il avoit pour eux. Ce fut dans ce sentiment, qu'aiant reçu l'Extrême-onction, sur ce que le P. Abbé lui dit : Quel bonheur, Mon Frere, de mourir dans la Foi de Jesus-Christ & dans le sein de son Eglise ! Il ajouta, *au milieu de mes saints Freres, & entre vos mains, Mon Pere ; car sans vous je me serois perdu*. Enfin, cette charité se faisoit reconnoître en toutes occasions par cet air & ce respect, cette déférence avec laquelle il agissoit avec eux.

Il ne s'est pas moins distingué par son humilité. Il étoit bien difficile que sa charité fût telle

qu'elle étoit, & que ſon humilité ne fût pas telle que la doivent avoir tous ceux qui vivent ſous la Régle qu'il avoit embraſſée, lors qu'elle veut qu'ils ſe croient les plus mépriſables & les derniers de tous les hommes. Un de ſes Freres s'étant un jour recommandé à ſes priéres en préſence d'un Supérieur, il ſe mit à genoux, en lui diſant: *Je ne ſuis qu'un chien, & je ne ſuis pas digne d'être à la compagnie de mes Freres.* Une autre fois le P. Abbé lui aiant dit dans le cours de la maladie dont il eſt mort: *Courage, Mon Frere, ſouvenez-vous que Jeſus-Chriſt eſt venu en ce monde pour rendre la vûë aux aveugles, pour faire marcher droit les boiteux, pour guerir les lepreux, & pour reſſuſciter les morts.* Il répondit: *Je ſuis cet aveugle, ce boiteux, ce lepreux, ce mort, je ſuis cela tout enſemble.* Mais ce

qui fait voir jusqu'où alloit son humilité, c'est l'ardeur qu'il avoit pour les humiliations. Il en étoit insatiable, & toute son application étoit de se noircir aux yeux de ses Freres, & de se couvrir d'iniquité, autant qu'il étoit juste aux yeux de Dieu & de ses Supérieurs, qui connoissoient le fonds de sa conscience. Ils voioient cette soif ardente qu'il avoit pour les humiliations, ils ne manquoient pas pour suivre les inclinations que Dieu lui donnoit, de l'exercer par des reproches, par des reprehensions dures & fâcheuses. Ils le faisoient à tems, à contre-tems, & quelquefois sans prendre des mesures que l'on auroit gardées pour des Religieux d'une moindre vertu que la sienne. Mais quoiqu'ils pussent faire, ils ne pouvoient ni le contenter, ni remplir ses désirs. Il enchérissoit sur tout ce

qu'ils pouvoient lui dire de plus rebutant ; & plus ils le maltraitoient, plus il les aimoit ſelon la parole du Sage : *Argue ſapientem & diliget te.*

La Communauté étant allée à l'Infirmerie voir le P. Abbé qui y étoit malade, il ſe proſterna à ſes pieds, & le conjura de lui permettre de faire une Confeſſion générale devant tous ſes Freres, afin que connoiſſant le fond de ſes miſéres, & la grandeur de ſes iniquitez, ils lui en obtinſſent le pardon par leurs priéres. Il ne ſe contentoit pas de s'accuſer dans les Chapitres d'une maniére impitoiable, de ſe décrier dans les actions qui marquoient avec plus d'évidence le fond de ſa piété & de ſa religion ; mais afin d'empêcher qu'on n'eût de lui des ſentimens avantageux, il n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit cacher ce qui malgré

toute ſon application & ſon induſtrie éclatoit aux yeux de ſes Freres.

Son amour pour les ſouffrances égala ſes autres vertus. Il ſe regarda par ſa Profeſſion comme un homme deſtiné à la mort, & crut qu'il n'y avoit point d'extrémité qui ne lui convinſt. L'auſtérité commune ne le contenta pas; il ſe retranchoit ſur la nourriture, ſur les veilles; il ſe refuſoit dans ſa ſoif ce qui lui étoit néceſſaire; il ſe privoit de l'uſage du feu dans la rigueur des hivers, & n'en uſoit que pour ne pas deſobéir au commandement qu'on lui avoit fait de ſe chauffer. Des travaux il n'en avoit jamais aſſez; il ſe préſentoit toujours pour les plus pénibles & les plus rudes, ſans avoir égard ni à ſes infirmitez, ni à ſes forces. Le Supérieur qui préſidoit au travail l'aiant ſurpris char-

gé d'un fardeau qui l'accabloit, & qui l'avoit mis tout en eau, lui demanda pourquoi il se chargeoit ainsi, & s'il avoit envie de se tuer.
» Il répondit : Dieu m'en garde,
» Mon Pere, cet état de sueur dans
» lequel vous me voiez est bon
» pour mes maux, & pour me sou-
» lager dans mes infirmitez. C'est ainsi qu'il couvrit sa ferveur de l'application qu'il avoit à sa santé, quoique dans la verité il ne chercha qu'à la détruire.

Quelques années après sa Profession, il se trouva attaqué d'un mal que Dieu lui envoia pour exercer sa vertu en bien des maniéres. Car non-seulement il étoit douloureux, humiliant, & plein de tous les dégouts qu'une maladie peut avoir, mais il l'obligeoit de quitter la compagnie de ses Freres. On crût d'abord que ce n'étoit qu'une fluxion ordinaire à la gorge, mais on connut bien-tôt

que c'étoit les écroüelles. Le seul nom de ce mal auroit dû l'effraïer: mais il n'en eut aucune peine, il le regarda & le reçut comme lui venant de la main de Dieu; il en vit l'augmentation & toutes les suites sans aucun chagrin. Il fut dans sa tranquillité ordinaire, comme s'il eût été dans une parfaite santé; il se vit avec patience contraint de vivre à part, séparé de la Communauté, & tous les accidens de son mal qui furent en grand nombre, ne furent point capables de troubler la paix de son cœur. On lui fit quantité de remedes qui n'eurent aucun effet: & lorsque la main des hommes eut épuisé tout ce qu'elle pouvoit pour sa guerison; celle de Dieu qui est toute-puissante en arrêta le cours, & par une espéce de miracle, le rétablit dans son premier état.

Il regarda la grace que Dieu

lui avoit faite comme un renouvellement d'obligation dans laquelle il étoit, de vivre dans la pénitence. Il se donna plus que jamais aux mortifications autant que l'obéissance lui put permettre. Il prenoit des disciplines cruelles ; il passoit les nuits dans une toux violente, sans fermer l'œil ; il se servoit de ses habits d'été dans le milieu de l'hiver ; & l'amour qu'il portoit à Dieu joint à cette oraison si ardente & si assiduë à laquelle il s'étoit rendu si fidéle, étant toute sa consolation & toute sa force avec les incommoditez de son mal, tout cela ensemble le mit dans une extrême foiblesse.

Enfin la nature succombant sous le poids de toutes ses austéritez, il tomba dans une fiévre qui ne paroissoit pas violente, mais qui ne laissa pas de le réduire en peu de tems à de grandes

des extrémitez ; on fut contraint de le mettre à l'Infirmerie, il y vint la mort peinte sur le visage, travaillé d'un frisson & d'un tremblement extraordinaire ; c'étoit l'après-dînée, & on sçut que toute la journée il ne s'étoit pas approché du feu. La maniére dont il se conduisit pendant sa maladie, n'a rien que d'extraordinaire : Il souffroit, mais il n'en parloit à personne, à moins qu'on ne l'interrogeât, & qu'on ne le contraignît de répondre. Il passoit les jours assis sur une chaise ; & on remarqua qu'il fut toujours dans un recueillement si profond ; qu'il ne tourna jamais la tête pour voir ceux qui entroient ou qui sortoient du lieu où il étoit. On l'avertissoit quand le P. Abbé y entroit ; il se levoit avec autant de promtitude & d'allegresse que s'il n'eût eu aucune incommodité ; il se jettoit à ses genoux,

& à peine pouvoit-il venir à bout de le faire asseoir, quoiqu'il l'en pressât; ce qu'il continua même jusqu'au jour qui précéda celui de sa mort, lui disant toujours qu'il avoit plus de force qu'il ne paroissoit, & qu'il se soûtenoit fort bien sur ses jambes. Aussitôt qu'on l'abordoit pour lui demander des nouvelles de son état, il détournoit adroitement le discours, pour ne parler que de l'état de son ame, dont il exagéroit les miséres & les foiblesses, des jugemens de Dieu, & du compte qu'il étoit tout prêt de lui rendre.

Tous ses exercices spirituels étoient aussi fort réglez. Il s'y rendoit aussi fidéle, que s'il eût été dans une parfaite santé, & par dessus tous dans celui de la priére & de l'oraison; & quand on vouloit l'en retirer pour l'obliger de s'approcher du feu, il y

alloit comme si on l'eût mené au supplice. Il arriva un jour que s'étant arrêté trop long-tems dans la ruelle de son lit pour prier, celui qui en étoit chargé y alla pour l'en faire sortir; il le trouva presqu'évanoüi, le corps renversé sur ses talons, les bras abbatus comme un homme mourant, ou plûtôt ne pouvant supporter le poids des douceurs dont Dieu le combloit dans cette action toute divine: Il pria le P. Abbé de lui permettre de communier de deux jours l'un, & d'aller tous les matins à la sainte Messe, & lui dit que toute sa consolation en ce monde étoit de participer aux divins Mystéres.

Lorsque quelque Supérieur venoit voir les infirmes qui s'entretenoient auprès du feu, il demeuroit dans le silence, & n'ouvroit jamais la bouche qu'on ne

s'adreſſât à lui. Il conſerva toujours une contenance ſi réglée, ſi édifiante, mais ſi contrainte toute enſemble, qu'un homme mortel ne pouvoit ſans miracle ſe faire une violence ſi continuelle, & cependant ſi peu ſenſible à ceux qui le voioient agir, qu'on eût crû qu'il n'eût pas été malade.

Trois jours avant la Fête de S. Benoiſt, comme il entendit dire que ce ſeroit le jour de ſa mort, il répondit qu'il n'étoit pas digne de cette bénédiction, & qu'il ne ſe ſentoit pas aſſez mal pour la pouvoir eſpérer: Cependant la veille de cette Fête s'étant trouvé plus mal qu'à l'ordinaire, & ne pouvant rien avaller à cauſe d'une grande inflammation de gorge qui l'en empêchoit, le P. Abbé lui fit donner un peu de lait tiéde pour la gargariſer; il en avalla quelques goutes par ſur-

prise, ce qui lui aiant causé un vomissement aussi-tôt, il ne manqua pas de s'accuser de gourmandise, & dit qu'il avoit voulu boire de ce lait par sensualité, & que Dieu l'en avoit puni. Il passa ensuite une demie heure tout seul avec le P. Abbé, où il lui parla des graces que Dieu lui avoit faites, & qu'il continuoit de lui faire en lui rendant la mort aimable; qu'il la regardoit comme son bonheur, & qu'elle ne viendroit jamais aussi-tôt qu'il le désiroit.

Le jour de la Fête de S. Benoist, sur les onze heures du soir, il appella le Religieux qui le veilloit; il lui fit signe qu'il étouffoit, & que les flegmes lui tomboient dans la poitrine avec tant d'abondance, qu'il ne pouvoit plus respirer, on le mit sur son séant, il s'en trouva un peu soulagé, & peu de momens après il

témoigna qu'il étoit dans la derniere extrémité, & il pria qu'on ne différât pas davantage de lui apporter le S. Viatique. On alla éveiller le P. Abbé avec quelques Religieux, on lui apporta Nôtre Seigneur, il le reçut avec une piété si ardente & si animée, que son homme extérieur en parut tout transfiguré. Un moment auparavant il étoit pâle, décharné, mourant, & lors qu'il eut reçu dans sa bouche cette viande sacrée, ses yeux devinrent tous brillans, & ses Freres virent avec admiration son visage tout embrasé, beau comme celui d'un
Act. 6. 15. Ange. *Viderunt faciem ejus tanquam faciem Angeli.*

La cérémonie étant finie, comme on se retiroit, il rappella ses Freres, il demanda l'Extrême-onction avec empressement, & témoigna que si on ne se hâtoit, il ne seroit pas en état de la rece-

voir. Le P. Abbé la lui fit apporter à l'heure même, & lui donna ensuite l'absolution de l'Ordre : Il demanda tout aussi-tôt dans l'impatience où il étoit d'aller à Dieu, qu'on le mit sur la cendre & sur la paille; dès qu'il y fut, le P. Abbé qui étoit à genoux à ses côtez, lui dit : *Vous voiez présentement, mon Frere, que les souffrances de cette vie sont bien peu de chose, en comparaison de la récompense & du bonheur qui la doit suivre ; hélas ! répondit-il, Mon Pere, je n'ai rien souffert, & je m'en vais à Dieu sans souffrir.*

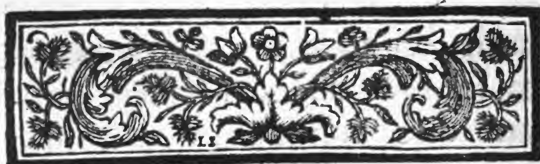
Cet homme après avoir été affligé pendant tant d'années de cette maladie dont nous avons parlé, qui fait horreur, d'un crachement, d'un vomissement de sang, d'une fiévre violente, d'une insomnie presque continuelle, d'une toux violente, de douleurs d'entrailles qui le faisoient

quelquefois tomber en défaillance; après tant de maux, dis-je, dont le moindre fait peur, il s'en va, à ce qu'il dit, sans avoir rien souffert.

Enfin, après avoir été quelques heures étendu sur la paille, toutes les Priéres étant dites, comme il parut, qu'il désiroit quelque chose, on lui demanda ce qu'il vouloit : il dit qu'il avoit une grande soif. L'Infirmier lui apporta de la ptisanne; mais ce parfait disciple de Jesus-Christ qui avoit suivi son Maître pendant sa vie avec tant d'attachement & de fidélité, n'eut garde de l'abandonner sur le Calvaire. Il refusa le soulagement qu'on lui présentoit, & dit : Jesus-Christ eut soif sur la Croix, & ne voulut point boire. Ces divines paroles fermerent sa bouche; & peu de tems après, tout plein de joie, de consolation & de connoissan-

ce, il rendit dans une paix profonde son ame bien-heureuse entre les bras de Jesus-Christ, pouvant dire comme cette illustre Vierge, cette Martyre si sainte & si célébre : C'est maintenant que je vois ce que j'ai désiré avec tant d'ardeur ; que je posséde ce que j'ai espéré avec tant d'impatience ; & que je suis unie pour jamais dans le Ciel à celui que j'ai aimé sur la Terre de toute la tendresse & de tout le sentiment de mon cœur : *Ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo, ipsi sum juncta in Cælis quem in Terris posita tota devotione dilexi.* Sainte Agnés.





INSTRUCTION
A UNE CONFERENCE, SUR LA MORT
DE DOM BAZILE,
Nommé dans le Monde NICOLAS MARTEAU, natif de Paris.

Colliguntur viri misericordiæ.

Dieu retire les gens de misericorde.


MES Freres, le nom de D. Bazile que l'on vient de nommer, me rappelle le souvenir de nôtre cher Frere; ou plûtôt, il me donne sujet de vous en parler, car je n'en ay jamais perdu la mémoire, depuis que Dieu l'a retiré de ce monde; il m'est pré-



ſent en tous lieux, & il n'y en a point où je ne le cherche, & où je ne le trouve à redire. Ne peut-on pas lui appliquer avec grande raiſon ces paroles du Prophete : *Colliguntur viri miſericordiæ,* Dieu appelle à lui les gens de miſéricorde ? Cette expreſſion, Mes Freres, ne lui convient-elle pas ? puiſqu'on peut aſſurer que Dieu pendant le cours de ſa vie, l'a comblé des effets de ſa miſéricorde, & que nous avons tout ſujet de croire, qu'il lui en a donné les dernieres marques dans les momens de ſa mort. Iſ. 57. 1.

Je vous avoüe que Dieù nous a ôté de devant les yeux une régle vivante & animée, un modéle de bénédiction, & qu'il n'y avoit qu'à conſidérer de près ce Religieux, à l'étudier & à le ſuivre pour ſe conduire d'une maniére irreprehenſible. Dans quelque exercice & quelque régula-



rité que vous le vissiez, il y étoit tel qu'il devoit être, & non-seulement on ne le surprenoit jamais dans nulle circonstance qui pût lui attirer le moindre blâme, mais qui ne fût digne d'approbation & de loüange.

Il assistoit au Chœur avec une modestie qui marquoit la grandeur de son attention, de sa religion & de son respect; il y paroissoit dans une immobilité constante, & qui n'étoit jamais ni ébranlée ni interrompuë. On l'y voioit comme les Anges devant le Trône de Dieu, se souvenant
Ps. 137. 1. de cette parole du S. Esprit: *In conspectu Angelorum psallam tibi*; & craignant de tomber dans le reproche que le Seigneur fait à ceux qui se contentent de l'honorer du mouvement des lévres, & non pas de la disposition de
Matt. 15. 8. leur cœur. *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est*

à me. Les gens de dehors qui assistoient à nôtre Office ne manquoient jamais de le distinguer entre ses Freres, & sa vuë toute seule inspiroit la piété.

En vit-on jamais une plus vive & plus ardente que la sienne ? lors qu'il célébroit les saints Mystéres; Il y étoit tellement détaché de toutes les choses extérieures & sensibles, & tellement enlevé hors de lui-même, qu'il sembloit qu'il n'étoit plus de ce monde. Dieu l'occupoit, le possédoit & se communiquoit à lui avec tant de plénitude, que la grace qu'il recevoit se répandoit dans ceux qui étoient présens. Il y a de nos Freres qui m'ont assuré que quelques tentations, quelques inquiétudes qu'ils pussent avoir, elles cessoient dès le moment qu'ils le servoient dans cette action si sainte, & même que de se le représenter tel

qu'il leur avoit paru dans cette circonstance, cela faisoit sur eux un effet tout semblable.

La derniere fois que Dieu lui fit la grace d'approcher de l'Autel, pour sacrifier cette Hostie vivante, qui communique la vie à nos ames ; il y alla tellement attenué par la maladie dont il étoit attaqué depuis long-tems, qu'il avoit la mort peinte sur le visage ; mais il en sortit avec des signes tous visibles de la grace qu'il y avoit reçuë. Il parut un autre homme, son teint fut changé, sa couleur devint plus vive & plus animée ; elle fut une marque du feu dont son cœur étoit embrasé, & il se peut dire qu'il éprouva pour lors ce que le Prophéte nous a exprimé par ces pa-
Ps. 38. 4. roles : *Mon cœur s'est enflammé au dedans de moi-même : & pendant que je méditois, un feu s'est allumé dans mon ame.*

Ce n'étoit pas seulement dans

ces rencontres qu'on étoit édifié & touché en le voiant ; car qui jamais de vous autres, Mes Freres, a remarqué ou précipitation, ou légéreté, ou immodéstie dans aucun endroit de sa conduite ? qui est celui qui n'a pas trouvé de l'instruction toutes les fois qu'il l'a regardé ; son port, sa contenance, cette gravité sans affectation dans une personne de son âge, nous disoit à tous tant que nous sommes, ce que nous devrions être ; & je l'ai considéré quelquefois venir le long des Cloîtres dans un tems où il devoit croire qu'il n'étoit vû que de Dieu seul, marchant avec autant de retenuë & de modestie que s'il eût voulu se donner en spectacle à une assemblée nombreuse, & qu'il en eût recherché l'approbation.

Il étoit le même dans le travail, & quoiqu'il s'en acquitât

avec toute la ferveur & la fidélité d'un pénitent, & d'un homme persuadé qu'il obéissoit en cela aux ordres de Dieu ; il ne laissoit pas d'éviter les excès & les empressemens qui sont ordinaires aux personnes qui suivent le mouvement d'un faux zéle, en observant une modération éxacte ; & véritablement il ne faut pas s'étonner si cette éxactitude lui étoit devenuë comme naturelle, puisqu'il agissoit en tout tems dans la présence de Dieu, & que sa parole, c'est à dire, la connoissance de son devoir, éclairoit tous ses pas & toutes ses démarches, selon ces paroles du
Ps. 118. 105. S. Esprit. *Lucerna pedibus meis verbum tuum.*

Dieu lui étoit tellement présent, qu'il ne le perdoit presque point de vûë ; c'est ce qui le rendoit incessamment attentif à toute sa conduite. Je vous en dirai un

un exemple qui mérite d'être remarqué: Il avoit relié un portefeüille avec beaucoup de ſoin & de propreté, & couvert d'un papier blanc, il le donna à un de ſes Freres pour le mettre en quelque lieu dans le chaufoir, afin de le faire ſécher; ce Frere le lui rapporta quelques momens après, rempli d'ancre, & entierement gâté; il ſe chaufoit, & diſoit des Pſeaumes tout bas à ſon ordinaire; il le regarda avec ſa douceur & ſa ſimplicité accoûtumée, & n'interrompit pas d'un inſtant l'attention qu'il avoit à Dieu. Il ne parut en lui ni émotion, ni ſurpriſe, ni peine. Ceux qui ſçavent ce que c'eſt que le cœur de l'homme, reconnoîtront dans cette circonſtance qui paroîtra petite à des perſonnes peu éclairées, combien la mortification de ſon eſprit étoit grande.

Vous l'avez vû, mes Freres,

dans nos Conférences, y gardant avec la derniere religion le précepte de l'Apôtre: *Si quelqu'un parle, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche.* Non-seulement ses paroles étoient saintes; mais il se renfermoit tellement dans ce qui concernoit nôtre état, qu'il ne s'écartoit jamais en ce point, des bornes qu'il s'étoit prescrites. Il ne parloit que des actions des saints Moines, de ce qui se rencontre de plus touchant dans la vie des Peres des Deserts, de ce qu'ils ont dit, écrit & pratiqué; & il s'exprimoit avec tant de pureté, de lumiére & d'onction, que j'étois toujours pénétré de ce que je lui entendois dire.

1. Pet. 4. 11.

Il étoit le même dans les exercices & dans les actions les plus communes. S'il servoit au Réfectoire ou à la Cuisine, il le faisoit avec un esprit si présent, que jamais rien ne lui échapoit de ce

qu'il devoit faire. Je me souviens qu'une fois la Communauté é-tant prête de se mettre à table, il survint une personne d'une des premieres qualitez du Royaume, avec quatre ou cinq autres qui l'accompagnoient. Il les servit a-vec tant de ponctualité, que quand tous les Freres l'eussent aidé dans cette fonction, il ne s'en seroit pas acquitté avec plus d'ordre & moins d'embarras; cependant on ne lui vit jamais durant tout ce service aucun mouvement ni extraordinaire ni précipité; il conserva son sé-rieux, son recueillement & sa modestie accoûtumée. Je le con-sidérois, & j'avois peine à com-prendre qu'il pût faire sans con-fusion ce que je lui voiois faire; & on peut dire que sa piété se faisoit remarquer dans cette ren-contre, comme dans toutes les autres: & véritablement il y agis-

ſoit, comme étant perſuadé que c'étoit Jeſus-Chriſt lui-même qu'il ſervoit dans la perſonne de ces étrangers. Ainſi il obſervoit avec piété ce précepte de la Régle, qui ordonne qu'on les reçoive avec les mêmes ſoins & les mêmes reſpects que l'on auroit pour Jeſus-Chriſt : *Omnes ſupervenientes hoſpites tanquam Chriſtus ſuſcipientur.*

Reg. c. 55.

Vous ſçavez avec quelle religion il s'eſt conduit à l'égard des malades, pendant qu'il a été chargé de l'Infirmerie. C'eſt dans cet emploi qu'il a donné des marques particuliéres de ſa charité. Non-ſeulement il leur rendoit ſes aſſiſtances avec toute l'éxactitude préciſe dans les heures & dans les momens néceſſaires; mais il y joignoit une honnêteté & une douceur qui marquoit que ſon cœur y avoit beaucoup plus de part que ſes mains; il regardoit J. C. en leurs

personnes, sçachant qu'il avoit dit: *Infirmus fui & visitastis me*, j'ai été malade, & vous m'avez visité: & deux de nos Freres me parlant de lui, il y a quelques jours, l'un m'assura qu'il ne croioit pas qu'il fût possible de s'acquitter de ce ministére avec plus de piété, plus de sagesse, & plus d'onction; & l'autre m'a dit, que la sérénité de son visage, & cet air si honnête & si charitable qui ne le quittoit point, donnoit aux malades l'édification & la consolation tout ensemble. Matt. 25. 36.

Je l'ai vû traiter un de nos Freres, dont les jambes & les cuisses étoient couvertes d'une lépre qui faisoit peur; ce mal anima son zéle, & échauffa sa charité, & j'admirois qu'il maniât ces parties malades, comme si elles eussent été saines, & qu'il touchât comme avec joie,

ce que moi qui étoit bien éloigné d'avoir sa vertu, ne pouvois presque regarder qu'avec horreur. Il en a assisté qui étoient attaquez du poulmon : & quoique l'haleine en fût contagieuse, & particulierement pour lui qui n'avoit que vingt-huit ou vingt-neuf ans, & qui étoit si bien menacé de ce mal, qu'il en est mort lui-même ; il ne gardoit ni mesures ni précaution dans les maniéres de les aider & de les secourir ; il s'oublioit & pensoit uniquement à eux. C'est là où il a contracté la maladie qui nous l'a ôté ; & on peut dire, selon la parole du S. Esprit, qu'il a donné sa vie pour conserver celle
1. Joan. 3. 16. de ses Freres. *Et nos debemus pro fratribus animas ponere.*

Une vie si réglée ne pouvoit pas n'être point établie sur des fondemens solides, & il falloit que la piété de celui dont la con-

duite étoit si chrétienne & si religieuse n'eût rien de commun. Comme il sçavoit que toute la Religion ne consiste qu'à aimer Dieu, & à s'attacher à lui de toutes ses forces & de toute l'étenduë de son cœur, il n'y a rien à quoi il s'exerçât davantage; & toutes les fois qu'il venoit me trouver, il ne manquoit jamais de me dire qu'il ne vouloit que Jesus-Christ, qu'il ne désiroit que lui; que toutes les choses du monde étoient à son égard comme si elles n'étoient plus; qu'il ne souhaitoit que lui seul, lui seul, me disoit-il, & rien davantage: *Quid enim mihi est in cælo & à te quid volui super terram.* Ps. 72. 24.
C'est dequoi il donnoit des marque si évidentes dans tous les tems & dans toutes les rencontres, qu'on ne pouvoit pas ignorer jusqu'où alloient en cela ses dispositions. Il lui adressoit des

priéres pures & ferventes. Ses distractions dans le chant de l'Eglise & dans le Service du Chœur étoient très-rares ; & afin d'avoir incessamment devant les yeux celui qui remplissoit toute la capacité de son cœur ; en quelque lieu qu'il fût, en allant, en venant, en travaillant, il récitoit des Pseaumes ; & ainsi il ne sçavoit ce que c'étoit que de perdre la présence de Dieu, imitant autant qu'il lui étoit possible la pratique des anciens Solitaires, qui regardoient comme une fornication spirituelle, de se séparer, ou de se distraire de Dieu pour un moment. Il étoit persuadé qu'il n'y en avoit pas un seul à perdre, pour ceux que Jesus-Christ s'étoit particuliérement consacrez, & qui n'avoient rompu avec le monde que pour se donner, pour s'engager, & pour s'unir à lui par une liaison plus intime. C'est

Cass.
S. Greg.
P.

C'est ce qui le rendoit si religieux & si fidele dans l'observation de tous ses devoirs. Il savoit que le saint Esprit declare que celui qui dit, j'aime Dieu & qui ne garde pas ses Commandemens n'est pas veritable : ainsi il donnoit des témoignages de la grandeur de son amour par la fidelité de ses œuvres. Il servoit ses Freres, lorsqu'il en trouvoit l'occasion, non seulement avec promptitude, mais avec joye. C'est ce que l'on appercevoit par l'agréement & par la sérenité de son visage, qui tenoit toûjours le milieu entre cette légéreté si condamnée dans les personnes de nostre profession, & cette gravité austere, & triste qui ne peut estre considerée que comme un contretemps, lorsqu'on est employé dans le service de ses Freres.

Qui dicit se nosse eum & mandata ejus non custodit, mendax est. 1. Joan. 2. ỷ. 4

Je n'ay pas besoin de vous dire ce qu'il étoit à l'égard de son

Supérieur. Il étoit entre ses mains comme de la cire, & recevoit toutes les impressions qu'il luy plaisoit de luy donner. Il me venoit trouver le plus souvent qu'il luy étoit possible, & lorsqu'il me parloit c'étoit toûjours dans l'épanchement de son cœur, selon ce Precepte de la Régle, *cogitationes male suo cordi advenientes, vel mala à se absconse commissa per humilem confessionem Abbati non celaverit suo.*

Reg. c. 5. La fidelité qu'il gardoit à Dieu, & cette grande égalité dans toute sa conduite, faisoit qu'il ne s'élevoit en luy ny orages, ny tentations, ny même de ces nuages qui se forment dans les ames les plus parfaites : ainsi il ne me parloit que des bontez de Dieu, des consolations qu'il trouvoit dans la lecture des saints Livres, du bonheur de son état, de cette paix profonde, dont il jouïs-

ſoit ; ce qu'il exprimoit en des termes & avec des manieres enflammées ; & jamais il ne me quittoit qu'il ne ſe jettât à mes pieds, & ne me demandât ma bénédiction : ce qu'il faiſoit dans cette conviction (comme il me l'a dit bien des fois) que ce qu'il témoignoit de confiance & de reſpect à ſon Superieur , il le rendoit à Jeſus-Chriſt, & qu'il étoit bien difficile qu'il luy déplût, quand il étoit aſſez heureux de plaire à celuy qui le gouvernoit en ſon nom , & qui luy tenoit ſa place. Je me ſouviens qu'il me diſoit toûjours , qu'il attribuoit le repos , & la tranquillité dans laquelle il paſſoit ſa vie , à cet attachement ſi tendre & ſi cordial qu'il avoit pour moy & à cette ſoumiſſion ſans bornes qu'il avoit toûjours renduë à toutes mes volontez ; paroles qui ne ſauroient être trop remarquées :

& je vous diray en passant, mes Freres, que ce qui cause ce trouble, ce mouvement & cette agitation, disons ce murmure que l'on ne voit que trop dans les Cloîtres, au lieu de cette Paix sainte, qui devroit y regner, c'est que cette obligation d'aimer son Superieur selon ce Précepte de la Regle: Que les Freres aiment leur Abbé d'une charité humble & sincere. *Abbatem suum sincera & humili charitate diligant*, n'y est même ny connuë ny pratiquée. Mais ce qui marque jusques où alloit en ce point sa confiance, c'est ce qu'il a dit quantité de fois dans la maladie dont il est mort: que pourveu qu'il eût à ses côtés celuy que Dieu luy avoit donné pour Conducteur & pour Pere, il seroit sans crainte dans ce moment, qui la fait naître dans les ames les plus intrepides & les plus assurées; quand toutes les puissances de

Reg. cap. 72.

l'Enfer s'opposeroient à son passage ; *si consistant adversum me castra, non timebit cor meum* ; Ce sont les termes dont il s'est servi. Ps. 26. ℣. 3.

Sa Religion s'étendoit plus loin, il la portoit à tous les points de sa Régle, à toutes les pratiques établies dans le Monastere ; & il les observoit avec tant d'attachement, & d'integrité, que l'on n'appercevoit rien en luy qu'on put reprendre, rien n'échappoit à son attention. Vous le voyiez par tout, comme s'il n'eût point eu d'autre affaire que celle à laquelle il étoit appliqué. Il nous apprenoit par là, mes Freres, à tous tant que nous sommes, qu'il n'y a rien de petit pour un Religieux, dont la fidélité est grande : & ce que l'on ne sçauroit trop admirer, c'est que les moindres circonstances de nos Réglemens, il les consideroit, comme s'ils luy fussent venus de

la main de Dieu. Cependant il s'acquittoit de tous ses devoirs avec tant de dégagement, de netteté & de lumiere, qu'on ne luy voioit jamais ny embaras, ny doute, ny scrupule.

Il ne lisoit que les livres qui regardoient sa profession, comme les vies des saints Peres des Déserts, les Conferences de Cassien, les ouvrages de saint Ephrem de saint Jean Clymaque, les Ascetiques de saint Basile, & par dessus tout l'Ecriture sainte, qui étoit sa nourriture ordinaire. Il en faisoit ses délices & sa consolation principale, il la méditoit, il l'étudioit, il en pénétroit les sens, les mystéres, les veritez morales, il s'en faisoit l'application & en tiroit des consequences si justes, & si éclairées, que l'on auroit crû qu'il eût été consommé dans l'étude des saints Peres. Ce qui m'a confirmé dans

le ſentiment où j'étois déja, je vous le diray en paſſant, mes Freres, qu'un Solitaire qui eſt parfaitement à Dieu, reçoit de Jeſus-Chriſt dans la priere, & dans la retraite, ce que tous les Docteurs enſemble ne luy ſçauroient apprendre. Il me diſoit ſouvent que l'Ecriture ſainte devoit ſuffire pour la ſanctification d'une perſonne retirée, pourvû qu'elle fût éxempte de cette curioſité, qui trompe tous ceux, qui ſous le prétexte de bien emploïer le temps, ſe diſſipent dans la multiplicité des lectures: & il avoit grande raiſon, car il n'y a rien qui gâte davantage l'eſprit d'un homme, qui vit dans la ſolitude que cette diverſité. Elle n'eſt propre qu'à le jetter dans la confuſion, à empêcher qu'il ne profite des veritez qu'il rencontre dans les ſaints Livres, à le rendre ſec & ſuperficiel, & ce

qui est de plus dangereux, à luy persuader qu'il est fort habile, parce qu'il lit beaucoup, quoyqu'il ignore les veritables principes, sur lesquels il devroit régler sa conduite.

Il s'avançoit à grands pas dans sa profession, & toute sa vie me paroissoit si pleine d'édification & si digne de la sainteté de son état, que craignant que la Communauté ne vînt à manquer de Ministres pour la célébration des divins Mysteres ; je résolus de l'envoïer aux Ordres ; & je vous avoüe que la pureté de ses mœurs, l'ardeur de sa charité, le sentiment qu'il avoit pour toutes les grandes maximes de la Religion, cette modestie Angelique (je puis parler ainsi, puis qu'il n'est plus parmy nous, & que vous avez été les témoins de ce que je vous dis,) fit que je crûs en le choi-

fissant, me déterminer sur celuy, qui m'étoit marqué par la divine Providence.

Je le surpris quand je luy déclarai mon dessein. Il me répondit avec sa douceur accoûtumée: il faut mon Pere, que « vous aïez des raisons bien par- « ticulieres, pour passer par dessus « mon indignité, qui est si extrê- « me, & qui vous est si connuë; « & n'osant pas me répliquer davantage il ajoûta seulement qu'il étoit entre mes mains, & qu'il « croïoit suivre la volonté de Dieu, « quand il suivoit la mienne.

Je luy donnay un Religieux ancien pour le mener à Séez; & il fit tout le chemin en allant, & en revenant sans luy dire une seule parole, étant tout absorbé en luy même, & uniquement appliqué à la grandeur de l'action pour laquelle il étoit envoyé; & il n'y a que Dieu

qui sache précisément quelle fut la situation de son cœur, lorsque les mains luy furent imposées & que le saint Esprit luy fut communiqué. Mais il est aisé de juger par ses dispositions précedentes, & par toutes les suites, qu'il y répandit ses graces avec abondance. Sa vie depuis ce temps-là quelque exacte qu'elle eût été jusqu'alors, acquit une nouvelle perfection, & ces mêmes qualitez qu'on luy avoit remarquées, receurent un accroissement qui fut sensible à tous ses Freres.

Je vous diray sur cela, mes Freres, que nôtre Evêque, luy aïant demandé à quoy il avoit pensé dans l'instant de son Ordination; il luy répondit avec cette simplicité qui luy étoit naturelle, qu'il auroit bien de la peine à le luy dire, parce qu'il ne savoit ce qu'il étoit devenu dans

ce moment ; luy marquant par là, à quel point il en avoit été pénétré. Et véritablement il n'avoit point desiré cet honneur, dont il s'estimoit si indigne, & bien loin de l'envisager avec des vuës humaines, il ne s'en étoit approché, que pour ne pas désobeïr à celuy, auquel la volonté de Dieu étoit qu'il se soumît. En quoy il étoit bien different de ceux, qui s'y appellent, & qui s'y engagent témérairement, en faisant servir cet état tout divin, à leurs passions, à leurs cupiditez & à leurs interests. Il sçavoit, & il avoit appris dans ses lectures, que les Solitaires par leur profession, n'étoient pas destinez au Sacerdoce, que c'étoit une grace extraordinaire qu'ils recevoient de l'Eglise, & que ce qui leur convenoit par leur condition, étoit de vivre & de mourir dans la pénitence. Ceux qui assi-

ſterent, & qui furent préſens lorſque les mains luy furent impoſées ont rendu ce témoignage, qu'ils n'avoient jamais vû un anéantiſſement, & une modeſtie ſemblable à celle qui parut dans ſa perſonne ; ſon détachement de luy-même, fut ſi grand, que l'Evêque (la ceremonie étant finie) luy fit reproche, de ce que l'ayant appellé pluſieurs fois pour luy parler, avant qu'elle fût commencée, il ne l'avoit pas apperceu. Son cœur n'étoit qu'à Dieu, & il n'étoit plus en état de partager ſon attention entre le Créa- & la créature.

Voicy mes Freres, une circonſtance qui vous fera connoître quelle étoit la grandeur de ſa foy. Je tombay malade d'une fiévre continuë, il y a 9. ou 10. ans ; & la maladie fut ſi violente, qu'ayant receu le ſaint Viatique le ſeptiéme jour, & l'Extrê-

me Onction ensuite ; je vous assemblay, pour vous déclarer mes dernieres pensées, dans la créance que j'avois, que le moment étoit arrivé auquel Dieu avoit résolu de me retirer de ce monde, & qu'il ne vouloit pas que je fusse plus long-temps parmy vous. Ce Frere à qui Dieu avoit donné pour moy une affection trés-tendre, fut touché de ce qu'il m'entendit dire, & s'en étant allé dans ce moment, aux pieds des Autels, pour y répandre son cœur en la présence de Dieu, & s'adressant à Jesus-Christ, qu'il vit entre les mains d'un Religieux, qui célébroit les saints Mysteres, il luy demanda avec toute l'ardeur & l'instance qui luy fut possible la prolongation de mes jours ; & il se peut dire que sa priére fut écoutée, puisqu'il ne partit point du lieu où il étoit, que Nôtre-Seigneur ne luy

eût donné une certitude entiere de ma guerison. Il vint m'assurer que Dieu me laissoit encore en ce monde, qu'il le luy avoit fait connoître d'une maniere si claire, qu'il n'avoit pas lieu d'en douter, & qu'il étoit parfaitement en repos sur l'événement de mon mal. La chose arriva comme il l'avoit dite : la fiévre diminua, une douleur de teste éfroyable dont j'étois tourmenté, les jours & les nuits me quitta, & ma santé revint beaucoup plutôt que l'on n'auroit dû l'esperer.

Je ne puis passer sous silence deux faits, qui m'ont paru remarquables, trois semaines avant sa mort. Comme je vous parlois à tous, mes Freres, de l'incertitude des choses d'icy-bas, & de la folie des hommes, qui s'imaginent devoir vivre des siécles, quoique souvent, il ne leur reste que peu

de momens de vie, ayant dit qu'il y en avoit peut-être parmy nous, qui ne verroient pas le jour de Pâques, qui étoit proche, on étoit à la fin de la seconde semaine de Carême: il se leva, & me dit d'un air plein de joye: ce sera moy mon Pere; c'est moy » que ce bon-heur regarde. Il fut » Prophete, & la chose arriva comme il l'avoit prédite.

Je luy donnay ordre de dire la Messe de minuit au grand Autel une fois qu'il ne s'y attendoit pas. Il célébra ce Mystere si redoutable avec une piété toute extraordinaire; & quelques-uns de nos Freres m'ont assuré qu'ils apperçurent une lumiere qui l'environnoit, pendant qu'il s'acquitta de cette fonction.

Enfin Dieu voulut l'appeller à luy, & rendre sa carriere plus courte qu'elle ne le devoit être, pour nôtre édification. Il étoit

travaillé depuis long-temps d'une difficulté de respirer, qui le pressa plus que de coûtume, & qui néanmoins ne l'empêcha pas de se trouver dans tous les exercices, & les régularitez ordinaires, comme si santé n'eût point été attaquée. Son mal étoit une suite d'une indisposition & d'une foiblesse de poitrine qui lui étoit naturelle; il en vit l'augmentation avec joye, parce qu'il crut que Dieu luy ouvroit ce chemin, qui le conduiroit promptement, où il souhaittoit de se voir depuis tant d'années : & il est vray que ce qu'il demandoit à Dieu avec plus d'empressement & d'instance, étoit qu'il luy abrégeât ses jours; & qu'il luy donnât la consolation de mourir entre nos mains. Je vous marque cette circonstance, pour vous faire voir comme quoy il demeura attaché à l'ordre de Dieu, jusques

jusques au dernier soupir. Il se joignit à son incommodité, une fluxion sur la poitrine & une toux violente : & quoy qu'il passât les nuits dans une insomnie, & dans des douleurs continuelles ; il ne parloit point de son état, si je ne le pressois de m'en dire des nouvelles, ce qu'il faisoit toûjours en me donnant des témoignages du bonheur qu'il avoit, de voir que l'extrémité de sa vie étoit proche. Le mal en peu de temps fit de grands progrés sur un tempéramment aussi foible & aussi délicat que le sien. Mais sa pieté ne vouloit point ceder à l'opiniâtreté de son indisposition, il se tenoit ferme & toûjours fidele dans l'accomplissement de tous ses devoirs : & quoy que le froid fût vif, & pénétrant, il ne manquoit point de dire la Messe tous les matins, un peu aprés quatre heures, & il la dit

pour la derniere fois le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge.

Ce même jour sa foiblesse étant extrême il me vint trouver: & aprés s'être étendu sur les miséricordes que Dieu luy avoit faites en le retirant du monde, en le conduisant dans un lieu de pénitence, & en luy donnant tant de moyens de luy plaire & de le servir; après s'être recrié sur ses infidélitez conrinuelles, (c'est le nom qu'il donnoit à toutes les actions de sa vie les plus exactes & les plus religieuses;) il me témoigna que la vuë & la conviction de ses miseres ne l'empêchoient pas de croire que Dieu le rendroit éternellement heureux; que cette confiance ne l'avoit point quitté depuis qu'il s'étoit consacré à son service, & qu'il l'avoit plus vive & plus animée que jamais. Je luy dis qu'il fal-

loit se resoudre à se séparer de ses Fréres, & à se retirer dans l'infirmerie; il se jetta à mes pieds & me dit qu'il me demandoit ma bénédiction, afin de s'y conduire avec toute la fidelité qu'il devoit. Il me pria de luy donner deux livres, pour toute lecture; savoir la Bible, & la vie des Saints. Je vous dis mes Freres, toutes ces particularitez, afin de vous donner une veritable idée d'un Religieux fidele, & de vous porter à imiter ce qui est si digne de l'être.

Il passoit les jours entiers dans la lecture de ces deux livres. L'un le remplissoit de cet esprit de vie, si nécessaire à une personne, qui se voit aux portes de la mort; & l'autre luy mettant devant les yeux, les différences qu'il y avoit entre ses œuvres, & celles de ces grands Saints, faisoit que ne voyant rien en luy-même, sur-

quoy il pût s'appuyer au jugement de Dieu, il s'abandonnoit à luy sans reserve, & esperoit de sa miséricorde, ce qu'il n'avoit garde d'attendre de sa propre justice : & c'est ce qui le mettoit dans un repos, que nulle tentation n'étoit capable d'ébranler. Son ame étoit toûjours tranquille libre, paisible, & vous eussiez dit à le voir, & à l'entendre, qu'il étoit éxempt de mal, aussi-bien que de crainte.

Cependant comme la fin s'approchoit, & que la nature de son mal luy faisoit appréhender d'être surpris il descendit à l'Eglise, il y entendit la sainte Messe, & y receut Nôtre-Seigneur, comme Viatique, en esprit seulement & d'intention, & non pas avec les cérémonies ordinaires, parce que selon les apparences, il n'y avoit encore rien qui pressât. Mais un jour ou deux aprés l'é-

tant allé voir le matin, je trouvay que sa fluxion qui s'étoit débordée, remplissoit sa poitrine, occupoit sa gorge, luy causoit une difficulté de respirer, & un ralement tel que l'éprouvent d'ordinaire ceux qui se trouvent à l'agonie. Il me dit en peu de paroles que sa defaillance étoit extrême, & me témoigna par des expressions pleines de confiance, qu'il étoit dans la main de Dieu & soûmis à toutes ses volontez. Il se confessa avec tout le sentiment, & toute la pénétration que peut avoir un homme, qui va paroître devant Jesus-Christ, qui l'aime de toutes ses forces, de toute la tendresse & de toute l'étenduë de son cœur, & qui soupire avec ardeur aprés la possession de son Royaume.

Je luy apportay le saint Viatique dans ce moment. Mais voyant que sa poitrine qui étoit

toute engagée le mettoit dans l'impuissance de le recevoir, je luy donnay l'Extrême-Onction & l'Absolution generale de l'Ordre, sa connoissance étant toute libre, & son cœur élevé en Dieu, quoiqu'il eût perdu l'usage de la parole ; & peu de tems aprés, les prieres étant finies, sans que l'on vît aucune convulsion, ny agitation, ny mouvemens extraordinaires, on s'apperçut qu'il avoit cessé de vivre, parce qu'il cessoit de respirer ; ainsi il alla se reposer en paix jusques à ce que Jesus-Christ le réveille de son sommeil, par la voye de son Archange, dans ce jour auquel il viendra séparer pour jamais ceux qui ont aimé son service, sa Croix, & la gloire de son nom, de ceux qui se sont attachez au monde & qui en ont suivy les illusions, les vanitez & les plaisirs.

Voila, mes Freres, une relation ſimple & fidele, qui nous doit être d'autant plus ſenſible, qu'elle ne contient rien, dont vous n'ayez été les témoins. Toute la vie de ce Religieux, je vous le répete encore, a été de tous points ſi éxacte & ſi accomplie, qu'il n'y a pas un ſeul de nous qui ne puiſſe & qui ne doive le regarder comme un modelle achevé. Et ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt qu'il n'avoit que dix-ſept ou dix-huit ans, lorſqu'il prit l'habit de la Religion, & qu'il s'engagea dans nôtre Monaſtere, & que peu de tems aprés on luy vit une vertu, une piété, une ſageſſe d'une perſonne conſommée. C'eſt une inſtruction que Dieu nous donne, & à vous & à moy, & de laquelle il nous demandera quelque jour un compte trés rigoureux. Dieu nous voulut faire remarquer combien toute

sa vie luy avoit été agréable, par l'état auquel il nous parut aprés sa mort ; toutes les parties de son corps étoient si fléxibles, que l'on trouvoit moins de résistance dans ses bras, dans ses mains, dans ses doigts & dans ses jambes, que s'il eût été encore en vie. Il est vray aussi que le privilége des serviteurs de Jesus-Christ, comme le saint Esprit nous l'apprend, est de ne point connoître ni les difformitez, ni les horreurs, ni la nécessité de la mort. *Non tanget illos tormentum mortis ; Visi sunt oculis insipientium mori.*

Sag. c. 3. v. 1. 2.



RELATION



RELATION
DE LA MORT
DE DOM BRUNO,

Nommé dans le Monde FRANÇOIS LE DIGUE, natif de Vignery, Diocése de Langres;



Om Bruno, étoit Religieux d'une Observance dont le nom est peu connu. Elle se nomme *le Val des choux*, & quoy que dans son institution on y ait pratiqué une discipline trés-éxacte, & une pénitence trés-rigoureuse, il se peut dire qu'on y remarque peu de vestiges de cette austérité primitive.

Dom Bruno s'y engagea comme il auroit fait dans une condition séculiére ; & ne s'étant pas proposé en l'embrassant de mener une vie religieuse, il y vécut sans aucun sentiment, sans aucune connoissance de son état, & par conséquent dans une profanation continuelle ; cependant comme il n'avoit aucune vûe de ses devoirs, sa conscience ne luy faisoit aucun reproche.

Il fût assez long-tems dans cét étatde ténébres & de malédiction. Il avoit des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, & de l'entendement sans connoître ce qu'il ne luy étoit pas permis d'ignorer: mais Dieu, qui de toute éternité l'avoit destiné pour son Royaume, qui vouloit faire éclatter sa misericorde dans un sujet, dans lequel il sembloit que toutes les indignitez fussent ramassées, commença par luy donner quel-

ques doutes & quelques ſupçons ſur ſon état. Cela fut ſuivi de quelques lumiéres, de quelques envies de s'éclaircir, & dans cette diſpoſition ſe trouvant dans un lieu où il entendit nommer le nom de la Trappe, il s'enquit de la vie qu'on y menoit, & ce qu'il en apprit forma dans ſon cœur le deſir de connoître par ſes yeux, ſi ce qu'on en diſoit étoit véritable.

Comme il étoit dans cette penſée, il rencontra un Religieux de Clairvaux qui étoit de ſes amis, il luy dit ſon deſſein. La divine Providence qui diſpoſe toutes choſes pour le ſalut de ſes Elûs avoit inſpiré à ce Religieux le même déſir. Ils ſe communiquerent leurs intentions, ils ſe confirmérent, & s'échaufférent dans la volonté de les éxécuter, ils prirent jour & convinrent d'un lieu où ils ſe trouveroient

pour faire ensemble le voyage de la Trappe.

Dom Bruno partit de son païs & s'étant mis en chemin, il ne manqua pas de se trouver au rendez-vous ; & n'y ayant pas rencontré le Religieux de Clairvaux, il continua son voyage, & arriva à la Trappe. On le mena à l'Eglise selon la coûtume, pour y adorer le saint Sacrement. Le Pere Abbé l'ayant apperçû passant dans les Cloîtres, fût surpris, de voir un homme travesti en Religieux, qui avoit l'air, la démarche, la contenance d'un bandy, d'un goujat d'armée, & qui par tout son extérieur démentoit la dignité de l'habit qu'il portoit.

Peu de tems aprés le Religieux qui a soin des Hôtes vint avertir le Pere Abbé, que ce Religieux étranger qui venoit d'arriver demandoit à luy parler

Le Pere Abbé qui avoit été frappé de l'irrégularité, & du désordre où il luy avoit paru, crut que c'étoit perdre son tems de l'aller voir, & donna ordre qu'on luy dit qu'il étoit empêché ; mais ce Religieux ayant repliqué au Pere Abbé, qu'il ne seroit pas tout-à-fait si inutile qu'il pouvoit se l'imaginer, de luy dire quelques paroles d'édification avant que de le renvoyer, il l'alla trouver dans le moment. Il vit un homme décontenancé qui luy parla avec beaucoup d'embarras ; mais comme il remarqua en luy de la simplicité, au travers de cette confusion, & même du desir de faire quelque chose de mieux que ce qu'il avoit fait jusques alors, il l'entretint de son état, de ses obligations, du malheur de ceux qui en ignoroient & en négligeoient les devoirs, de la malédiction de Dieu qui les suivoit

par tout dans ce monde & dans l'autre : Au contraire des consolations dont joüissoient tous ceux qui en connoissoient les maximes & les véritez saintes, & qui se rendoient fideles à les pratiquer.

Ce Religieux l'écoutoit & fondoit en larmes, son cœur se trouva pressé par la connoissance des choses qui luy parurent toutes nouvelles & dont il n'avoit point encore entendu parler : ou plûtôt Dieu le toucha Dieu l'inspira d'une maniére si vive & si forte que sans hesiter il déclara au Pere Abbé, qu'il étoit prêt de quitter ses déréglemens, & ses habitudes passées, & de vivre & mourir dans son Monastére & sous sa conduite, s'il vouloit bien luy en ouvrir les portes. Le Pere Abbé admira les bontez de Dieu, il l'embrassa, il luy promit de le recevoir, & l'assura que s'il éxécutoit une résolution si

ſainte Dieu le ſoutiendroit, & qu'il trouveroit dans cette vie toute dure qu'elle luy paroiſſoit, des avantages & des conſolations infinies; qu'il ne ſe rebutât point par les difficultez que les ennemis de ſon ſalut luy mettroient devant les yeux; qu'il luy répondoit, pourvû qu'il s'appuyât ſur la main qu'il luy avoit tenduë, qu'il marcheroit avec ſeureté; qu'il luy applaniroit toutes les voyes; qu'il diſſiperoit toutes ſes craintes; & qu'il luy feroit trouver des facilitez qui paſſeroient toutes ſes eſperances.

Ce Religieux ſe jetta aux pieds du Pere Abbé embraſſa ſes genoux & luy proteſta qu'il alloit donner ordre à quelques affaires, & qu'il reviendroit au premier jour pour ſe donner entiérement à Dieu, & n'avoir plus d'autre occupation, ny d'autre penſée en ce monde que celle de le ſer-

vir. Il partit, & ayant rencontré à une journée de la Trappe, le Religieux qui luy avoit manqué de parole, il revint avec luy & rentra à la Trappe pour n'en ſortir jamais ; & ce qui eſt étonnant, & qui fait qu'on ne ſçauroit avoir de trop grandes idées de l'application & de la miſericorde de Dieu ſur les pécheurs, c'eſt que ſi ce Religieux ne l'eût empêché de remettre le pied dans ſon Pays, comme il l'a confeſſé luy-même, ſon cœur ſe ſeroit réfroidy, toutes ſes réſolutions ſe ſeroient diſſipées, & il ſeroit malheureuſement demeuré dans ſes anciens égaremens. Enfin le Pere Abbé le recût, & dans l'eſpace de quinze-jours ou trois ſemaines, ayant reconnu ce que Dieu avoit fait pour ſa converſion, le changement que ſon Eſprit ſaint avoit opéré dans ſon cœur, ce regret profond dont il

étoit pénétré d'avoir vécû ſi long-tems dans l'inimitié de Dieu, ce deſir ardent de s'abandonner ſans bornes & ſans réſerve aux travaux de la pénitence, pour ſatisfaire à la Juſtice ce Dieu qu'il avoit irritée, il ne diféra pas davantage de luy donner l'habit, qu'il luy demandoit avec des inſtances & des empreſſemens extraordinaires.

Dom Bruno entra donc au Noviciat. Il reçût l'habit des mains du P. Abbé, & parût pendant toute la cérémonie comme un homme outré de douleur. Il fut percé de toutes les paroles qu'il luy dit, & les larmes qu'il verſa en abondance, furent des expreſſions ſenſibles de ſa joye & de ſon repentir. Cette diſpoſition ne fut pas paſſagere, elle ſubſiſta, & ne le quitta point pendant tout le cours de ſa vie; & tou-

tes les fois qu'il parloit, ou de ſes pechez, ou des bonrez de Dieu, de ſes egaremens, ou de ſon retour, ce qui luy arrivoit ſouvent, il ne pouvoit retenir ſes larmes. Je ſuis obligé de dire que ſa contenance étoit peu réglée, & qu'il ne faiſoit gueres d'actions extérieures, où il ny eût quelque choſe de répréhenſible, de ſorte qu'on avoit de perpetuelles occaſions de l'humilier. Dieu luy avoit laiſſé ces imperfections comme un contrepoids à toutes les vertus, dont il l'avoit rempli : car on auroit peine à trouver une ame plus pure, plus ſimple, plus ſincere, plus humble, plus innocente, plus patiente, plus charitable, plus tendre, plus ſoumiſe plus docile, plus pénitente, enfin plus éxacte & plus fidele dans l'accompliſſement de ſes devoirs que la ſien-

ne. Il ſe peut dire auſſi que l'eſprit de Dieu l'a conduit, qu'il a été avec luy dans toutes ſes voyes, & qu'on n'a pas vû en luy une ſeule faute qu'on ait pû regarder comme une action volontaire. C'eſt un témoignage que peuvent rendre tous ceux qui ont été ſpectateurs de ſa conduite, & ce que je certifie être véritable moy qui l'ay vû de plus prés, & qui l'ay connu mieux que perſonne.

Il entra d'abord dans la pratique de toutes ces vertus comme ſi elles luy euſſent été familieres, & qu'il en eût contracté les habitudes depuis long-tems. Si l'on ouvroit la bouche dans les Chapitres pour l'humilier & pour le reprendre, à quoy il donnoit beaucoup de matiere par cette irrégularité extérieure, que nous avons remarquée, il s'abîmoit, pour ainſi dire, par les reproches

qu'il ſe faiſoit, juſques au centre de la terre, & l'envie qu'il avoit de ſe rabaiſſer ne connoiſſoit point de bornes. Il étoit infatigable dans les travaux, il n'y en avoit point de ſi rude & de ſi pénible qu'il n'embraſſât avec plaiſir, & ſa joye n'étoit jamais plus grande que quand il trouvoit occaſion de ſe charger ou plûtôt de s'accabler pour ſoulager ſes Freres. Il ſeroit mal-aiſé de porter la pénitence plus loin qu'il a fait, & ſi les Régles ne l'euſſent point reſerré, & que le Pere Abbé ne l'eût point retenu, il n'y a pas d'auſtérité qu'il n'eût embraſſée. Tout luy étoit devenu facile ; l'abſtinence, les jeûnes les veilles, n'avoient rien de trop dure pour luy ; enfin la vûe de ſes pechez paſſez, la ſévérité des jugemens de Dieu, dont ſa miſéricorde l'avoit mis à couvert, & qui luy étoit inceſſam-

ment présente, cette componction violente dont il étoit touché faisoit qu'il ne trouvoit rien que de doux, & d'aimable dans le joug du Seigneur de quelque côté qu'il pût l'envisager.

Mais ce que l'on ne sçauroit trop admirer, est que l'application & l'industrie qu'il avoit pour les choses extérieures, ne luy causoit aucune dissipation. Il étoit toujours présent à luy-même, il ne perdoit que très rarement la vûe de Dieu, il assistoit à l'Office avec un recueïllement qui édifioit tout le monde. Jamais on ne luy a vû donner un coup d'œil, & on ne pouvoit ne point remarquer dans son air, & dans son visage, que l'esprit de pénitence remplissoit son cœur. Il ne disoit jamais la Messe qu'on ne luy vît verser des larmes. Et pour son oraison, elle avoit toutes les qualitez ne-

ceſſaires pour trouver de l'agrément aux yeux de Dieu, & luy être offerte comme un Sacrifice de bonne odeur, ſelon l'expreſſion du Prophete, *Dirigatur oratio meâ ſicut incenſum in conſpectu*
Pſ. 140. v. 2. *tuo*; elle étoit pure, ardente, aſſiduë, & toûjours accompagnée de ce ſentiment de componction qui ne le quittoit point.

Il étoit dans une pratique éxacte de toutes ces vertus différentes, lorſqu'il ſe conſacra tout de nouveau au ſervice de Jeſus-Chriſt par les vœux de la religion. Il ne faut point douter qu'il n'en reçût un accroiſſement de bénédictions, & de graces, la Profeſſion ayant toûjours été conſidérée par les Saints, comme un ſecond Baptême. C'eſt ce que l'on a remarqué, dans toute ſa conduite; car il l'à tellement ſoutenuë, & l'a renduë ſi égale, qu'il étoit par tout, &

dans toutes les actions de discipline, de régularité, de pénitence, dans une éxactitude irrépréhensible, j'entends pour ce qui regardoit le sentiment du cœur, & les dispositions intérieures, & il pouvoit dire comme le Prophete, mon ame est toûjours dans mes mains, c'est à dire que toutes ses œuvres étoient vivantes, & animées. *Anima mea in manibus meis semper.* Ps. 118. v. 9.

On luy donna le soin du chaufoir, il le reçût avec une joye extraordinaire, & le regarda comme un employ qui luy étoit une occasion continuelle de rendre des services à tous ses Freres, & d'éxerçer à leur égard celle de toutes les verus qui est la principale, & qui devoit le lier avec eux de la maniere la plus intime, & la plus étroite. Il prit des peines extraordinaires pour s'acquitter de la charge

qui luy avoit été commiſe. Il alloit couper les bois luy même: on l'a vû porter des arbres entiers, des fardeaux qui ſurpaſſoient ſes forces, & pendant que ſes Freres venoient ſe chauffer au ſortir des Offices, ſelon la coûtume, il travailloit dehors pour préparer le bois, & étoit exposé à la pluye, à la neige, ſouffrant avec plaiſir & ſans s'en mettre en peine les rigueurs de l'hyver les plus picquantes. Il ſe traittoit avec la même dureté dans toutes les rencontres. Quand il travailloit à la terre dans les jardins, il le faiſoit ſans ménagement & avec une force qui montroit bien qu'il contoit pour rien ſon propre corps, & qu'il penſoit, comme cet ancien Solitaire, qui répondoit à ceux qui le reprenoient de cette rigueur demeſurée avec laquelle il traittoit ſon corps, *je le veux tuer*

puiſqu'il

puisqu'il me tuë. C'est ainsi que cet homme qui étoit si tendre, si doux, & si charitable pour les autres, étoit impitoyable pour luy même. Il se croyoit le plus grand de tous les pécheurs; & pour satisfaire à la justice de Dieu, il eût voulu, s'il eût été possible exécuter à la lettre cet arrêt si terrible, & si juste tout ensemble qu'il prononça contre le genre humain, ensuite de la chute du premier de nos Peres: Vous gagnerez vôtre pain à la sueur de vôtre visage. *In &c.* Genes. v. 9.
C'est ce qui faisoit qu'il ne s'épargnoit point dans les travaux, & que comme si son corps eût été de bronze & non point de chair, il n'y avoit ny sueur, ny fatigue, ny lassitude, qui pût l'obliger de se moderer.

Cependant si son courage n'avoit point de bornes, les forces de son corps ne laissoient pas d'en

avoir. Il fut même contraint de le reconnoître lorſque la grandeur de ſes auſtéritez, ſoit dans les travaux ſoit dans les jeûnes, fit de ſi fortes impreſſions ſur ſa ſanté, qu'on s'apperçût malgré luy de ce qu'il ſouffroit par le changement de ſon viſage ; & véritablement il fut attaqué d'une douleur d'entrailles ſi vive & ſi aigüe, qu'a-moins d'avoir ſa ferveur & ſon courage, elle ne luy eut pas été ſupportable. Il cacha ſon mal, & diſſimula ſa peine par la violence qu'il ſe faiſoit pour ſe trouver dans tous les exercices du jour & de la nuit : mais enfin le Pere Abbé ayant découvert ce qu'il n'avoit pas envie qui fut connu, & s'étant informé de la nature de ſon mal, voulut le diſpenſer de quelques régularitez pour le ſoulager ; mais cet homme qui ſe croyoit indigne qu'on eût le moindre égard pour ſes peines,

qui se regardoit comme une créature vile, méprisable, destinée à la mort, refusa les soulagemens, & les exemptions qu'on lui offroit, & dit que son indisposition n'avoit point d'autre cause que sa lâcheté, qu'il falloit le frapper comme une beste de charge pour le faire avancer, & non pas le flatter dans sa négligence & dans sa paresse. On se rendit à ses instances, on le laissa dans les régularitez communes comme le reste de ses Freres.

Son zele tout ardent qu'il étoit ne put pas empêcher que ses douleurs ne s'augmentassent, & qu'étant connuës telles qu'elles étoient, on ne l'obligeât malgré lui de diminuer quelque chose de son austérité accoûtumée. Ses inclinations cederent à l'obeïssance, il vit bien qu'il ne pouvoit sans manquer au plus essentiel de tous ses devoirs, résister à ce-

luy auquel l'ordre de Dieu l'avoit ſoumis, ainſi il ſe laiſſa conduire, combattant toûjours contre le mal, mais ſans aucun effet: car ſes douleurs qui ne le quittoient point, le réduiſoient quelque fois en tel état, qu'il étoit dans l'impuiſſance de ſe porter & de ſe ſoutenir. Il ne laiſſoit pas d'aſſiſter aux offices avec beaucoup d'aſſiduité, & il y auroit expiré, ſi le Pere Abbé, ſans le conſulter davantage ne l'eût fait mener à l'Infirmerie.

Il n'y fut pas pluſtôt que ces maux empirérent; le repos & les ſoulagemens ne firent que les irriter; ſa fiévre devint plus forte & plus ardente, & ce déchirement d'entrailles dont il étoit travaillé lui fut beaucoup plus douloureux & plus ſenſible. Ce changement ou plûtôt ce redoublement qui arriva contre toutes les apparences, ne lui préſageoit

rien qu'une mort prochaine: les jugemens de Dieu lui étoient incessamment presens; mais cette vüe au lieu de faire sur lui des impressions de tristesse & de crainte le remplissoit de consolation, & il pouvoit dire comme le Prophete, Seigneur j'ay rappellé dans ma mémoire vos jugemens éternels & ce souvenir m'a comblé de joye; *memor fui judiciorum tuorum à sæculo Domine & consolatus sum.* Ps. 118. v. 52.

On auroit peine à exprimer ce qu'il eut à souffrir pendant le cours de sa maladie, qui, contre toutes ses esperances, ne dura pas moins de sept ou huit années; mais il seroit encore plus difficile de faire entendre qu'elle a été la grandeur de cette fermeté que Dieu lui donna, qui le garantit de ces impatiences, de ces ennuis, de ces inquiétudes, de ces chagrins, qui sont comme des suites

inévitables de la longueur & de la ſenſibilité de la maladie. Dieu voulut donner un exemple à tous ſes Freres, dont ils ne perdiſſent jamais le ſouvenir, le laiſſant à leurs yeux pendant tant de tems comme un ſpectacle qui leur apprenoit juſqu'où devoit aller la conſtance des perſonnes qui ne ſont plus du monde qui ont renoncé à ces ſoins, à cet attachement, à cet amour immoderé qu'ils ont pour la conſervation de leur ſanté & de leur vie, & qui ſe ſont abandonnées ſans reſerve entre les mains de Jeſus-Chriſt.

Quand le Pere Abbé l'alloit voir & qu'il luy parloit de ſon état, il ne manquoit jamais de luy témoigner, qu'il ſe ſentoit heureux de ce que Jeſus-Chriſt l'avoit trouvé digne de ſouffrir, mais que ſes peines étoient legeres pour le nombre, & l'énor-

mité de ſes pechez ; qu'il aimoit ſes ſouffrances ; qu'il les regardoit comme des marques de la compaſſion que Dieu avoit eû de ſes miſeres, comme des remedes pour guerir les playes de ſon ame qui ſaignoient encore & qui n'étoient pas enticrrement refermées ; & ce que l'on ne ſçauroit trop remarquer, ſon cœur étoit ſi tendre ſur les graces que Dieu lui avoit faites, & ſi touché du ſouvenir de ſes iniquitez, qu'il ne parloit jamais, de l'un ou de l'aurre qu'il ne versât des larmes avec abondance.

Il s'étoit joint à tous ſes maux, une tumeur à un doigt de la main droite, qui aboutit à un ulcere, on y fit des inciſions, on y appliqua le fer & le feu, mais ce fut inutilement, tout ce que l'on pût faire pour le ſoulager, ne ſervoit qu'à le faire ſouffrir davantage, & quoyque cet ulce-

re demeura toûjours ouvert, il ne laissa pas d'agir, & de travailler de sa main, sans s'arrêter à la douleur qu'il en ressentoit. Il observa toute le pénitence qui luy fut possible parmy tous les soins que l'on prit pour sa guerison, ce luy étoit une affliction sensible de se voir distingué de ses Freres par la nourriture ; ainsi il ne buvoit & ne mangeoit presque jamais qu'il n'eût une véritable tristesse, & qu'il ne versast des larmes de voir que la necessité le contraignoit de vivre d'une maniere qui ne convenoit point, à ce qu'il disoit, à un pécheur comme lui, & qui n'avoit aucun rapport à l'obligation dans laquelle il étoit de passer & de finir ses jours dans la pénitence, de sorte qu'on peut lui attribuer avec beaucoup de justice ces paroles du Prophete, *cinerem tanquam panem manducabam*

Ps 101. v. 10.

bam, & potum meum cum fletu miſcebam. Je mangeois mon pain avec autant de dégoût que ſi ç'eût été de la cendre, & tout ce que je beuvois, je le mêlois de mes larmes. Il porta cette auſterité ſi loin qu'on l'a vû manger ces pleures de fromage que l'on jette aux chiens & aux chats, & ſe faire des ſalades d'herbes, qui n'avoient rien que de dégoûtant. Il ne fut pas moins rigoureux ſur lui-même dans les travaux; & il n'y a perſonne qui ne ſoit ſurpris, quand il ſçaura que dans l'accablement que ſes maux lui avoient cauſé, dans la foibleſſe où il étoit réduit, on l'a trouvé portant, ou plutôt traînant une échelle, une coignée, ou une ſerpe à la main pour faire & pour accommoder une treille, de laquelle il croyoit que ces Freres pouvoient tirer quelque utilité, ſe faiſant une

joye de leur rendre ce ſervice avant ſa mort. Quelquefois il étoit obligé d'interrompre ſon travail & de ſe coucher à terre pour ſe donner quelque repos, mais peu de momens aprés il reprenoit ſon travail.

Il prioit beaucoup, il liſoit l'Ecriture ſainte, il y trouvoit toute ſa conſolation, il alloit à l'Egliſe, il y communioit quatre ou cinq fois la ſemaine, & ce n'étoit jamais ſans être pénétré juſqu'au fond de ſon cœur. Il envioit le bonheur qu'avoient ſes Freres de chanter les loüanges de Dieu. Et une fois le Pere Abbé le voyant dans la derniere foibleſſe, & lui ayant dit dans le tems qu'on alloit commencer l'Office de ſe mettre ſur ſon lit,
» il répondit en pleurant : Quoy,
» mon Pere, pendant que mes
» Freres ſont au Chœur pour y
» loüer Dieu, je me coucherai

dans le repos & dans la pa- «
reſſe. «

Après une ſuite de divers accidens, il fut reduit à une ſi grande extrémité, qu'on lui donna le ſaint Viatique & l'Extrême-Onction. Le Pere Abbé lui ayant dit quelques paroles pour exciter ſa pieté & ſa confiance, il lui répondit, d'un ton & d'un air, qui ne convenoit point à la foibleſſe où il étoit : Qu'il lui «
avoit l'obligation de ſon ſalut, «
que c'étoit à lui, à ſa charité, à «
ſes ſoins, qu'il devoit ſon bon- «
heur; qu'il l'avoit inſtruit, qu'il «
l'avoit éclairé, que ſans lui il «
auroit toute ſa vie ignoré les «
moyens dont il devoit ſe ſervir «
pour faire ſon ſalut, qu'il ne «
l'oubliroit jamais, & qu'il ſe ſou- «
viendroit devant Dieu, des aſ- «
ſiſtances qu'il lui avoit renduës. «
Il s'étendit ſur les horreurs de la vie qu'il avoit menée, ſur le mal-

heur qu'il avoit eu d'ignorer Dieu, & ſur l'aveuglement preſque infini des Moines & des Religieux qui ſont dans la même ignorance. C'étoit le ſujet ordinaire de ſes gemiſſemens, il ne pouvoit ſe laſſer de deplorer leurs miſeres & de prier pour eux.

Celui qui donne la vie & qui l'ôte, qui mene les hommes juſqu'aux portes de la mort & qui les en retire: *Qui mortificat, & vivificat, deducit ad inferos & reducit*: ne fit que le preparer, par l'état où il l'avoit mis à de plus longues ſouffrances; il lui rendit une apparence de ſanté, ſes forces lui revinrent un peu, & on crut qu'il devoit jouïr d'une gueriſon parfaite. Mais les penſées de Dieu ne ſont pas celles des hommes; Dieu ne vouloit lui donner de forces qu'autant qu'elles luy étoient neceſſaires,

Lib. 1. Reg. c. 2. v. 6.

pour rentrer dans de nouveaux combats, non ſeulement pour ſa propre ſanctification, mais pour celle de tous ceux qui en ſeroient les témoins. Auſſi-tôt qu'il ſe vit dans une diſpoſition un peu meilleure que n'étoit pas celle où il avoit été, ſon zele le traîna à l'Egliſe. Il ne fut pas long-tems ſans aſſiſter aux Offices du Chœur, & la joye qui avoit de ſe retrouver avec ſes Freres, lui fit oublier tous ſes maux paſſez, & negliger ce qui pouvoit lui reſter d'incommoditez preſentes qui étoient encore des ſuites de ſon mal. Il reprit les travaux, & donna tout ce qu'il put aux mouvemens de ſon cœur.

Ce rétabliſſement ne fut pas de durée. Il ſentit bien-tôt de nouvelles attaques, il reſiſta autant qu'il lui fut poſſible; mais comme il falloit que les volon-

tez de Dieu s'accomplissent, il retourna une seconde fois à l'Infirmerie par l'ordre du P. Abbé. Comme il regardoit en toutes choses la volonté de Dieu, il reçut non seulement sans peine, mais avec action de grace le renouvellement de ses maux, se préparant à toutes les suites & à tous les évenemens qui en pourroient naître dans ce sentiment, que quoi qu'il lui arrivât de dur, d'amer, de sensible, il en meritoit beaucoup davantage. Cet homme en moins de rien se trouva accablé de toutes sortes d'infirmitez; ses douleurs d'entrailles le reprirent d'une maniere beaucoup plus vive qu'auparavant. On le voyoit plié par le milieu du corps, ayant le visage d'un mort, sans voix, sans parole, dans la défaillance, sans qu'on lui pût donner aucun secours, quelque compassion qu'on

eût de l'état ou il étoit. Mais la consolation qu'avoient ceux qui étoient témoins de ce qu'il enduroit, c'est que Dieu qui étoit dans son cœur le soutenoit d'une maniere toute visible, & qu'il n'y avoit presque point de moment, dans lequel il n'en donnât des marques.

Il passa plusieurs années dans des chutes, & des rechutes continuelles. Ces maux redoubloient de tems en tems, mais ny les insomnies ni les ardeurs de la fiévre, ni les langueurs, ni les douleurs aiguës ne furent point capables de troubler le moins du monde sa joye, sa confiance dans la bonté de Dieu, ni d'interrompre pour un moment cette soûmission profonde qu'il avoit pour toutes les dispositions de sa providence. Enfin on peut assûrer que sa principale force lui venoit de la continuité de ses

prieres, & de la fidelité avec laquelle il s'aquittoit de ce précepte qui nous est declaré par JESUS-CHRIST. *Oportet*
Luc. 18. v. 1. *semper orare & non deficere.* Il faut toûjours prier & ne point cesser. Sa religion en ce point, comme dans tous les autres, étoit si exacte qu'on ne l'approchoit jamais, qu'on ne le surprît dans cette sainte occupation; & elle lui étoit devenuë si familiere, qu'il avoit incessamment dans la bouche, ou des Pseaumes, ou des Hymnes, ou des Oraisons propres, non seulement pour les besoins de l'Eglise en general, mais aussi pour toutes les personnes avec qui il pouvoit avoir quelque liaison particuliere, comme ses Freres, son Supérieur, qu'il ne perdoit point de vûë, & auquel il essayoit de rendre auprés de Dieu des témoignages de cet amour si sincere, &

de cet attachement ſi tendre qu'il avoit eû pour lui dés le moment qu'il avoit mis le pied dans le Monaſtere.

Dieu qui le vouloit exercer, & éprouver, comme on éprouve l'or dans la fournaiſe, permit qu'il fût attaqué d'une tentation à laquelle il ne s'attendoit pas. Le Religieux Infirmier, pouſſé d'un faux zele, & d'une exactitude peu reglée, s'attacha à le reprendre avec aigreur, & toûjours avec injuſtice. Il ſe ſervoit de paroles dures, d'expreſſions rudes. Dom Bruno qui étoit parfaitement aſſujetti à la loi de Dieu, & qui aimoit les humiliations, de quelque côté qu'elles lui vinſſent, ſouffroit avec la docilité d'un enfant ce qu'il lui diſoit de plus aigre, & de plus picquant; & ce Frere impitoyable, il faut que cela m'échape, au lieu de profiter de la patience de ſon Frere, &

d'apprendre par ſon exemple, à conſerver la charité & la douceur, en devenoit plus prompt, plus rude, & plus inſupportable; & quoi que cette conduite fût ſi injuſte & ſi rigoureuſe, il s'humilioit devant lui comme devant un Supérieur, & lui demandoit pardon des fautes qu'il n'avoit point faites. Comme il enduroit ſans ſe plaindre, le Pere Abbé ignoroit ce qui ſe paſſoit. Mais enfin étant informé de l'indiſcretion & de la dureté de l'Infirmier, il reprima la liberté qu'il s'étoit donnée & le fit rentrer dans ſon devoir. Il ne faut point douter que le pauvre malade n'ait recû de la main de Dieu, dés ce monde même, la recompenſe de la perſecution qu'il avoit ſoufferte avec tant de paix.

Il fut dans cette même ſituation pendant tout le cours de ſa maladie. La diſpoſition de ſon

corps put changer, mais celle de ſon cœur fut toûjours égale. Il l'avoit donné à Dieu, il lui conſerva ſans diviſion & ſans partage ; il y demeura conſtamment attaché, comme s'il eût reçû dés cette vie le don d'immutabilité. Il ſeroit inutile de rapporter en détail tout ce qui ſe paſſa dans ſa maladie. Quoi qu'il y eût quelque inégalité, & quelque diverſité dans ſes maux, ils ne laiſſoient pas d'être continuels, ils ſe ſuccedoient les uns aux autres ; & cette viciſſitude ne les rendoit pas plus ſurportables. Ainſi ſon état pour l'homme exterieur, fut une ſouffrance fixe, perſeverante, qui ne ſe termina que par ſa mort. Pour ce qui eſt de l'interieur, ſon ame fut toûjours dans la main de Dieu, il la preſerva de tout ce qui auroit été capable de lui nuire. Les dégouts, les inſomnies, les ardeurs de la fiévre,

ces déchiremens d'entrailles dont il étoit ſi cruellement tourmenté, non ſeulement ne lui cauſerent pas le moindre mouvement qui fût contraire à cette dépendance de l'ordre de Dieu dans laquelle il devoit étre; mais il le loüoit ſans ceſſe, regardant les conduites qu'il tenoit ſur lui comme des effets de ſa miſericorde; & il diſoit comme le Prophete: Seigneur j'ai trouvé ma joye dans les jours où vous avez appeſanti vôtre bras ſur moi, où vous m'avez humilié & affligé davantage. *Lætati ſumus pro diebus quibus nos humiliaſti: annis, quibus vidimus mala.*

Pſ. 89. v. 17.

Si quelqu'un étoit en peine de ſçavoir quelles furent ſes occupations pendant cette carriere ſi longue de toutes ſortes d'infirmitez, on peut lui rendre ce témoignage qu'il employoit ſes journées à la priere, à la recita-

tion de ſon Office, à la lecture de l'Ecriture Sainte, du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST; que la componction de ſon cœur, & les conſolations tout enſemble dont il jouiſſoit, le rempliſſoient tellement, qu'il n'y avoit pas un moment de vuide: & puis il joignoit à tous ces exercices, & ces actions ſi ſaintes, quelque travail des mains proportionné à cet état de foibleſſe où il avoit plû à Dieu de le reduire.

Un jour l'Abbé de Prieres qui étoit venu voir le Monaſtere de la Trappe, étant allé dans l'Infirmerie, & l'ayant trouvé ſeul, attenué, languiſſant, le viſage preſque ſans chair & ſans couleur, aſſis dans une chaiſe, lui demanda s'il ne s'ennuyoit point. Il lui répondit qu'il s'occupoit à reciter ſon Office, à lire ces mêmes livres que nous venons de marquer, qu'il avoit alors devant

les yeux ; qu'outre cela le Pere Abbé le venoit voir de tems en tems ; qu'il étoit parfaitement heureux ; que les journées ne lui duroient que des momens. Quelle declaration ! Si celui qui la rapporte ne l'avoit entenduë de ses propres oreilles, il n'auroit osé l'écrire.

Cet homme que Dieu avoit livré comme un autre Job, à tant de maux & de souffrances, après avoir soûtenu ces differentes épreuves avec un courage invincible, après avoir gardé la foy & donné des marques d'une fidelité, qui ne reçut jamais ni affoiblissement, ni atteinte, disons après que Dieu l'eut purifié, qu'il l'eut élevé à ce degré de perfection auquel il l'avoit destiné avant tous les tems, étant prêt de finir sa course, & de recevoir de la main de Dieu la récompense de ses travaux,

& cette couronne de justice qu'il avoit meritée, tomba dans la derniere foiblesse. Il se vit aux portes de la mort comme au comble de sa joye ; il soupiroit après ces jours éternels, & les momens qui l'en separoient lui paroissoient des siecles. Il étoit dans ces dispositions si enflammées, lors qu'on lui donna les derniers Sacremens, & s'écrioit comme le Prophete : Seigneur, mon ame desire avec tant d'ardeur vos divins Tabernacles, qu'elle tombe dans la défaillance : *Concupiscit & deficit anima mea in atria Domini.* Ps. 83. v. 1.

Le Pere Abbé étant prêt de luy donner l'Extrême-Onction, il dit d'un ton de voix élevé pour se faire entendre de toute la Communauté : « Qu'il n'étoit « qu'un Scelerat, qu'il avoit mené « une vie digne des derniers châ- « timens : & comme il étoit sur le

point de commencer une confession publique, afin qu'aucun de ses Freres n'ignorât ce qu'il avoit été, le Pere Abbé l'en empêcha en lui disant, qu'il ne devoit plus penser qu'à exciter sa confiance, qu'il alloit trouver
» un bon Pere. Il lui repartit,
» qu'il l'avoit toute entiere, qu'il
» n'y avoit rien qu'il n'en esperât.
» Il ajoûta, qu'il étoit vrai que les
» Demons l'attaquoient quelque-
» fois, pour ébranler la fermeté
» de son cœur, mais qu'il se moc-
» quoit d'eux, qu'il les chassoit, &
» qu'il ne les craignoit non plus que des mouches.

Quelle assurance! Quelle intrepidité, pour un homme qui est sur le point de passer de la vie à la mort!

Enfin il cessa de respirer, & termina cette carriere de benediction, par une fin toute semblable.

Toute

Toute ſa vie peut être regardée comme un martyre : il a confeſſé le nom de JESUS-CHRIST par cette conſtance inébranlable qu'il a conſervée juſqu'au dernier ſoûpir. Une telle penitence, ſelon S. Bernard, eſt un martyre, qui veritablement donne moins d'horreur que celui où on répand ſon ſang, mais qui eſt difficile à ſupporter à cauſe de ſa durée. *Genus martyrii eſt illo nimirum quo membra cæduntur ferro, horrore quidem mitius, ſed diuturnitate moleſtius.* *Bernard. Serm. 130. In Cant.*



RELATION DE LA MORT DE DOM DOROTHÉE,

Nommé dans le monde JEAN COLAS, natif de la Paroisse de S. Germain des Grais Dioceze de Scêz.

DOM Dorothée mourut le premier de Février de l'année 1690. trois ans & demi aprés sa Profession. Il y en avoit quinze qu'il avoit pris l'habit pour la premiere fois dans ce Monastere ; mais comme ce n'étoit pas encore pour luy ces

tems de benedictions, ces jours de ſalut, dont parle l'Apôtre, il n'y perſevera pas : & aprés y avoir paſſé quelques mois, il retourna dans le ſiecle. Cependant Dieu qui l'avoit mis au nombre de ces ames choiſies, à qui ni le monde, ni l'enfer ne ſçauroit nuire, & que nulle puiſſance n'eſt capable de tirer de ſa main, luy donna le mouvement d'embraſſer l'état Eccleſiaſtique. Ainſi il entra dans un Seminaire, où s'étant trouvé parmi des perſonnes d'une pieté diſtinguée, il y eut une éducation heureuſe, & y apprit les maximes, & les veritez ſaintes, qui ont été les principes, & les fondemens de ſon ſalut.

Comme ce n'étoit là ni le lieu, ni la condition à laquelle Dieu l'avoit deſtiné, & que ſa providence ne l'y avoit conduit que comme dans un paſſage ; ce Mo-

naſtere dont il n'avoit jamais perdu ni l'idée, ni le ſentiment, luy revint : il ſe repreſenta tout de nouveau les avantages qu'avoit la vie retirée par-deſſus celle qui engage par la qualité de ſes fonctions dans le commerce des hommes. Cette penſée l'agitant, & l'empêchant de joüir de ce repos & de cette tranquilité ſainte, ſans laquelle on ne rend point à Dieu, dans quelque condition que ce ſoit, des ſervices qui ſoient dignes de luy ; il ſe détermina à ſuivre l'eſprit qui le preſſoit. Il s'en vint donc à la Trappe dans la reſolution d'y vivre & d'y mourir.

La premiere perſonne qu'il rencontra, mettant le pied dans ce Monaſtere, fut le Cellerier qu'il avoit connu dans le monde, lequel en l'embraſſant, & en apprenant ſon deſſein de ſa bouche, luy dit dans le moment

même : Réjoüiſſez-vous Monſieur, vous trouverez ici un bon
» Pere. Il répondit : Helas ! je le
» ſçai bien, & c'eſt pour cela que
» j'y viens chercher JESUS CHRIST,
» & me donner à lui par ſon mi-
» niſtere. Les paroles de ce Religieux le pénétrerent, & depuis ce tems-là, elles ne ſont jamais ſorties de ſon cœur. Il fut fidele à garder ſes premieres reſolutions. Il mit toute ſa confiance dans la conduite du Pere Abbé; il s'y attacha avec la tendreſſe & la docilité d'un enfant; il regarda Dieu dans ſa perſonne; & toutes les inſtructions qui ſortirent de ſes lévres, firent ſur lui des impreſſions auſſi profondes, que ſi elles étoient parties de celles de JESUS-CHRIST, & il porta cette diſpoſition ſainte juſques dans le tombeau.

Ce ſeroit aſſez d'être informé de quelle ſorte Dom Doro-

thée eſt mort, pour ſçavoir de quelle maniere il a vêcu. Ce ſont les extremitez de la vie qui diſtinguent la veritable vertu d'avec la fauſſe : car comme la premiere dans ces derniers momens ne fait qu'acquerir une beauté nouvelle; l'autre au contraire, perdant les ornemens dont elle ſe paroit pour impoſer aux hommes, & s'attirer une approbation dont elle eſt indigne, ſe montre dans ſa difformité & dans ſa laideur. Cependant avant que de parler des benedictions dont il a plû à Dieu de le favoriſer à la fin de ſa vie; il faut ſçavoir qu'il paſſa le tems de ſes épreuves dans une fidelité irreprehenſible. Il reçut toutes les inſtructions qu'on lui donna : & comme s'il eût perdu toute memoire de ce qu'il avoit appris dans la profeſſion qu'il abandonnoit, (c'eſt-à-dire ſes

maximes, ses manieres, ses conduites, qui quoique saintes, sont fort differentes, de celles qui conviennent aux gens consacrez à la pénitence & à la retraite) on écrivit dans son cœur, comme sur une carte blanche, toutes les connoissances, les sentimens & les inclinations, que demandoit la condition qu'il vouloit embrasser.

Il fit son Noviciat, & le finit avec tant d'édification, qu'on ne douta point que l'esprit de Dieu qui lui avoit inspiré de quitter le monde, ne voulût qu'il achevât son œuvre & qu'il consommât le sacrifice qu'il avoit si heureusement commencé. Le Pere Abbé reçût son engagement, étant persuadé qu'il lui étoit envoyé de la part de celui à qui seul il appartient de former les vocations, & que la sienne auroit toutes les suites qu'on en pouvoit esperer. Il

Il ne fut pas plûtôt confirmé par les vœux dans ce nouvel état, qu'il en prit tout l'air & tout l'eſprit. On le vit reglé dans ſa contenance, patient dans les travaux, ardent dans l'obeïſſance, aſſidu à la priere, inſenſible aux humiliations, exact dans l'abſtinence & dans les jeûnes, charitable envers ſes Freres, circonſpect dans toutes ſes actions. Enfin il conſervoit en tout tems une ſerenité toûjours conſtante, égale, ſans interruption & ſans nuage, ce qui étoit un effet & une marque de la rectitude de ſon cœur, & de la pureté de ſa conſcience: & l'on admiroit qu'ayant acquis cet amas de vertus & de qualitez ſaintes, il n'y eût un ſeul de ſes Freres, auquel il ne s'eſtimât inferieur, & qu'il ne regardât comme ſon ſuperieur & comme ſon maître. Le propre de la vertu quand elle

eſt ſolide & avancée, eſt de ſe cacher & de ſe perdre, pour ainſi dire, dans l'eſtime & l'opinion qu'on a de ceux ſur leſquels on a de grands avantages.

Cet attachement que nous avons dit qu'il avoit au Pere Abbé reçut une atteinte violente. Comme ceux qui ſe ſont embarquez ſous la conduite d'un Pilote en qui ils ont une confiance entiere, font leur navigation ſans inquietude & ſans crainte; auſſi quand cette confiance vient à manquer, au lieu de la paix & de la ſecurité dont ils joüiſſoient, ils ſe trouvent dans des diſpoſitions toutes contraires. C'eſt ce qui arriva à Dom Dorothée. Le Demon ne pouvant ſouffrir qu'il marchât à pas de geant dans les voyes de ſon ſalut, lui ſuſcita une tempête qui troubla le ciel de ſon cœur & le remplit de tenebres épaiſſes. Cet homme qui

avoit jusqu'alors regardé son Superieur comme celui qui lui tenoit la place de JESUS CHRIST, qui lui declaroit ses volontez, & qui lui parloit en son nom, se figura tout d'un coup qu'il negligeoit sa conduite, & qu'il n'avoit plus pour lui cette charité à laquelle il l'avoit accoûtumé.

Cette tentation étoit un écüeil contre lequel il devoit briser son vaisseau : mais Dieu qui voyoit qu'il n'y avoit aucune malignité, eut pitié de sa foiblesse. Il lui inspira de declarer son mal à celui qu'il croyoit en être la cause ; & veritablement aussitôt qu'il lui eut declaré sa peine, elle cessa : car ayant trouvé dans son Superieur des sentimens entierement opposez à ceux qu'il s'étoit imaginé qu'il avoit, & lui ayant remarqué autant d'ardeur pour son salut qu'il s'étoit persuadé qu'il avoit d'indifference,

il eut tant de douleur & de honte tout enſemble du peu de juſtice qu'il lui avoit rendu, qu'il ſe ratacha à lui par les liens d'un reſpect, & d'une charité ſi tendre & ſi conſtante, que depuis ce tems-là il fut inacceſſible à ſon égard à toutes ſortes de tentations. Il n'eut de diſcernement, de lumiere & de volonté que la ſienne ; il ne vit plus que par ſes yeux ; & il ſe peut dire que le Pere Abbé fut comme le canal par où lui venoient toutes les graces & les conſolations dont il plût à Dieu de le favoriſer dans la ſuite de ſa converſion.

Il le venoit ſouvent trouver, (c'eſt une remarque que je fais, pour apprendre à une infinité de Religieux qui ne le veulent pas ſçavoir, quelle bénédiction Dieu attache à une telle conduite.) Il le venoit voir, dis-je, & d'abord il ſe jettoit à ſes pieds,

quoi qu'il pût faire pour l'en empécher; il le faisoit relever, il s'y mettoit encore, & son humilité l'emportant pardessus sa resistance, il lui parloit dans cette situation de son état; il lui ouvroit le fond de sa conscience, & sa vie étoit toûjours remplie de défauts qu'il ne commettoit point. Il voyoit des infidelitez dans des actions les plus exactes; il se reprenoit où il méritoit d'être loüé, & il ne formoit que des jugemens désavantageux sur des circonstances de sa vie qui ne devoient recevoir que des explications favorables. En un mot l'idée qu'il avoit de la vertu de ses Freres qu'il consideroit comme des Saints, lui faisoit croire qu'il étoit indigne d'être & de vivre parmi eux.

Cependant au lieu de perdre courage dans une vûë si affligeante & si triste, & de tomber

dans l'abbatement, qui eſt l'effet d'une humilité fauſſe, qui n'eſt pas conduite par le veritable eſprit; il ſe relevoit & ſe ſoûtenoit tout enſemble par la confiance qu'il avoit en la bonté de Dieu; & ce ſentiment étoit ſi avant dans ſon cœur, qu'il ne doutoit point que malgré toutes ſes miſéres il ne lui fît miſéricorde. Ainſi il étoit dans une ſituation toûjours tranquille, & jamais ces émotions que lui pouvoit cauſer la douleur de ſes pechez n'alloient juſqu'à troubler le fond de ſa conſcience.

Il eſt vrai que ſa fermeté étoit appuyée ſur des fondemens qui la mettoient à l'épreuve de tout, & luy donnoient une ſtabilité conſtante. Ces fondemens étoient la priere, la lecture de la parole de Dieu, la celebration des ſaints Myſteres. Tout l'état de ſa vie repoſoit ſur ce ſacré

ternaire, comme ſur trois colonnes inebranlables; c'eſt ce qui la renduë ſi égale parmi tous les accidens dont elle fut traverſée dans le cours d'une longue maladie qui le conduiſit à la mort.

Son oraiſon avoit toutes les qualitez neceſſaires pour s'elever juſqu'au Trône de Dieu; elle partoit d'un cœur humilié; elle étoit pure, vive & animée; ſa contenance, extérieure faiſoit voir quelles étoient ſes diſpoſitions ſecretes & cachées. Mais il ſe peut dire que cette religion, cette exactitude, cette droiture qui paroiſſoient dans toutes ſes actions, étoient des marques certaines de la fidelité que Dieu lui donnoit pour s'acquitter des promeſſes qu'il lui avoit faites, & des reſolutions qu'il avoit priſes dans l'ardeur de ſa priere.

Pour ſon application aux divines Ecritures, elle étoit autant aſ-

ſiduë qu'elle le pouvoit être dans l'obligation qu'il avoit de ſe trouver dans les exercices reguliers. C'étoit toute ſa lecture, il en meditoit les veritez ſaintes, il en pénétroit les myſteres, & il pouvoit dire comme le Prophete, Seigneur j'ai aimé vôtre parole plus que toutes les choſes du
Pſ. 118. v. 127. monde : *Dilexi mandata tua ſuper aurum & topazion.* Elle étoit ſa nourriture pour le ſoûtenir dans les travaux de la penitence qu'il avoit embraſſez ; ſa force pour combattre & pour vaincre les tentations que les demons & ſes propres cupiditez lui pouvoient ſuſciter ; ſa lumiere pour éclairer toutes ſes voyes, & le preſerver d'être ſurpris par les ténebres du peché ; ſa conſolation pour le fortifier contre le ſentiment qu'il avoit de ſes infidelitez & de ſes foibleſſes. Enfin la méditation de la loi de Dieu lui

étoit un tresor immenſe & une ſource inépuiſable de toutes ſortes de graces & de bénédictions.

Pour la célébration des ſaints Myſtéres, c'étoit là qu'il reprenoit une vigueur toute nouvelle; que ſon ame s'embraſoit d'un nouveau feu. L'attrait puiſſant qu'il reſſentoit pour cette action toute divine, l'y attachoit de telle ſorte qu'il s'y oublioit ; & ſi l'obeïſſance n'avoit temperé ſon zele, il y auroit paſſé non pas une, mais pluſieurs heures. Les larmes qu'il ne manquoit jamais d'y répandre, étoient des effets & des marques de la grandeur de ſa foy, & de la vivacité de ſon amour; & on peut dire qu'il participoit aux diſpoſitions où étoit le Prophete lors qu'il s'écrioit: Que vos tabernacles ſont aimables, ô Dieu des armées ! mon ame deſire avec tant d'ardeur d'entrer dans vôtre Maiſon

ſainte, qu'elle tombe en défail-
Pſ. 83. v. 2. & 3. lance? *Quam dilecta Taberna-cula tua, Domine virtutum, concu-piſcit, & deficit anima mea in atria Domini*. Le paſſereau trouve une demeure, & la tourterelle un nid pour mettre ſes petits; & pour moi, Seigneur mon Dieu & mon Roy, vos Autels ſeront le lieu de
Ibid. v. 4. mon repos: *Altaria tua Domine virtutum, Rex meus & Deus meus.*

Voilà une ſituation digne d'envie, & toute enſemble remplie d'inſtructions; car ſi on y voit le bonheur dont joüiſſoit ce ſerviteur fidele, on y voit auſſi de quels moyens il s'eſt ſervi pour l'acquerir. Ceux qui voudront imiter ſa fidelité dans la priere, ſon aſſiduité dans la méditation de la parole de Dieu, & pardeſſus tout, s'ils veulent s'approcher comme lui & avec une foy, une pureté, une confiance, une religion pareille à la ſienne de la

ſource de la vie, ils n'auront pas moins de part aux liberalitez de Dieu. Il faut qu'ils croient qu'il répandra dans leurs cœurs ce qu'il a répandu dans le ſien, & qu'il ne leur refuſera pas les graces qu'il lui a accordées.

Cette conduite ſi pure & ſi religieuſe, fut une préparation à l'état qui la devoit ſuivre, ou plûtôt cet état en fut la conſommation: car étant tombé malade, comme nous l'avons dit, au lieu que les maladies affoibliſſent la pieté, & rendent les ames plus languiſſantes, ſes maux au contraire ne firent qu'augmenter la vigueur de la ſienne; & cet attachement qu'il avoit toûjours eu au ſervice de Dieu, & à tous les devoirs de ſa profeſſion le fortifia à meſure que ſes infirmitez ſe multiplierent.

Sa maladie fut un rhume, qui devint une fluxion ſur la poitri-

ne. Aussi-tôt qu'il fut frappé, il se crut mort, il le témoigna au Pere Abbé, mais avec l'air & la disposition d'un homme qui regarde la fin de sa vie comme la fin de son exil, & qui étant ennuié de vivre dans une terre étrangere, va retrouver avec joye le païs de sa naissance. Il ne fut pas besoin de lever dans son esprit les peines qui se forment d'ordinaire à la vûë de ce passage, lors qu'il est proche; car il n'y voyoit rien que de doux & d'aimable; & le souvenir qui lui étoit present de tant de marques qu'il avoit de la bonté de Dieu, lui donnoit une esperance certaine qu'il ne l'abandonneroit pas dans sa vieillesse, selon l'expression du Prophete, c'est à dire dans l'extrémité de sa course, & que la même main qui l'avoit soûtenu jusqu'alors, ne le laisseroit pas à sa propre foiblesse, dans le tems que

ſa protection lui étoit ſi neceſſaire.

Il ſoûtint pendant deux mois ou ſix ſemaines toute la regularité du Monaſtére ; il ſe trouva dans tous les exercices, avec ſon exactitude accoûtumée : mais enfin le Pere Abbé voyant que le mal s'opiniâtroit, le fit mener à l'Infirmerie. La ſéparation de ſes Freres auſquels il étoit uni par les liens d'un amour ſi tendre, & d'une charité ſi cordiale, lui eût cauſé une vive douleur : mais la preſence de Dieu, lui tenoit la place de tout ; & puis il ſçavoit que ceux qui appartiennent à Jesus-Christ, & que ſon eſprit anime, ſont toûjours un ; & que l'éloignement & la diſtance des lieux ne les peut ſeparer. Il ſe regardoit dans l'Infirmerie comme une victime que l'on conduit à la mort : *Sicut ovis ad occiſionem.* Iſ. 53. v. 7.

& il n'y eut point d'autre ſoin, ni d'autre affaire que celle de ſe préparer au ſacrifice qu'il avoit inceſſamment devant les yeux ; ce qu'il jugea qu'il ne pouvoit mieux faire qu'en ſe trouvant tous les jours à l'Egliſe, où il entendoit une grande partie de l'Office ; en s'approchant des ſaints Myſtéres trois ou quatre fois la ſemaine ; & en liſant & en méditant inceſſamment la parole de Dieu qui étoit (à ce qu'on a déja dit) ſa force & ſa conſolation principale.

Dieu qui l'avoit mis dans une diſpoſition ſi ſainte, l'y conſerva juſqu'au dernier ſoûpir ; & c'eſt dequoi on ne peut donner de preuve plus claire & plus évidente, qu'en rapportant quelques circonſtances de ſa maladie, quelques actions, quelques paroles, que l'on peut conſiderer comme les expreſſions de ſes

ſentimens, & comme des effets de la diſpoſition de ſon cœur. Toutes les fois que le P. Abbé l'alloit voir, il ſe trouvoit toûjours dans une paix égale, dans une ouverture, dans un épanchement qui réjailliſſoit ſur tout ſon homme extérieur ; ce qui eſt une ſituation fort extraordinaire à une perſonne qui ſe voit aux portes de la mort. D'abord il lui propoſoit quelques endroits de l'Ecriture qui l'avoient touché davantage, il lui en demandoit ſes penſées, & il lui en diſoit les ſiennes, & il ne lui parloit jamais de ſon mal s'il ne lui en parloit le premier.

Le Chirurgien qui a accoûtumé de traiter les Freres malades, l'étant venu voir, & l'ayant trouvé dans une extréme foibleſſe, le coude appuyé ſur une table qui ſoûtenoit ſa tête avec beaucoup de peine,

marquant par quelque geste, qu'il avoit mauvaise opinion de son mal, voulut lui dire quelque mot pour le consoler ; mais Dom Dorothée qui étoit toûjours lui-même, nonobstant l'abbatement & l'épuisement dans lequel il se trouvoit, reprit sa vigueur accoûtumée, & lui dit avec une fermeté, & d'un ton de voix qui surprit tous
» ceux qui étoient presens : J'ai
» assez de force, Monsieur, pour
» vous dire que c'est à la Trap-
» pe que les Religieux meurent
» pleins de joye & de consola-
» tion. Tel que vous me voyez,
» je ne changerois pas mon état,
» tout misérable qu'il vous pa-
» roît, pour la premiere place du
» Royaume, & je goûte ici plus
» de plaisir en un jour, que tous
» les mondains ensemble n'en
» peuvent avoir avec toutes leurs
» richesses & leurs voluptez pen-
dant

dant toute leur vie. Le Pere Abbé prit la parole, & lui dit: Vôtre joye est donc grande, « mon Frere, de vous voir si prés « de la mort: Ha! mon Pere, s'é- « cria t-il, Si la mort venoit dans « ce moment je l'engloutirois. Il « fut pendant sa maladie dans la même situation, & le seul changement qu'on y put voir, fut qu'à mesure qu'il approchoit de sa fin, sa pieté s'échauffoit, & ses ardeurs s'augmentoient; Dieu selon sa coûtume prenant plaisir à se communiquer aux ames qui sont mortes au monde, qui ne desirent que lui, qui ne recherchent que lui, & qui peuvent dire comme le Prophete: Qu'y a t-il, Seigneur, que je puisse vouloir sinon vous seul, soit dans le ciel, soit sur la terre: *Quid enim mihi est in cœlo, & à te quid volui super terram.* Psal. 72. v. 24.

Peu de jours avant sa mort,

le Pere Abbé l'étant venu voir, & s'étant enquis de l'état où il se trouvoit, il lui dit, que sa foiblesse ne pouvoit être plus grande, mais qu'il étoit plein de joye de ce que les momens qu'il attendoit avec tant d'impatience étoient proches, & qu'ayant demandé à Dieu, pendant la nuit, qu'il ne les differât pas davantage, il s'étoit aussi tôt ressenti d'une grande oppression qui lui avoit fait croire que Dieu l'avoit exaucé; mais que cette oppression s'étant diminuée, il voyoit bien que Dieu le remettoit encore, & que l'instant de la délivrance n'étoit pas arrivé. Il ne lui parla que de sa joye & de ses consolations.

Un autre jour le Pere Abbé envoya un Religieux qui avoit quelque connoissance des maladies, pour le voir, & pour

juger de la sienne, parce qu'il lui paroissoit dans une défaillance extraordinaire. Ce Pere lui ayant dit qu'il lui trouvoit le poulx d'un homme qui s'en alloit à grands pas, il leva les mains & les yeux au Ciel pour le remercier de l'état où il se voyoit; & ce Religieux ayant dit qu'il le conjuroit de prier JESUS-CHRIST pour lui quand il seroit dans son Royaume, ces paroles le frapperent. Il s'écria tout aussi-tôt: Vous ne me connoissez pas, mon « Pere: car si vous me connoissiez, vous ne me parleriez pas « de la sorte, & vous diriez; faites « miséricorde, SEIGNEUR, à ce mé- « chant, à ce misérable: ce qu'il re- « peta plusieurs fois en differentes manieres. Cependant, ajoûta-t-il, « si je trouve grace devant nôtre « Seigneur, comme je l'espere, je « le prierai qu'il assomme comme « un chien mort, celui qui osera «

» introduire le relâchement dans
» cette sainte Maison, (c'est ainsi
» qu'il la nomma ;) qu'il conserve
» le Pere Abbé. Je le prierai pour
» Dom Souprieur, pour tous mes
» saints Freres, & particulie-
» rement pour ceux qui le desi-
rent. Il eût nommé sans doute le Prieur ; mais il n'y en avoit point alors dans le Monastére.

On trouvera en bien des endroits le Pere Abbé dans la suite de ce recit : & la raison c'est que les sentimens que Dieu lui avoit donnez pour lui étoient si vifs, qu'il ne pouvoit se lasser de les faire paroître. Il le voyoit par tout ; il pensoit à lui ; il parloit de lui toutes les fois qu'il le pouvoit, entrant plus qu'on ne le peut dans l'esprit, & dans ce point de la Regle, qui veut que les Freres soient unis à leur Supérieur, par une charité ten-

dre, humble & sincére: *Abbatem suum sincera & humili charitate diligant*; ce qui fait qu'on se croit obligé de ne pas taire une circonstance si importante, pour faire voir par cet exemple, que rien ne peut contribuer davantage à établir dans la paix un Religieux qui va paroître devant Dieu, que la confiance qu'il a eu dans celui qu'il lui a donné pour le conduire. Reg. c. 72.

Comme le Pere Abbé le vit dans la main de Dieu d'une maniere si pleine, & si abandonnée, il l'exhorta à le considerer comme le seul auteur de cette disposition si sainte où il se trouvoit. Il lui répondit en élevant sa voix : Si Dieu ne m'avoit con- « duit dans ce Monastére, je se- « rois mort dans le desespoir; & « je suis rempli de joye & de con- « solation: & il continua de la sor- « te: Je vous ai toûjours regardé, «

» mon Pere, comme les chastes
» delices de mon cœur, (ce sont
» ses termes.) J'ai desiré ardem-
» ment, & je l'ai demandé à Dieu
» de vous preceder, de mourir de-
» vant vous & entre vos mains;
» je vous ay des obligations infi-
» nies; il falloit une main aussi
» puissante que la vôtre pour me
» tirer de l'abîme où je m'étois
» précipité. On parle de la conver-
» sion de Dom Muce, mais quelle
» comparaison? Il avoit peché sans
» connoissance, & moi j'ai agi
» contre toutes mes lumieres; ma
» vie n'a été qu'une chute & une
» rechute continuelle, j'ai peché
» contre Dieu par la plus noire de
» toutes les ingratitudes: Que je suis
» redevable à vôtre charité, sans
» elle j'étois perdu pour jamais.

Un autre jour le Pere Abbé étant venu voir Dom Dorothée, aprés lui avoir dit quelques paroles de l'Ecriture, selon sa coû-

turne, pour exciter sa confiance, il lui marqua à quel point il devoit ressentir la bonté de Dieu de l'avoir préparé depuis si longtemps à ce grand passage, en sorte qu'il ne devoit plus en être surpris. Le moyen d'être surpris (répondit-il) quand on a un « Pere si bon, si vigilant, si cha- « ritable, pour qui nous avons tous « un amour si tendre & si entier, « qui nous communique sans cesse « de son abondance, les sentimens « & les dispositions dont nous a- « vons besoin. Heureux sont ceux « que Dieu a conduits entre vos « mains! Ce moment qui paroît si « terrible aux autres, n'a rien « pour eux que de doux & d'aima- « ble; je le reçois & je l'attens; « que Dieu est bon! on peut s'as- « surer sur ses promesses. Ces paro- « les de l'Apôtre que D. Urbain « vôtre Prieur, qui étoit un Saint, « prononça de tems en tems avant «

» que de mourir, étant étendu » ſur la paille, me reviennent: » Je ne vous laiſſerai point, je ne
Hebr. 13. v. 5. » vous abandonnerai point: *Non te* » *deſeram neque derelinquam.* C'eſt » un Dieu qui les a dites.

L'extréme foibleſſe où il ſe trouvoit ne l'empêchoit pas d'exprimer les ſentimens de ſon cœur, ce n'étoit qu'ardeur, amour, deſir, confiance. Comme il ſçavoit que j'étois incommodé, il me dit: „ Que ma douleur ſeroit grande, mon Pere, ſi vôtre indiſpoſition faiſoit que vous ne fuſſiez pas preſent à ma mort.

Une autrefois le Pere Abbé le voyant tourmenté d'une oppreſſion violente, & tout enſemble dans une parfaite tranquilité, lui dit: » Mon cher Pere, Dieu » vous diſpoſe peu à peu à ce » grand jour, qui doit finir, & recompenſer toutes vos peines. Il me répondit avec des tranſports, qui

qui marquoient l'excés de ſa joie, & s'étendit ſur l'état auquel il plaiſoit à Dieu de le mettre. Il lui dit en ſoûpirant, que « les martyrs n'avoient pas deſiré « avec plus d'ardeur, ni enviſagé « la mort avec plus de plaiſir qu'il « la ſouhaitoit, qu'il ne pouvoit « ſe laſſer d'admirer les miſéricor- « des de JESUS-CHRIST. Il paſſa « tout le jour dans la même diſpoſition d'amour, de tendreſſe & de reconnoiſſance.

L'apreſdiné le Pere Abbé lui ayant amené un Religieux qui l'avoit particulierement connu avant que d'entrer dans ce Monaſtére, il l'embraſſa tendrement, & ne lui parla que de ſon bonheur, des graces que Dieu lui avoit faites par l'entremiſe du Pere Abbé, & dit en parlant de ſes Freres, & entre autres de Dom Bazile : Que c'étoit un Re- « ligieux qui avoit beaucoup de «

» vertu, qu'ils étoient tous des
» Saints, & que lui n'étoit qu'un
» miſérable, mais qu'il n'avoit ja-
» mais cedé à aucun d'eux dans
» l'amour & dans la confiance
» qu'ils avoient euë pour lui. Il
ajoûta & prononça avec une
fermeté de voix au deſſus de ſes
„ forces : Anatheme à tous ceux
„ qui ne ſeroient pas de ſon ſenti-
ment. Il loüa Dieu enſuite de la
charité & de l'union qu'il avoit
toûjours reconnuë entre ſes Fre-
res, regardant cette concorde
& cette intelligence comme une
marque ſenſible de ſa protec-
tion.

Le même jour quelques Reli-
gieux l'étant venu voir, il leur
parla avec étenduë des miſéri-
cordes de Dieu, de cette bonté
paternelle dont il lui donnoit des
témoignages ſi extraordinaires :
» S'il me laiſſoit voir, diſoit-il, le
» nombre & la grandeur de mes

pechez, la rigueur de ſes juge- «
mens & les peines de l'enfer que «
j'ai méritées, ma tête tourne- «
roit, & je ne ſerois pas capable «
de ſoûtenir une telle vûë: mais «
il me cache tout ce qui me pour- «
roit nuire, & ne me montre que «
ſes miſéricordes & ſes bontez. «
Il parla de la dureté du cœur humain, de ſa reſiſtance à toutes les graces que Dieu lui faiſoit ſans ceſſe, de ſon ingratitude, & de ce que les hommes ayant en tout tems JESUS-CHRIST devant les yeux expoſé ſur les Autels, ils faiſoient ſi peu d'uſage de ce treſor qui contient des biens & des richeſſes immenſes. C'eſt un malheur qu'il avoit toûjours évité avec beaucoup de ſoin, par cette pieté ſi vive, ce zele ſi ardent, cette religion ſi animée avec laquelle il avoit accoûtumé de celebrer les ſaints myſteres.

La veille qu'il fut mis ſur la cendre & ſur la paille, le Pere Abbé l'étant venu voir, il lui parla avec étenduë de la reconnoiſſance qu'il devoit à Dieu de l'avoir mis ſous ſa conduite. L'Office de Tierce ayant ſonné, le Reverend Pere Abbé lui dit : Mon Frere, je vous laiſſe avec nôtre Seigneur l'Office m'appelle,
» je vais au Chœur. Helas, mon
» Pere, lui répondit-il, je vais bien
» dans un autre Chœur, où les An-
» ges chanteront les loüanges de
» Dieu dans toute l'éternité ; ce
» ſera où nous vous verrons à la
tête de vos ſaints enfans. Et aprés avoir dit quantité de choſes, qui faiſoient voir combien il étoit rempli de l'eſprit de
» Dieu : Quelle joye, s'écria-t-il !
» quel bonheur ! que les bontez
» de Dieu ſont grandes ! que n'ai-
» je mille vies à lui donner, pour
» reparer les irrévérences, les im-

pietez & les ſacrileges que les «
hommes commettent tous les «
jours contre ſa majeſté ! ô que «
n'eſt il aimé & connu des hom- «
mes comme il le merite ! Les «
Chrétiens ſont pires que les Juifs; «
car les Juifs qui l'ont crucifié ne «
le connoiſſoient point; les Chré- «
tiens le connoiſſent, & il les com- «
ble continuellement de ſes biens- «
faits ! Que je vous ai d'obliga- «
tion, mon Pere, de m'avoir «
donné la main pour me tirer de «
cette Babylone où j'étois ! Je «
loüerai Dieu éternellement, je «
le benirai à jamais de vous avoir «
donné ſon eſprit ſaint, & de «
vous avoir mis au cœur de regler «
cette Maiſon comme elle l'eſt. «
Que l'Ante-Chriſt qui viendra «
aprés vous enſeigner à ceux qui «
s'y trouveront alors autre choſe «
que ce que vous y avez établi, «
ſoit anatheme; oüi je le dis avec «
le grand Apôtre, que l'on pro- «

nonce anatheme contre lui.

Il envoya un jour querir le Pere Abbé de grand matin, il le trouva dans une foiblesse consommée. Il souffroit pour lors les peines d'un homme que l'on étoufferoit avec violence : les flegmes qui remplissoient sa gorge le suffoquoient, & lui ôtoient la respiration. Le mal étant un peu appaisé il lui dit, qu'il avoit failli à mourir deux fois pendant la nuit, mais que Dieu lui avoit donné des consolations infinies, & qu'il lui avoit toûjours été present. Il le pressa instamment de le faire mettre sur la cendre & sur la paille pour y attendre la mort. Le Pere Abbé y consentit, l'état où il étoit lui faisant croire que le dernier moment étoit proche. Il s'y vit dans cet état de pauvreté & de pénitence avec plus de joye, qu'un mondain n'en a de se voir dans un lit de parade.

Il dit à tous ſes Freres qui étoient aſſemblez autour de lui, qu'il eût ſouhaité avoir plus de voix & plus de force pour leur faire entendre quelle étoit la grandeur de ſa reconnoiſſance de la grace que Dieu lui avoit faite de l'avoir amené dans une ſocieté ſi ſainte (ce ſont ſes termes ;) qu'il attribuoit toutes les marques qu'il lui donnoit de ſa miſéricorde à leurs prieres & aux ſoins du P. Abbé, & qu'il les conjuroit de prier Dieu pour lui juſqu'au dernier ſoûpir. On lui preſenta le crucifix qu'il embraſſa en ſe ſervant de ces paroles de S. Auguſtin : *J'ay commencé bien tard à vous aimer, beauté ſi ancienne, mais toûjours nouvelle.* *Lib. 10. conf. c. 27.* On dit les prieres de l'agonie qu'il repeta d'une voix baſſe, & levant enſuite les mains & les yeux au ciel pour remercier Nôtre Seigneur de ce qu'il le ſoûtenoit par une protection ſi ſenſible. Il embraſſa

un grand nombre de ses Freres ; & le Pere Abbé eut peine à les empêcher de se jetter sur lui en foule, lui les recevant à bras ouverts & les serrant quoi qu'il fût dans la derniere foiblesse. Tout cela se passa sans aucun embarras, avec une netteté de cœur, & de raison, & avec une presence d'esprit semblable à celle d'un homme qui diroit adieu à ses amis, & qui partiroit pour un long voyage.

Le Pere Abbé lui dit, vous devez vous réjouïr, mon cher Pere, d'être sur le point de nous quitter pour jouïr d'un sort plus heureux. Nous tombons tous dans la main de Dieu, & chacun en particulier s'en va par son ordre dans la place qu'il lui a destinée de toute éternité. La vôtre,
» lui dit-il, sera au dessus de celle
» des autres. Vous l'avez méritée,
» continua-t-il, par vôtre condui-

té si sainte, si sage, si charitable, si pleine d'onction ; ce sont les termes dont il se servit. Et sur ce que le Pere Abbé lui repartit que ce n'étoit point assez d'aller & de courir, qu'il falloit demander à Dieu les ailes de la colombe, qu'il falloit voler au lieu de son repos, selon le souhait du Prophete : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, & volabo & requiescam.* Il lui répondit en soûpirant que Dieu avoit pitié de ceux qui avoient conservé sa crainte : *Beneplacitum est Domino, super timentes eum.* Le Pere Abbé le quitta pour quelques momens, & l'étant revenu voir, lui demanda s'il ne se sentoit point incommodé d'être si longtems sur la paille. Il répondit qu'il ne pouvoit être dans une situation ni plus heureuse, ni plus consolante, & qu'il le prioit de souffrir qu'il y demeurât jusqu'à

Ps. 54. v. 7.

Ps. 146. v. 11.

ce qu'il plût à Dieu de l'appeller. Il y fut dans une joye continuelle, dans une paix constante, témoignant au Pere Abbé, avec une presence d'esprit, & une justesse de paroles que l'on auroit peine à croire d'un homme dans l'extremité où il étoit, que son bonheur venoit de lui, & que Dieu l'avoit attaché à sa personne & à sa conduite. Il conserva dans cet état une raison si claire & si dégagée, qu'encore qu'il parlât beaucoup, il le fit si à propos & avec des expressions si propres & si saintes, qu'on ne pouvoit l'entendre sans en être pénétré & surpris, parce que quoi qu'il eût de l'esprit, il ne s'étoit jamais exprimé avec tant de lumieres & de précision.

Un Religieux nouvellement converti à la foy Catholique étant venu à l'Infirmerie au moment où l'on croyoit qu'il de-

voit expirer, & le P. Abbé ayant
pris un Crucifix, le preſenta à
Dom Dorothée, en lui diſant :
Voilà, mon Frere, l'image de «
celui que vous avez eſſayé d'imi- «
ter pendant vôtre vie : Réjouïſ- «
ſez-vous, vous l'allez joindre «
pour une éternité toute entiere. «
Ces mots lui donnerent une nou-
velle vigueur. Il prit le Crucifix
de ſa main ; & quoi que ſa voix
fût preſque éteinte : Voilà, dit-il, «
le modele que j'ai imité d'une «
maniere ſi imparfaite & ſi lan- «
guiſſante ; Et voyant ce Religieux
nouveau converti, il lui adreſſa
ſa parole : Et lui dit avec des ex-
preſſions tendres, patétiques &
pleines d'onction, en lui tendant
le crucifix qu'il ſoûtenoit avec
peine : Voilà, mon cher Frere, «
l'image adorable qui eſt un objet «
de ſcandale à la Religion mal- «
heureuſe que vous venez de qui- «
ter ; à cette ſecte, dit-il, où la «

" puissance de JESUS-CHRIST
" dans son divin sacrement est si
" peu connuë: Reparez, mon cher
" Frere, reparez par des sentimens
" intérieurs, & par une pieté ex-
" térieure tout ensemble, tant
" d'outrages & d'injures que vous
" avez faites à une vérité si sainte:
" Ne perdez jamais la reconnois-
" sance que vous devez à JESUS-
" CHRIST crucifié; car dés là que
" nous tombons dans l'ingratitu-
" de, le diable triomphe; c'est là
" son miracle, c'est l'ambition de
" cette bête infernale. Que vous
" êtes obligé, ajoûta-t-il, à la
" bonté de JESUS-CHRIST de
" vous avoir conduit en ce lieu ci,
" & sous un tel Supérieur; car par
" tout ailleurs vous vous seriez
" perdu par l'activité de vôtre es-
" prit; & s'il vous prenoit jamais
" envie de vous tirer de sa main,
" & de sortir de cette Maison, re-
" gardez-en la pensée comme un
" blaspheme.

Il avoit reçu le ſaint Viatique & l'Extrême-Onction dans l'Egliſe au milieu de ſes Freres, ainſi il ne lui reſtoit plus rien à faire, qu'à ſe préparer à ce moment qu'il deſiroit avec tant d'ardeur, par des actes de confiance & d'amour. Il ne ceſſoit point d'en produire & d'en donner des marques à ceux qui l'aſſiſtoient : tantôt en s'adreſſant à J.C. par ces paroles ſi tendres: Venez, Seigneur-Jeſus : *Veni Domine Jeſu* : tantôt en ſe reprochant de s'être ſi mal acquitté de l'obligation qu'il avoit de l'aimer ; tantôt en regardant le crucifix ; tantôt en invoquant la ſainte Vierge qu'il avoit regardée comme ſa protectrice auprés de JESUS-CHRIST dans tous les tems de ſa vie. *Apoc. 22. v. 20.*

Enfin les quatre dernieres heures qui précéderent ſa mort, il les paſſa dans cette tranquilité, & dans cette liberté d'eſprit qu'il

avoit toûjours conservée, témoignant que Dieu ne discontinuoit point de le regarder dans sa compassion, & de le favoriser de graces extraordinaires. Sa fievre ayant redoublé, son état changea pour quelque tems, & on le vit plus retiré & plus au-dedans de lui-même que de coûtume; & quoi que dans ces intervalles il souffrît des maux violens, son cœur étoit toûjours à Dieu, & parfaitement soûmis à ses volontez. Il dit au Pere Abbé qu'il desiroit ardemment de mourir en sa presence, & qu'il le prioit de lui fermer les yeux & la bouche de ses propres mains. Comme il l'excitoit de tems en tems par quelques paroles de l'Ecriture, il répondoit toujours avec cette vivacité qui ne l'avoit point abandonné. Le P. Abbé lui ayant demandé si Dieu lui étoit toujours
» present, il lui répondit; Je traite

avec Dieu de mon éternité, avec « autant de liberté que si j'étois « dans une parfaite santé. «

Une autrefois l'ayant fait ressouvenir de s'occuper de Dieu : Helas, que pourrois-je faire, dit- « il, si je ne le faisois ! je pensois « dans ce moment aux fautes que « j'ai commises depuis que je suis « entré dans cette Maison. Le Pere « Abbé lui dit, Dieu vous a pardonné ce qui a échappé à vôtre fragilité ; il a égard à la bonté du cœur ; il a pitié de ses élus, de ceux qui lui appartiennent ; vous êtes de ce nombre, mon cher Frere. Helas, lui repliqua-t-il, je l'espere de sa miséricorde ! Il accompagna ce sentiment de ces paroles qu'il venoit de dire : Ve- « *Apoc. 22. v. 20.* nez, SEIGNEUR, & ne tardez « point : *Veni Domine Jesu.* «

Enfin aprés avoir témoigné par quantité d'expressions plus vives les unes que les autres, qu'il

ne deſiroit que Dieu, qu'il ne vouloit que Dieu; il ſe tourna ſur le côté quelques momens avant qu'il rendît le dernier ſoûpir, en diſant ces mots : » Il eſt » tems que je me retire dans le ſein » de Dieu. Il regarda le Pere Abbé avec des yeux fixes, en lui diſant » ces paroles : Je vous aime, mon » Pere, de tout mon cœur. Il invoqua JESUS-CHRIST, & puis en élevant ſa voix, il s'écria: » Divine Marie, venez à mon ſe- » cours. Il ceſſa dans ce moment de vivre & de reſpirer, & rendit ſon ame bienheureuſe entre les mains de Dieu dans une paix, & dans une tranquilité qui marquoit la grandeur de la protection dont il l'avoit favoriſé.

Voilà ce qu'on peut appeller un paſſage de bénédiction, une fin digne d'envie; & on peut dire qu'il a été un de ceux dont il eſt écrit: Que les inſenſez les ont regardez comme

comme des morts pendant qu'ils jouïssent d'une paix immortelle : *Visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace.* Sap. 3. v. 2. Pourroit-on croire qu'il y en eût un seul de ceux qui sont engagez dans la même profession, pour peu qu'il eût de foi & de religion, qui ne voulût être en sa place, & qui ne souhaitât de finir sa course avec les mêmes circonstances ?

Comme ils ne peuvent ignorer les voyes dans lesquelles il a marché, & que toute sa conduite est exposée à leurs yeux par le récit qu'on en vient de faire, il ne tiendra qu'à eux de lui ressembler dans sa mort. Ils n'ont qu'à l'imiter dans sa vie, & ils doivent être persuadez que s'ils s'attachent aux loix & aux regles saintes qu'il a suivies, & dont la pratique pendant qu'il a vécu parmi nous, a fait toute son oc-

cupation, son plaisir & son bonheur, ils ne peuvent manquer d'avoir un sort tout semblable; & que Dieu recompensera leur fidelité comme il a couronné la sienne.



INSTRUCTION AU CHAPITRE SUR LA MORT DU FR. DOROTHÉE,

Nommé dans le monde

FRANÇOIS CARRET, natif de Courzieu, Dioceze de Lyon.

VOus aurez ſoin, mes Freres, de recommander à Dieu avec toute l'application poſſible celui de nos Freres que nous perdîmes hier, & que Dieu, ſelon toutes les apparences, a jugé dans ſa miſéricorde. Comme ſes vûës ſont infinies, que ſes lumieres péné-

trent tout, il connoît souvent dans les hommes, ce qui ne tombe pas sous la connoissance des hommes; & c'est ce qui fait que leurs jugemens sont si differens des siens. Ainsi quelque avantageux que soit le sentiment que j'ai pour ce pauvre Frere qui nous vient d'être ravi, je ne laisse pas de vous exhorter de prier pour lui avec toute l'instance que vous pourrez.

Je vous dirai, mes Freres, pour vôtre consolation, qu'il se presenta à ce Monastére sans autre recommandation, que celle qu'y apportent la plus grande partie de ceux qui y sont conduits par l'Esprit de Dieu, je veux dire une resolution, une volonté ferme de renoncer entierement à soi, & de s'abandonner sans reserve entre les mains de Jesus-Christ. C'est ce qu'il a accompli d'une maniere si exacte

& ſi fidelle que je puis aſſurer que pendant quatre années que ſa conſcience a été entre nos mains, & que j'en ay connu tous les ſecrets & les replis, je ne croi pas avoir remarqué en lui avec certitude une offenſe venielle. S'il lui arrivoit quelquefois deux ou trois diſtractions legeres pendant un Office entier, quoi qu'elles fuſſent involontaires, ſa conſcience en étoit chargée comme s'il eût commis une infidelité conſiderable. Son humilité étoit ſi profonde, nonobſtant cette innocence ſi extraordinaire, que du même œil qu'il conſideroit ſes Freres comme des hommes parfaits, il ſe voyoit comme un chien mort, & indigne d'être en leur compagnie. Dieu lui donna cette diſpoſition auſſi-tôt qu'il mit le pied dans ce deſert, & il l'a conſervée juſqu'au moment de ſa mort. Sa componc-

tion étoit continuelle ; il étoit tout pénétré de ses miséres, & des pechez qu'il ne commettoit point ; & s'il y a eu quelque chose de reprehensible dans sa conduite, c'est qu'il en avoit trop mauvaise opinion, & qu'il se condamnoit avec trop de rigueur. Il est vrai que ce sentiment l'auroit conduit trop loin, si l'on n'y avoit apporté quelque remede : mais comme sa docilité étoit extrême, une seule parole calmoit tous les mouvemens qui s'élevoient dans son cœur ; & il suffisoit de lui dire que je lui deffendois d'avoir une telle, ou une telle pensée pour qu'il la bannît pour jamais de sa mémoire. Il me répondoit quelquefois que je ne le connoissois pas assez, & que si j'eusse été mieux informé de sa corruption & de ses infidelitez, je ne l'aurois pas traité avec tant de douceur. Ce-

pendant un mot faiſoit ceſſer ſes inquiétudes , & lui rendoit la paix qui d'ailleurs étoit profonde, & que rien n'étoit capable d'alterer.

Car enfin , mes Freres , avec qui l'a-t-il jamais rompuë même pour un moment ? Et n'avez-vous pas tous tant que vous étes, remarqué dans toutes ſes manieres, & dans toutes les circonſtances de ſa conduite une uniformité & une égalité conſtante ?

Sa contenance extérieure a été accompagnée d'une ſi grande modeſtie, que je ne lui ay jamais vû donner un coup d'œil, où la curioſité pût avoir la moindre part ; & quoi que je l'aye conſideré de prés & avec beaucoup d'attention, je ne lui ay jamais vû regarder que ce qu'il devoit regarder , je veux dire qu'il regardoit inceſſamment la terre.

Ainſi ayant les yeux baiſſez, ſon cœur étoit élevé vers le ciel, & ſon ame qui n'étoit point diſtraite par les objets ſenſibles étoit toûjours occupée dans la méditation des choſes éternelles. Rien ne fait mieux connoître juſqu'à quel point il étoit dans cette ſituation ſi fixe & ſi ferme, qu'une révérie qui lui arriva quelques jours avant ſa mort, cauſée par une fievre violente dans laquelle il ne lui échappa une ſeule parole qui ne marquât de la pieté, & qui ne donnât de l'édification ; & quoi que ſes diſcours ne fuſſent pas ſuivis, il étoit aiſé de voir que Dieu pénétroit & poſſedoit tout le ſentiment de ſon cœur.

C'eſt l'avantage de ceux qui ſont parfaitement à Dieu. Il veille pour leur conſervation quand ils ne ſont plus en état de veiller eux-mêmes. Il eſt leur bras, il eſt

eſt leur force, & il ne manque point de les défendre contre les ennemis qui les environnent, & ils peuvent dire avec le Prophete: Le Seigneur eſt ma lumiere, & mon ſalut; y a-t-il rien qui puiſſe me donner de la crainte? *Dominus illuminatio mea, & ſalus mea quem timebo?* Pſ. 26. v. 1.

Etant revenu à lui, & Dieu lui ayant rendu la raiſon toute pure, & toute claire, il me dit qu'il lui avoit fait une grande miſéricorde de l'avoir tiré de cet état, afin de pouvoir avant que de mourir me declarer une choſe dont ſa conſcience lui paroiſſoit chargée. Quel étoit cet embarras, mes Freres? Si je ne vous avois pas fait une peinture de ſa vie, vous croiriez ſans doute que ce ſeroit le ſouvenir de quelque peché, de quelque crime, de quelque faute importante qui lui ſeroit revenuë à l'heure de

sa mort : mais afin de vous tirer de peine vous mêmes, je vous dirai quelle étoit la sienne.

Vous sçavez que quoi que je n'aie garde d'approuver la délicatesse dans les Religieux malades, ni l'attachement qu'ils pourroient avoir à leur santé, neantmoins mon intention est qu'ils me declarent simplement l'état auquel ils se trouvent, ce qui pourroit leur faire mal dans la nourriture, & augmenter leurs infirmitez : car sans cela j'ignorerois leurs dispositions, & je ne pourrois donner aucun ordre aux choses qui leur seroient nécessaires. Il se crut donc obligé de me dire, comme il l'étoit en effet, que certains potages qu'on lui donnoit, qui étoient un peu trop salez, augmentoient sa toux & sa fluxion. Mais aussi-tôt qu'il eut fait réfléxion sur ce qu'il avoit dit, il crut que son immortifica-

tion l'avoit trompé, qu'il l'avoit écoutée contre ſon devoir, il s'en accuſa comme d'une faute importante, me diſant qu'il eût bien pû ſouffrir cette incommodité ſans s'en plaindre, & ſans contrevenir à mes ordres; parce qu'elle n'étoit pas aſſez grande pour être declarée, mais que ſon amour propre dont il étoit tout rempli l'avoit ſeduit, & le ſuivroit juſques dans le tombeau. C'eſt l'ordinaire des juſtes, mes Freres, de s'accuſer inceſſamment, *Homo ſapiens in omnibus metuet*; & de trouver des pechez dans toutes leurs actions, je dis même dans celles qui ſont les plus pures, & les plus innocentes. Le juſte, ſelon la parole du ſaint Eſprit, commence par s'accuſer & par ſe croire coupable: *Juſtus prior eſt accuſator ſui*. C'eſt ainſi que ce Frere ſe diſpoſoit par des con-

Eccli. 18. v. 27.

Prov. 18. v. 17.

damnations rigoureuses aux miséricordes éternelles, qui étoient l'unique objet de ses espérances.

Il me dit encore une autre de ses tentations qui marquoit jusqu'où alloit le desir qu'il avoit de se reprendre, de s'humilier, & de faire croire qu'il étoit coupable. Cette inquiétude, si nous pouvons la nommer ainsi, étoit fondée sur ce qu'il pretendoit s'être conduit à mon égard d'une maniere qui avoit pû me déplaire dans les difficultez qu'il m'avoit proposées. Je proteste cependant qu'il ne m'approchoit jamais qu'il ne m'édifiât, & qu'il ne me donnât de la consolation. Cette ame paroissoit si simple, si tendre pour les choses de Dieu, & si remplie de crainte de l'offenser, & neanmoins si soûmise lorsqu'il étoit question de recevoir les avis qu'on lui donnoit pour conserver la paix, & se

mettre au-dessus de ses scrupules qu'il ne me quittoit jamais qu'il ne me laissât consolé de l'état où je le voyois. Cependant il n'est plus, & Dieu qui l'a pris comme un fruit mûr que l'on cuëille, & que l'on détache de l'arbre, veut bien que nous trouvions nôtre joye dans les biens que nous lui avons vû pratiquer ; & ma persuasion est qu'il a vécu & qu'il est mort beaucoup plus pour nous que pour lui-même.

Il tomba malade d'une fiévre lente & d'un éréstipele qui en moins de rien lui enflâma les les deux jambes. Ses douleurs furent vives ; les remedes que l'on y apporta ne firent qu'irriter le mal, & lui causer de grandes douleurs. Il se mit au dessus de ses souffrances autant qu'il lui fut possible ; il assistoit aux Offices, & à toutes les régulari-

tez communes, comme s'il eût oublié ce qu'il ressentoit incessamment. Enfin l'impuissance où il se trouva de se soûtenir davantage contre la violence du mal qui le pressoit m'obligea de le faire mener à l'Infirmerie contre toutes ses inclinations. Ses maux augmenterent, Dieu augmenta aussi sa patience : en sorte qu'on le vit toûjours dans la paix, dans la tranquilité d'un homme qui n'a plus que de l'indifference pour sa santé, & pour la conservation de sa vie, & qui regarde le jour de sa dissolution comme celui de sa délivrance & de son bonheur.

Il faut que je vous dise encore, mes Freres, quel a été le sujet de ses entretiens pendant toute sa maladie ; & ce qui lui a fait passer tant d'heures, & tant de journées sans que jamais il ait reçu la moindre atteinte de cet

ennui, & de cet abbatement qui est inséparable des maladies longues & languissantes. Vous croiriez peut-être qu'il prévénoit, & qu'il détournoit cette disposition si fâcheuse par la diversité de ses lectures, & de ses occupations : mais ce qu'on lui a trouvé aprés la mort ne fait que trop connoître que Dieu seul étoit sa consolation & son repos. Tous ses livres se reduisoient à sa Regle, à l'Imitation de Nôtre Seigneur, & à ce nouveau Testament que je tiens dans mes mains. Voilà toute son application ; & ce qui faisoit la plenitude de ses jours. Il lisoit sa Regle parce qu'il sçavoit que Dieu appuyeroit ses Jugemens éternels sur la maniere en laquelle il l'auroit observée. Il lisoit l'Imitation parce qu'il sçavoit que toute la vie d'un Moine ne devoit être qu'un retrace-

ment parfait de celle de Jesus-Christ ; & la parole de Dieu qu'il lisoit dans ce divin Testament qu'il a laissé à tous ses Disciples, non seulement lui apprenoit les véritez & les maximes selon lesquelles il devoit & vivre & mourir, mais lui donnoit encore, & l'esprit & la grace de les mettre en pratique. Ce n'est pas qu'il ne fût capable de grandes lectures : car il ne manquoit ni de connoissances ni de lumieres, quoy qu'il n'en ait jamais donné de marques exterieures, sinon dans la justesse & dans la netteté avec laquelle vous sçavez qu'il s'exprimoit dans les conferences en peu de paroles, mais d'une maniere vive, touchante, & toute remplie d'édification. Neanmoins il bornoit toutes ses lectures à ces trois livres, & il ne lui en falloit pas davantage pour occuper un es-

prit qui attendoit tout de Dieu, & qui le consideroit comme le le seul objet de ses pensées, & de toutes les actions de son cœur. Le jour qui preceda sa mort, quoy qu'il ne parût rien d'extraordinaire dans son mal, il se fit mettre un Crucifix devant lui qu'il regarda toute la journée d'un regard fixe. *Voilà*, me disoit-il, *ce qui fait toute ma consolation dans les assoupissemens qui me prennent de tems en tems* (ce qui étoit causé par le grand épuisement où il étoit.) *Je n'ai*, disoit-il, *qu'à jetter les yeux sur ce spectacle, il m'éveille dans le moment, il m'excite, & mon ame y reprend une force, & une vigueur toûjours nouvelle.*

Il persista jusqu'à la mort dans de semblables sentimens. Vous sçavez avec quelle pieté il reçut tout ce que l'Eglise lui pouvoit donner de secours, & d'assistan-

ces par nôtre ministére ; & vous avez été comme moi, les témoins de cet abandonnement si Chrétien , & si Religieux avec lequel il remit son ame entre les mains de celui qui ne la lui avoit confiée que pour quelques momens, & qui devoit bien-tôt la reprendre. C'est un bonheur d'avoir sous sa conduite des Religieux du caractére de celui-là ; c'est un sujet de consolation & de douleur tout ensemble, lors qu'ils nous quittent : je dis de consolation , parce que Dieu les retire dans un état qui ne laisse pas lieu de douter qu'il ne les appelle à lui que pour leur faire miséricorde, & changer leur destinée en une meilleure, & plus heureuse ; je dis de douleur, parce qu'on ne sçauroit sans un véritable regret, se voir privé des avantages qu'on pourroit tirer d'une conversation si pleine , &

d'édification, & d'exemple.

Ce sont là, mes Freres, de ces personnes de bénédiction que Dieu amene parmi nous dans un temps auquel il se peut dire qu'il y a tres-peu de Saints dans le monde; *Quoniam defecit Sanctus*, afin que leur religion & leur fidelité nous instruise, & nous échauffe, & que leur vie soit comme la Regle de la nôtre. Examinez donc toutes vos voyes, & considerez avec soin, si vos actions, si vôtre conduite se rapporte à ce que vous venez d'entendre, ou plûtôt reconnoissez combien vous étes éloignez de la vertu dans laquelle vous avez vû vivre ce pauvre Frere. Je vous ay dit que je ne l'avois jamais regardé qu'il ne m'eût édifié; & je puis vous dire qu'il y en a parmi vous que je ne voy jamais que je n'y trouve de quoy reprendre. Je vous ay dit

Ps. 11. v. 1.

que ſon recüeillement, & ſa modeſtie étoit extréme, & j'en trouve dans tous les momens dans un égarement qui ne peut me faire croire autre choſe, ſinon que la diſſipation intérieure eſt grande. J'en ay vû même dans des rencontres qui devoient tirer des larmes de leurs yeux ſe laiſſer aller juſqu'à rire. On me dira que c'eſt une ſurpriſe. Mais ſi vous aviez preſent devant les yeux, autant que vous le devez, & que vôtre Regle vous y oblige, la penſée de la mort, & des jugemens de Dieu, vous ſeriez tellement attentifs ſur vous mêmes que nul accident quel qu'il pût être, ne feroit point ſur vous une impreſſion ſi contraire à vôtre devoir & à vôtre état; & il n'y a point d'occaſion dans laquelle vous ne conſervaſiez l'immobilité & la fermeté d'un rocher. Si vous

êtes, comme dit S. Jean Climaque, le flambeau qui doit éclairer le reste des hommes, il faut que vous jettiez une lumiere que rien ne puisse ni obscurcir, ni éteindre; c'est une grande honte à un solitaire quand on lui voit la mobilité d'un roseau & la legereté d'une feuïlle, qui n'a point de situation fixe, & qui en change au gré des vents : *Arundinem vento agitatam, folium quod vento rapitur.* On n'a jamais rien vû de semblable dans ce Frere dont nous vous parlons, & toute sa conduite faisoit voir qu'il avoit bâti son édifice sur la fermeté de la pierre.

Grad. 26. v. 31.

Math. 11. v. 7. Job. 13. v. 25.

Si je vous proposois la vie d'un saint Antoine, d'un saint Macaire, d'un S. Jean Climaque, vous me diriez, ce sont des geans, des hommes inimitables, des solitaires d'une sainteté consommée; le moyen d'atteindre à ce

comble de vertu. Mais il s'agit ici d'un exemple domestique. Il n'y a que quatre momens qu'il étoit parmi vous ; qui vous empêche d'imiter ce que vous n'avez pû ne point estimer dans sa personne ?

Vous y ferez, mes Freres, telle attention qu'il vous plaira ; mais je suis persuadé, & je me sens obligé de vous le dire, que Dieu nous demandera quelque jour un compte rigoureux de toutes les vertus, les qualitez, les dispositions saintes dont il avoit rempli ce serviteur fidelle, & dont nous avons été les témoins ; & que selon l'usage que nous en aurons pû faire & les uns, & les autres, nous y trouverons pour jamais ou nôtre gloire, ou nôtre confusion.



RELATION

DE LA MORT

DE DOM ARSENE,

Nommé dans le monde

CLAUDE CORDON, natif de Boiſcommun, Dioceze de Sens.

DOM ARSENE étoit Docteur de Sorbonne, il avoit eu la conduite des ames premierement dans Paris, & puis dans une Cure conſiderable du Dioceze de Sens. Il quitta cét emploi, quoi

qu'il s'en acquitât avec beaucoup de bénédiction, & vint à la Trappe pour s'y ensevelir & passer le reste de ses jours dans une solitude profonde. Comme il s'étoit trouvé engagé dans les questions du tems qui avoient fait tant de bruit dans l'Eglise, il commença par se condamner sur ce point à un perpétuel silence; il fut si exact à garder sa resolution qu'il ne lui échapa jamais une parole sur ces matieres. Il prit le dessein de se retirer dans ce Monastére, comme il l'a dit lui même contre le sentiment de son Archevêque. Il ne manqua pas d'écrire au Pere Abbé qui étoit de ses anciens amis pour le prier de ne le pas retenir, & de le renvoyer dans le gouvernement de sa Paroisse. Le Pere Abbé nonobstant la consideration qu'il avoit pour ce Prelat, lui récrivit qu'il n'étoit pas

pas impossible que Dom Arsene fût appellé de Dieu pour finir sa vie dans la pénitence, aprés en avoir passé la plus grande partie dans le monde; que si cela étoit ce seroit aller contre l'ordre de Dieu de ne lui pas tendre la main; & qu'ainsi son retour n'auroit pas des suites heureuses: mais que s'il connoissoit par les épreuves du noviciat qui étoient tres-rigoureuses & tres-sevéres, qu'il eût été conduit par son propre esprit plûtôt que par l'Esprit de Dieu, il ne manqueroit pas de le lui renvoyer Ce qui marqua au P. Abbé que sa vocation étoit d'enhaut, c'est que lui ayant dit qu'on le redemandoit avec beaucoup d'instance, & que bien des gens éclairez condamnoient la demarche qu'il avoit faite, il lui répondit: Qu'ils jugeoient de lui « sur des apparences, qu'ils ne le «

» connoiſſoient point, & qu'ils ne
» ſçavoient pas le beſoin qu'il
» avoit de faire pénitence.

Le Pere Abbé fut ſurpris qu'un homme de ſon âge qui avoit été & paru avec diſtinction dans des occupations ſi contraires à l'état qu'il vouloit embraſſer, prit un parti ſi extraordinaire ; & il eut peine à croire qu'il pût réüſſir dans ſon entrepriſe. Mais quand il lui eut témoigné, s'étant proſterné à ſes pieds & les larmes aux yeux qu'il s'abandonnoit entre ſes mains pour n'avoir d'autre volonté que la ſienne & celle de ceux qu'il établiroit pour le conduire, qu'il venoit pour mourir entierement à lui-même, pour oublier toutes les choſes paſſées, & n'avoir plus de vûë & de penſée que pour l'avenir ; qu'il joignit à cela toutes les marques d'une humilité profonde: il ne douta point

que ce ne fût l'esprit de Dieu qui l'eût amené ; & il ne se trompa pas, car jamais Religieux n'a été si attaché à son Supérieur qu'il le fut au Pere Abbé jusqu'au dernier moment de sa vie.

Aprés avoir passé prés de trois semaines dans ses habits du monde, on lui donna celui de la Religion qu'il reçut d'une maniere qui faisoit bien voir combien son cœur étoit pénétré de l'estime qu'il avoit pour l'état auquel il étoit persuadé que Dieu l'avoit destiné. Il eut pendant son noviciat la docilité d'un enfant. Il écoutoit le Maître des Novices quoi qu'il fût beaucoup plus jeune que lui, comme il auroit fait un homme d'un âge, d'une sagesse, & d'une érudition consommée, & toutes les actions les plus humiliantes, & les moins convenables

à une perſonne de ſa ſorte, étoient celles qu'il deſiroit avec plus d'ardeur, & il ſe peut dire qu'il s'en acquittoit avec une ſimplicité qui charmoit tous ſes Freres.

Il fournit la carriere de ſon Noviciat avec toute l'édification qu'on en pouvoit attendre ; & entre toutes les qualitez differentes que l'on remarqua dans ſa conduite, ſa ſoûmiſſion y parut avec plus d'éclat. Il étoit aiſé de remarquer qu'il faiſoit ſa joye principale de ſe voir dans la dépendance ; & il avoit grande raiſon, parce que s'il y a quelque choſe par où ceux qui ont été appliquez à inſtruire les peuples & à les conduire, peuvent reparer les fautes qui leur ſont échapées, & qui ſont preſque inévitables, même dans les fonctions les plus ſaintes ; c'eſt par la docilité, par l'obéiſ-

ſance, & par ce renoncement entier que l'on fait à ſes propres lumieres.

Il fit ſa profeſſion le 19. d'Aouſt 1672. dans le ſentiment & dans l'eſprit dans lequel il la devoit faire; il regarda le jour de ſon engagement comme celui de ſa mort. Le monde, tout ce qu'il y avoit vû, tout ce qu'il y avoit aimé, ce qu'il y avoit connu, ne lui fut plus de rien. L'holocauſte fut parfait, il donna tout à JESUS-CHRIST, qui dans la ſuite remplit ſeul dans ſon cœur les places de toutes les choſes qu'il lui avoit ſacrifiées. Il n'y eut un ſeul de ſes Freres pour qui il n'eût de l'eſtime; il vivoit avec eux quoi qu'ils lui fuſſent beaucoup inférieurs par l'âge, par la doctrine & par l'expérience comme s'ils avoient eu ſur lui les mêmes avantages qu'il avoit ſur eux. Les plus jeu-

nes le proclamoient de ces fautes extérieures qui peuvent échaper aux perſonnes dont l'attention & la vigilance eſt la plus exacte. Cette humiliation le touchoit & faiſoit ſur lui une impreſſion de reconnoiſſance ; & il ne manquoit point d'aller auſſi-tôt devant le ſaint Sacrement pour remercier Dieu de la grace qu'ils lui avoient faite, & le prier pour ceux qui lui avoient rendu cet office de charité.

Les ſentimens avantageux qu'il avoit pour le Pere Abbé furent les principaux motifs de ſa retraite dans cette maiſon. Il les conſerva ou plûtôt ils augmenterent de telle ſorte qu'il regardoit tout ce qui venoit de ſa bouche comme des deciſions. Il recevoit les avis qu'il lui donnoit pour ſa conduite, comme ſi de lui-même il n'eût eu ni vûës

ni connoissances ; & il étoit à son égard comme un enfant qui est attaché à la main de son pere, & qui ne veut point le perdre d'un seul pas ni d'un seul moment ; & afin d'entretenir cette estime qu'il croyoit lui être si nécessaire pour sa consolation, & pour son repos ; il ne manquoit jamais dans quelque lieu qu'il le rencontrât de dire ces paroles : *Adauge fidem, ecce qui vices Christi creditur agere in Monasterio.* Reg. c. 21

Cette confiance quelque complete qu'elle fût ne laissa pas de recevoir une espece d'éclipse, véritablement elle ne fit que passer, & ne dura pas long tems. Le sanctuaire de l'Eglise étoit fort pauvre, fort incommode, & le denuëment en étoit si grand qu'il alloit jusqu'à l'indecence. On crut qu'on devoit mettre ce lieu si saint dans un état plus convenable & plus pro-

pre à inſpirer le reſpect & la ré-vérence. On fit ôter le pavé qui y étoit, & on mit à la place un parquet aſſez propre ; on éleva l'Autel de quatre marches ; on fit un Preſbytére qui n'avoit rien que de fort ſimple. Ce changement frappa Dom Ar-ſene, il ſe figura qu'on n'avoit pû faire cette nouvelle decora-tion ſans une dépenſe conſide-rable; & dans ce mouvement qui le ſurprit, ces paroles de cet Apôtre avare & perfide lui vin-rent dans l'eſprit : A quoi bon cette profuſion & cette perte,
Matth. 26. v. 8. *Ut quid perditio hæc ?* Peu de mo-mens aprés ſa réfléxion corrigea ſa premiere penſée, elle lui parut un blaſpheme, comme lui même l'a témoigné. Il crut qu'il avoit commis un crime d'avoir trouvé à redire à la conduite de celui auquel la providence de Dieu l'avoit ſoûmis.

Il

Il vint auſſi-tôt trouver le P. Abbé; en entrant dans ſa chambre, il ſe jetta à ſes pieds fondant en larmes, & luy dit : Qu'il avoit commis un peché qui ne meritoit point de pardon ; que le demon l'avoit ſeduit ; qu'il avoit été aſſez malheureux pour écouter le ſiflement du Serpent, ce ſont ſes propres termes. Il conta la choſe de la maniere qu'elle s'étoit paſſée. Le P. Abbé n'y appercevant rien de ce qu'il y voioit, le releva malgré luy, en luy diſant, que ſa faute n'étoit pas ſi grande qu'il la croioit ; luy perſiſtoit toûjours à ſe dire plus coupable qu'il n'étoit pas. Le P. Abbé eut peine à le remettre, & à arrêter ſes larmes ; la cloche ſonna pour aller à l'Egliſe, & il fût obligé de le quitter. En le quittant il reçut de luy un papier écrit de ſa main dont voici la copie.

RENOUVELLEMENT de l'obéïssance que j'ay promise il y a dix ans au Reverend P. Abbé dans le Chapitre.

Pater Reverende, colende, metuende: Ego Arsenius miserrimus & indignus peccator promisi Tibi, & promitto nunc iterum, & promittam semper, & promitterem centies millies, si necesse esset omnimodam obedientiam, profundam reverentiam, & sinceram humilemque charitatem, secundum Preceptum Dei & Domini Nostri Jesu Christi, secundum doctrinam Apostolorum, & sanctorum Patrum, secundum Regulam Sancti Benedicti legislatoris nostri, & secundum exemplum fratrum nostrorum, nonobstantibus malignis quibuslibet dæmonum

suggestionibus, quibus Deo adjuvante, & te cooperante paratus sum resistere totis viribus meis, & modis omnibus licitis, & legitimis, etiam usque ad effusionem sanguinis mei & mortem ipsam. Juravi & statui custodire judicia justitiæ tuæ. *Amen in æternum & ultra.* Ps. 118. v. 106.

Mon Pere, que je revere, que « j'honore, & que je crains : je vous « ay promis, je vous promets en- « core, je vous promettray toû- « jours, & je vous promettrois « cent mille fois, s'il étoit neces- « saire, une obeïssance sans reser- « ve, un profond respect, une « charité humble & sincére, se- « lon le commandement de Dieu « & de Nôtre Seigneur JESUS- « CHRIST, conformément à la « Doctrine des Apôtres & des « saints Peres, & selon la Régle « de saint Benoît nôtre legisla- «

» teur, & ſuivant l'exemple de
» nos freres, malgré toutes les
» ſuggeſtions malignes du De-
» mon, auquel par la grace de
» Dieu, & par vôtre ſecours, je
» ſuis prêt de reſiſter de toute
» l'étenduë de mes forces, par
» toutes les voyes permiſes & le-
» gitimes, juſques à l'effuſion de
» mon ſang, & même juſqu'à la
» mort. *J'ay juré, Seigneur, & j'ay*
» *reſolu de garder les jugemens de*
» *vôtre juſtice pour l'éternité, &*
» *pour jamais.*

F. ARSENIUS DOMUS DEI
de Trappa Monachus.

Le lendemain étant retourné voir le P. Abbé, il luy apporta un ſecond écrit qu'il datte du jour de la Viſitation de la ſainte Vierge.

MON TRES-CHER ET TRES Reverend Pere.

Pour ſuppléer à ce que je « ne pûs vous dire hier à cauſe « du peu de tems, & de la douleur « de mon cœur, j'ay cru vous « devoir faire connoître icy, « touchant la decoration que « vous avez faite au Corps de « Nôtre Seigneur devant le S. « Sacrement de l'Autel où il re- « ſide, qu'au lieu qu'au com- « mencement le malin eſprit di- « ſoit en moy, comme en Ju- « das, *Ut quid perditio hæc ?* le « S. Eſprit y a dit depuis comme en « Nôtre Seigneur, *Ut quid mo-* « *leſti eſtis, bonum opus operatus* « *eſt in me* : Il y a dit comme en « David, *Domine dilexi decorem* « *domus tuæ* ; Comme en Nathan, « *Fac omnia quæ ſunt in corde tuo,* « *quia Dominus tecum eſt* ; Comme «

» en ſaint Jean Baptiſte, *Ego de-*
» *beo à te baptiſari, quoniam non*
» *ſum dignus corrigiam calceamenti*
» *ſolvere;* Comme en S. Silvain,
» Diſciple de S. Pacôme, *Com-*
» *ment puis-je m'empêcher de pleu-*
» *rer, en penſant d'un côté aux*
» *bontez de Dieu, de mon Pere,*
» *& de mes Freres, & de l'autre*
» *à mes infidelitez, & à ma con-*
„ *duite ſi irreguliere;* enfin com-
„ me en S. Auxent parlant à l'Em-
„ pereur, *Je ne ſuis qu'un chien*
„ *mort.*

„ Voilà, mon Reverend Pere,
„ mes nouveaux ſentimens ou plû-
„ tôt le renouvellement de mes
„ premiers ſentimens, que le de-
„ mon m'a procurez contre ſon
„ intention (en me criblant par
„ la permiſſion de Dieu,) & je
„ les ay formez dans mon cœur
„ avec une plus grande affection,
„ & une plus grande ardeur que
„ jamais en priant pour vous. Et

comme cét heureux évenement, « ne peut être que l'effet de la pro- « messe que N. Seigneur fit autrefois à saint Pierre, en luy disant, « *Ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum, ego autem rogavi pro te ut non deficiat* « *fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos*, Je « vous conjure de l'en bien re- « mercier, & de luy demander « pour moy, & pour mes saints « Freres, vos chers enfans, cette « parfaite conversion & confir- « mation dans son service sous « vôtre sage conduite. «

Luc. 22. v. 31. & 32.

Si vous aviez une prison com- « me celle dont parle S. Jean Cli- « maque dans son cinquiéme de- « gré de la Pénitence, je vous de- « manderois instamment d'y aller « passer le reste de ma miserable « vie, que je croy & espere toû- « jours ne pouvoir pas aller bien « loin, pour expier mes pechez pas- «

» ſez, & particulierement ce der-
» nier où le demon m'a attaqué
» en ce qui m'eſt de plus ſenſible, &
» de plus ſolide dans mon édifice
» ſpirituel. Au defaut de ce moyen
» ma devotion ſera déſormais, s'il
» plaît à Dieu, de me propoſer
» parmi les 24. Vieillards de l'A-
» pocalypſe, ceux qui nous ſont
» preſentez par le même S. Jean
» Climaque dans ſon quatriéme
» degré, & de tâcher d'imiter leur
» ſainte conduite envers Dieu,
» envers leur Superieur, & en-
» vers le demon. Je vous ſupplie
» mon Reverend Pere de vouloir
» mettre cét écrit avec le renou-
» vellement que je vous donnay
» hier, & d'y joindre l'acte de
» ma profeſſion, de les garder
» comme des dépôts qui ſoient
» un jour ou le gage de ma re-
» compenſe, ſi j'y ſuis fidéle, com-
» me je le ſouhaitte, ou le ſujet
» de ma condamnation éternelle,

si je suis assez malheureux pour y «
manquer, ce qu'à Dieu ne plai- «
se. «

Il falloit être dans un prodigieux renoncement de soy-même, être entré bien avant dans la verité de son état pour avoir pû porter si loin une simple pensée contraire aux sentimens qu'il devoit avoir de la conduite de son Superieur, quoi qu'à peine il l'eût écoutée. Quel exemple & quelle condamnation pour ceux qui ne font point de scrupule d'examiner leurs actions, de les censurer, de les juger, & de suivre leur propre esprit au préjudice de l'obligation où ils sont de ne voir que par leurs yeux, & de se soûmettre en tout à leurs volontez?

Cét attachement si intime, & si inviolable qu'il avoit au P. Abbé, étoit un effet de celuy

qu'il avoit aux ordres de Dieu. Il étoit persuadé que JESUS-CHRIST prenoit sur luy tout ce qu'il rendoit de devoir à son Superieur. Ces paroles qui sont sorties de sa bouche sacrée; Celui qui vous écoute, m'écoute: *Qui vos audit, me audit*, étoient gravées dans le fond de son cœur, aussi bien que ce precepte de l'Apôtre: Obeïssez à ceux qui sont établis pour vous conduire: *Obedite præpositis vestris*; & on ne dira rien qui ne soit vray quand on assurera que c'est de la fidelité avec laquelle il l'a observé qu'il a fait dépendre son repos & son bonheur. Comme sa pieté étoit vive, & qu'il n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à sa perfection, il s'étoit fait des prieres propres pour toutes les actions, & tous les exercices qui remplissoient la journée; & il est à remarquer que

Luc. 10. v. 16.

Hab. 13. v. 17.

dans celle qu'il disoit tous les jours avant & aprés la lecture de sa Régle qu'il avoit composée en maniere de Litanies, il demandoit à Dieu la grace d'observer sa Régle selon les usages de nos premiers Peres, selon les exemples des Solitaires anciens, & celuy de nos Freres qui nous ont précedé, qui dorment du sommeil de la paix ; enfin selon les interpretations pures & veritables du R. P. Abbé, selon ses pieuses & salutaires exhortations.

Voicy les priéres qu'il faisoit.

PRIERES AVANT la lecture de la Regle.

Domine Deus noster.

Ut veram & perfectam morum nostrorum conversionem, per-

ſeverantem in monaſterio ſtabilitatem & integram obedientiam Reverendo Patri noſtro Abbati, ſecundum regulam ſanctì Benedicti, ſecundum uſus Patrum noſtrorum, ſecundum antiquam Solitariorum profeſſionem, ſecundum exemplum fratrum noſtrorum, qui nos præceſſerunt cum ſigno veri Dei, & dormierunt in ſommo pacis: denique ſecundum puras & ſinceras interpretationes, pias & ſalutares exhortationes ejuſdem R. P. noſtri Abbatis largiri digneris.... Te rogamus audi nos.

Ut hanc Regulam ſequamur in omnibus Magiſtram, & cum ſecuti fuerimus, ſit ſuper nos pax & miſericordia tua.... Te rogamus audi nos.

Ut unus apex illius, aut iota unum non prætereat, donec à nobis omnia fiant.... Te rogamus audi nos.

Ut lex iſta Dei ſit ſemper in

mente nostra, & in corde nostro. Te rogamus audi nos.

On croit qu'il n'est pas inutile de rapporter tout ce détail ; rien ne pouvant montrer davantage jusqu'où alloit sa religion que la grandeur de son obeïssance, qui pour être telle qu'elle a été ne demandoit pas moins qu'un oubli, & une entiere destruction de luy-même. Cét état de mort, il faut le nommer ainsi, se faisoit voir dans tout le reste de sa conduite. Il s'étoit privé de toute lecture curieuse, il ne lisoit précisément que ce qui pouvoit éclairer son esprit, & échauffer son cœur dans la pratique des devoirs de sa profession. Il avoit soin d'extraire toutes les maximes & les veritez qui le touchoient : & comme il ne perdoit pas un moment, on feroit

ſurpris de voir ce qu'il a ramaſſé & recueïlli de ſes lectures, comme de Caſſien, de S. Baſile, S. Ephren, S. Jean Climaque, S. Bernard. Ce ſont les livres qu'il avoit inceſſamment entre les mains, & par deſſus tout, il faiſoit ſes delices de l'Ecriture Sainte : & rien ne marque mieux ſon profond reſpect pour la parole de Dieu, que le ſoin qu'il a eu de tranſcrire le texte de la Bible tout entier.

Comme il ſçavoit que c'eſt une obligation indiſpenſable à un Religieux de tendre à une vertu parfaite, & qu'il y en a un nombre preſque infini, qui faute d'être perſuadez de cette verité, ou de vivre en ce point ſelon la conviction de leur cœur, ne trouveront que la mort dans un état où Dieu ne les avoit appellez que pour leur

donner la vie; il n'y a rien qu'il ne fît pour profiter du tems, pour ſe ſervir de tous les avantages que Dieu luy mettoit entre les mains, & pour faire profiter le talent qu'il luy avoit confié, & dont il l'avoit rendu le depoſitaire. Outre l'exactitude qu'il avoit à s'acquitter des Heures de l'Office, & des Prieres communes, il faiſoit tous les matins les Stations des ſept Autels de l'Egliſe, il prenoit des temps pour faire oraiſon : il avoit ſoin de rendre conte au P. Abbé de tous ſes ſentimens, & de toutes ſes penſées, & ne manquoit pas tous les mois de faire le renouvellement de ſes vœux. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne celebrât les Saints myſteres avec toutes les diſpoſitions interieures & exterieures, qui doivent accompagner une action ſi ſain-

te. Comme il avoit la voix belle on le fît Chantre ; c'est un employ dont il s'acquitta avec tant de modestie & de Religion, que tous ceux qui l'entendoient en étoient penetrez, & édifiez tout ensemble.

On luy donna la charge de Maître des Novices. Il se donna tout entier à cultiver ces jeunes plantes, & à répandre dans leurs cœurs les veritez dont le sien étoit remply : & comme ils lui voyoient pratiquer à la lettre tout ce qu'il leur enseignoit, ses instructions étoient fertiles, & produisoient tout le fruit qu'on en pouvoit esperer ; ainsi tous ceux qui passoient par ses mains, en recevoient une éducation heureuse. Quoiqu'il reprît les fautes avec severité, & qu'il usât de rigueur quand il étoit necessaire, il conservoit toûjours cette moderation, qu'un

qu'un Religieux ne doit jamais perdre : & souvent, quoiqu'il parût rigoureux, il avoit devant Dieu le merite de la douceur. Enfin dans quelqueo ccupation & quelque exercice qu'il se trouvât, son ame étoit toûjours presente à Dieu, & ne se ressentoit jamais de ces dissipations, & de ces affoiblissemens qui se rencontrent presque toûjours dans la diversité des actions & des emplois.

Il étoit dans les Conferences comme le moindre de ses Freres, je veux dire avec la même retenuë, & la même simplicité ; il ne luy échappoit jamais une parole qui se ressentît de la doctrine qu'il pouvoit avoir acquise ; il ne connoissoit plus de science que celle de JESUS-CHRIST; il pouvoit dire comme l'Apôtre : Je n'ay point fait profession de sçavoir autre chose

parmy vous, que JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST
1. Cor. 2. 2. crucifié. *Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum.* Ainsi il ne parloit que de ce qui pouvoit le confirmer dans une disposition si sainte, & faire un effet tout semblable dans ceux qui l'ecoutoient. Les vies, les actions, les sentimens des Peres des Deserts, des anciens Solitaires, étoient le sujet de ses entretiens, & l'on voyoit par l'air, & par la maniere avec laquelle il s'énonçoit, qu'il ne disoit rien dont il ne fût penetré, & où son cœur n'eût beaucoup plus de part que sa bouche. L'étude étoit à son égard une occupation proscrite, & il ne comprenoit pas qu'elle pût compatir avec l'obligation qu'a un Solitaire de s'unir à Dieu sans division & sans partage.

Il continuoit sa course dans une grande paix, & l'austerité de la vie qu'il menoit ne l'empêchoit pas de jouïr d'une santé parfaite, toutes les voyes luy étoient applanies, il ne trouvoit rien en son chemin qui luy fît la moindre peine; mais Dieu qui le destinoit à des épreuves ausquelles il ne s'attendoit pas, permit qu'il fût attaqué d'un rhumatisme violent. Il en supporta toutes les douleurs comme il auroit pû faire s'il n'eût eû que 25. ans; il se trouva dans tous les exercices avec l'assiduité, & la contenance d'un homme qui ne souffre rien; & l'égalité de son visage qui ne changeoit point, faisoit voir la grandeur de sa fermeté. Enfin il fallut ceder aux ordres de Dieu qui parurent par l'augmentation de ses maux; l'impuissance où il étoit de marcher, &

même de se soûtenir quand il étoit au Chœur obligea le P. Abbé, de le faire conduire à l'Infirmerie.

Il y entra avec la resignation d'un malade qui n'a que la volonté de Dieu devant les yeux, & qui met toute sa paix & tout son bonheur à s'y attacher, & à la suivre. Il trouva le secret de vivre à l'Infirmerie comme à la Communauté. Il y garda le même ordre dans toutes les regularitez, pour les Offices, pour la priere, pour la lecture, & principalement pour le silence, dont il avoit toûjours été un observateur rigoureux. Sa vie n'auroit pas été autant appliquée à Dieu qu'elle l'étoit, si elle eût été distraite, & partagée par les entretiens, je dis même ceux qui pouvoient luy être permis. Il avoit lû cette grande maxime des saints

Peres, que *l'ami de Dieu est ami du silence.* Si cette verité tenoit dans le cœur de ceux qui sont consacrez à Jesus-Christ, toute la place qu'elle y devroit avoir, il n'en faudroit pas davantage pour les retirer de tant de conversations vaines & inutiles dans lesquelles ils passent si malheureusement leurs jours & perdent tout ensemble, & le temps & la pieté. Son mal devint si grand qu'en moins de trois semaines il se vit presque dans l'impuissance de marcher. De quelque côté qu'il se tournât, il se trouvoit comme percé de douleurs tres-aigües: cela luy étoit une occasion de redoubler ses prieres, & de rendre à Dieu de continuelles actions de graces. Quand le P. Abbé le venoit voir, il n'avoit dans la bouche que des paroles de paix & de consolation. Enfin

aprés plusieurs mois de souffrances, Dieu luy rendit assez de santé pour rentrer dans les exercices du Cloître, & pour reprendre ses fonctions accoûtumées. La maladie ne servit qu'à luy donner un nouveau zéle, une nouvelle fidelité, & de nouvelles ardeurs pour le service de celuy qui aprés luy avoir donné la grace de supporter ses maux en patience, luy en accordoit encore la guerison. C'est ainsi que les ames fidelles profitent de tout, qu'elles ne connoissent point de maux que le peché, puisque hors celuy-là, il n'y en a point dont elles ne puissent se servir pour acquerir des biens d'un prix & d'une valeur infinie.

Aprés avoir passé quelques années dans une observation litterale non seulement de sa Régle, mais de tous les Réglemens

établis dans le Monastere qu'il avoit toûjours considerez comme de puissans moyens pour acquerir la perfection de son état, il se trouva surpris tout d'un coup par une toux violente, & par une oppression qui l'empêchoit de respirer. Les soins que l'on prit pour arrêter le cours de son mal furent inutiles. Dieu l'appelloit, & le temps de sa dissolution étoit arrivé. Il dit la Messe le matin, on le mena ensuite à l'Infirmerie; il s'y offrit à JESUS-CHRIST, avec une volonté pleine de joye, & dans la disposition de recevoir de sa main tout ce qu'il luy plairoit ordonner de son sort. Il y fut toute la journée dans une méditation presque continuelle, & le lendemain par un pressentiment de ce qui luy devoit arriver, il eut avec le P. Abbé une conversation fort longue, dont la matiere ne regardoit que son éterni-

té, il luy fît une revûe, & une Confession Generale de toute sa vie, dans le sentiment d'une componction vive, & comme un homme qui ne se contoit plus pour être de ce monde. Le P. Abbé le quitta pour le laisser seul avec Dieu; & peu de temps aprés étant revenu, & l'ayant trouvé dans une grande foiblesse, il le fît mettre sur son lit pour y prendre quelque repos. A peine y eut il été une heure que le Religieux qui en avoit soin, s'en étant approché le trouva la tête panchée, & appuiée sur sa main sans respiration, & sans vie; la couleur de son visage étoit si vermeille, & si vive qu'il ne pouvoit se persuader qu'il fût mort. Il se peut dire que sa mort a été subite, mais quelle n'a pas été imprévûe, puis qu'il avoit employé toute sa vie pour apprenre à bien mourir.

RELATION



RELATION
DE LA MORT
DE DOM JOSEPH,

Nommé dans le monde, LOÜIS GARREAU.

DOM JOSEPH étoit Religieux Profés de l'Abbaye de Nôtre-Dame de Busée en Bretagne, de la commune Observance de l'Ordre de Cisteaux. Aussi-tôt qu'il eut achevé ses études, il fut nommé Prieur de Nôtre-Dame de Monstier au Diocese de Châ-

lons, ensuite il fut étably Prieur de Busée. Il s'étoit preservé des vices & des désordres grossiers; mais il ne laissoit pas d'être attaché à son propre esprit, hautain, opiniâtre, & quand il avoit entrepris une affaire, il l'a poussoit à bout, & ne pouvoit s'en départir. D'ailleurs il avoit toutes les qualitez qui suffisent selon l'opinion des gens du monde, pour être ce que l'on appelle communement un honnête homme: mais de la pieté religieuse, de la verité de son état, des devoirs de sa profession, il n'en avoit pas les moindres idées, les moindres vûës, ny les moindres principes; & ce qui le rendoit plus incapable d'entrer dans les veritables sentimens, c'est qu'il ne voyoit rien dans sa vie qui luy fît peine. Il se croyoit juste; parce qu'il ne commettoit pas

d'excés ; & comme il en faisoit assez pour avoir l'approbation du monde, il vivoit dans une securité parfaite, quoi qu'il fût dans une ignorance entiere de ses obligations.

Dieu qui de toute éternité avoit resolu d'en faire un vase d'élection, permit qu'il s'élevât une tempête qui troubla cette fausse tranquillité dont il jouïssoit, & qui l'arrachant du milieu de ses amis, & de ses proches, commença à luy apprendre, qu'il ne falloit point compter sur les choses d'icy bas, que tout n'y étoit qu'incertitude, & instabilité ; que c'étoit la plus grande de toutes les illusions, de s'attacher à ce qui pouvoit nous être ravi dans tous les momens. Il fut obligé de sortir de l'Abbaye de Busée par un ordre du Roy, & envoyé dans le fond du Languedoc, dans

l'Abbaye de Fontfroide. Cette disgrace luy ouvrit les yeux, fit impression sur son cœur. Il eut des pensées sur son état, qui ne luy étoient point encore venuës; & ses refléxions, ou plûtôt les lumieres que Dieu luy donna luy firent croire que sa profession étoit bien differente de ce qu'elle luy avoit paru jusqu'alors.

Ce fut dans ce mouvement, & dans cette agitation, qu'il écrivit au Pere Abbé, pour sçavoir de luy s'il voudroit bien le recevoir dans son Monastere, & qu'il luy témoigna le besoin qu'il avoit des moyens & des secours qu'il esperoit d'y trouver, pour faire pénitence de la vie qu'il avoit menée. Le P. Abbé luy manda que s'il étoit dans une resolution sincere d'executer ce qu'il écrivoit, il le recevroit à bras ouverts,

& qu'il n'oublieroit rien de tout ce qui pourroit lui faire trouver dans sa maison les avantages & la consolation qu'il y cherchoit. Il prit même le soin de faire changer les ordres qui le retenoient à Fontfroide, qui mettoient obstacle à l'accomplissement de son dessein.

Dom Joseph se voyant en liberté, & dans le pouvoir de disposer de luy-même, ne differa pas long-temps de venir à la Trappe: il s'y rendit même avec empressement, & la premiere chose qu'il fit en mettant le pied dans ce Monastere, fut de renoncer à toutes les préventions qu'il avoit euës autrefois contre la vie que l'on y mene, & de former une resolution non seulement d'embrasser sa Régle dans sa verité; mais encore d'observer jusqu'aux moindres reglemens, qu'il trou-

veroit établis dans cette maison, les regardant comme des moyens & des secours utiles, & même necessaires pour s'acquitter de ses devoirs, & satisfaire à ces promesses si solemnelles qu'il avoit faites à Dieu par ses vœux, & dont il avoit si long-temps ignoré l'étenduë. Comme il s'étoit fait une grande latitude dans sa premiere Profession, & qu'il n'avoit jamais marché que par des voyes larges & spacieuses; il crut qu'il ne pouvoit mieux faire, que d'en suivre d'étroittes, & de resserrées : mais comme il le fit d'abord sans garder de mesures, & qu'il s'abandonna à l'impetuosité de son zele, il tomba dans un inconvenient opposé : & la crainte d'offenser Dieu le mit dans une gêne d'esprit, dans des scrupules si continuels, qu'il étoit incessamment

dans le trouble , & n'avoit pas un ſeul moment de repos. Le P. Abbé jugeant que les ſuites d'une telle diſpoſition ne pouvoient être que tres fâcheuſes, & n'étoient capables que d'empêcher le bien qu'il attendoit de ſa retraitte , & du changement que l'eſprit de Dieu avoit fait dans ſon cœur, s'appliqua à le guerir d'une maladie ſi dangereuſe , en lui ordonnant de demeurer dans la paix , de ne ſe point inquieter , s'il n'avançoit pas autant qu'il le deſiroit , & de ne rien entreprendre que par l'avis de ſon Superieur.

Etant venu voir un jour le P. Abbé , l'eſprit embaraſſé , & comme devoré de ſes refléxions ordinaires , le P. Abbé luy demanda pourquoy il ne s'étoit pas ſervi du conſeil qu'il luy avoit donné , & s'il ne s'appercevoit pas que ſous pretexte de

s'affliger d'une action qui n'étoit point un peché, il en commettoit un réel, en desobeïssant à la volonté de son Superieur, & s'il ne sçavoit pas, que de resister à la volonté de son Superieur, c'étoit resister à celle
Rom. 13. v. 2. de Dieu. *Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.*

D. Joseph au lieu de répondre, versa des larmes: & comme le P. Abbé le pressa, il s'écria: » Je suis donc bien malheu- » reux de vous avoir désobeï. Ce sentiment alla si loin, & fit sur luy une impression si vive, que le P. Abbé eut peine à le remettre, & à le tirer de l'amertume où il étoit. Cependant il redoubla ses soins, & Dieu y donna tant de bénédiction, que cét homme devoré de scrupules, accablé d'inquietudes, & qui se seroit confessé quatre fois par jour, si on avoit voulu l'enten-

dre, se trouva tout d'un coup dans un tel dégagement, dans une liberté si entiere, un affranchissement si consommé, que toutes les peines, dont il avoit été l'esclave cesserent, & le P. Abbé eut la consolation de le voir dans une serenité si parfaite, qu'il passoit des quinze jours, ou trois semaines, & même davantage sans s'approcher du Tribunal de la Confession. Et véritablement il n'en avoit point besoin: car la crainte & la charité de Dieu s'étoit tellement mise en possession de son cœur, qu'il ne s'y formoit ny action, ny mouvement, dont il ne fût la fin & le principe. Cette vie nouvelle qu'il avoit embrassée n'avoit pour luy que des charmes, tout luy en étoit agreable, les difficultez tomboient sous ses pieds, & il pouvoit dire comme le Prophéte: J'ay cou-

ru, Seigneur, dans la voye de vos commandemens dés qu'il vous a plû de dilater mon cœur, & le tirer du resserrement dans lequel il étoit : *Viam manda-*
Ps. 118. v. 32. *torum tuorum cucurri cum dilatasti cor meum.*

Il fit en peu de temps un grand progrés : car comme il trouvoit beaucoup de facilité dans toutes les pratiques exterieures, que les veilles, les jeûnes, les couches dures, les travaux corporels, l'exactitude du silence luy devinrent aussi familieres, que s'il en eût contracté de longues habitudes, il offroit à Dieu dans tous les momens de sa vie le sacrifice de son homme exterieur; & pour ce qui est de la mortification interieure, & du sacrifice du cœur, il ne s'y rendit ny moins exact, ni moins fidele. Dieu dont les misericordes sont infinies, & particulie-

rement pour ceux qui reviennent à luy avec un repentir sincére d'un aussi grand égarement que peut être celuy d'avoir passé la plus grande partie de sa vie dans une profanation continuelle d'un état aussi Saint qu'est celuy de la religion, luy donna toutes les graces dont il avoit besoin pour former, & pour nourrir son ame dans l'exercice des vertus interieures.

Il établit cét édifice sur la pierre angulaire, sur le rocher, je veux dire sur une humilité profonde. D. Joseph avoit été long-temps Superieur, il étoit Docteur en Théologie de la Faculté de Paris : cette probité toute humaine dont il s'étoit toûjours paré, luy avoit acquis de l'estime, & de la reputation : & au lieu de conserver quelque memoire de ces avantages, & de s'en faire un sujet de distin-

ction, il entra tout d'un coup dans la docilité d'un Novice de ſeize ans, dans la ſimplicité d'un homme qui n'auroit jamais rien vû, ny rien connu. Il ſe laiſſoit conduire en toutes choſes par l'avis de ſon Superieur; une parole ſortie de la bouche du P. Abbé luy étoit une deciſion, il regardoit JESUS-CHRIST dans ſa perſonne, & il auroit mieux aimé mourir que d'avoir une volonté contraire à la ſienne.

Le reſte de l'œuvre ſe trouva proportionné à la profondeur & à la ſolidité du fondement; il ſe peut dire qu'on n'a gueres vû de charité ny plus ardente, ny plus égale que la ſienne. Celle de laquelle Dieu étoit l'objet immediat, ſe faiſoit voir dans l'aſſiduité, & l'élevation de ſa priere. Il donnoit à cét exercice tout le temps que les autres

regularitez, luy pouvoient permettre. Il y étoit animé, élevé au deſſus de luy-même, degagé de toutes les choſes ſenſibles, & ſon occupation de Dieu étoit ſi grande, que tout ce qui ſe paſſoit autour de luy n'étoit point capable de l'en diſtraire. Enfin il ſe peut dire que ſon oraiſon étoit plûtôt celle d'un Ange que celle d'un homme. C'étoit là où il recevoit de la bonté de Dieu toutes les forces dont il avoit beſoin pour s'acquitter des promeſſes qu'il luy avoit faites; cette reconnoiſſance ſi vive de toutes les graces dont il le favoriſoit, & cette patience infatigable qui le rendoit ſuperieur à tous les travaux dans leſquels ſa profeſſion l'engageoit.

Pour ſa charité à l'égard de ſes freres, elle ne pouvoit pas aller plus loin qu'elle a été. Il

n'y en a pas un ſeul pour qui il n'ait eû de l'eſtime & de la déference ; il ſe croyoit indigne d'être dans leur ſocieté ; il les prévenoit par toutes les marques d'honneur & de conſideration qu'il pouvoit leur rendre, ſelon
c. 72. ce precepte de la régle, *ut honore ſe invicem præveniant* ; & il n'y avoit perſonne qui ne fût ſurpris & édifié tout enſemble de voir qu'un homme de ſon âge qui avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie dans l'indépendance, dans la ſuperiorité, eût autant de promptitude qu'il en avoit pour ſervir ſes freres, lors qu'il en trouvoit l'occaſion.

Le P. Abbé, le voyant établi & confirmé dans une pieté ſolide & éclairée, dans un attachement inviolable non ſeulement pour ſa régle, mais pour tous les réglemens du Mona-

ſtere, crut que la volonté de Dieu étoit qu'il ſe mît en place, pour ſe ſervir des graces qu'il luy avoit accordées ; & comme le Prieur étoit mort, & que le Sou-prieur étoit incommodé, il le nomma Preſident, qui eſt un employ qui donne droit de preſider au Chapitre, & d'entendre les coulpes des Religieux. Il s'acquitta, de cette charge avec toute l'exactitude, la ſageſſe, & la charité que l'on avoit ſujet de s'en promettre. Son exactitude ſe faiſoit voir dans le ſoin qu'il avoit de reprendre les moindres choſes, les moindres imperfections, les moindres irregularités qui pouvoient échapper à ſes freres : il les mettoit dans leur veritable jour, il en faiſoit voir les ſuites, & les conſequences, afin de leur en donner de l'éloignement. Pour ſa ſageſſe, elle pa-

roiſſoit en ce que reprenant les fautes avec toute la rigueur & la ſeverité neceſſaire, il le faiſoit d'une maniere qui non ſeulement n'éfarouchoit point les eſprits, mais qui rendoit ſes avertiſſemens & ſes corrections utiles; & en uſant de la ſorte il ſe preſervoit de cette foibleſſe, où tombent les Superieurs qui ne font pas le cas qu'ils doivent des fautes, & ne les relévent pas autant qu'elles meritent de l'être: d'où il arrive que par cette conduite ils les autoriſent, au lieu de les détruire. Pour ſa charité, on ne peut pas douter qu'elle ne fût telle qu'elle devoit être. Il étoit aiſé de juger à ſon air, aux circonſtances, aux expreſſions dont il ſe ſervoit pour ſe faire entendre, que c'étoit ſon cœur qui parloit, & qu'il n'avoit devant les yeux que la ſanctification

 étification de ſes freres.

Il goûtoit le bonheur de ſon état, il trouvoit, à ce qu'il diſoit, dans la ſolitude, dans l'exemple de ſes freres, & dans la conduite de ſon Superieur, des conſolations au delà de ce qu'il les avoit eſperé. Ses journées étoient ſi remplies, non point de bagatelles, d'inutilitez, ni d'occupations curieuſes, mais d'actions de regularité & de diſcipline, qu'il a dit ſouvent dans le ſentiment, & dans l'effuſion de ſon cœur, qu'il ne comprenoit pas comment on pouvoit offenſer Dieu dans une maiſon où il n'y avoit point de moment qui n'eût une deſtination ſainte: & il avoit grande raiſon ; car comme il conſervoit la preſence de Dieu dans les exercices qui partageoient ſa vie, qu'il eſtimoit, qu'il aimoit ſes freres comme luy-même, qu'il ſe plai-

ſoit dans la pénitence : cette vûe de Dieu preſque continuelle le rendoit inſenſible & ſuperieur aux peines, & aux tentations qui pouvoient ſe rencontrer dans ſon chemin.

Comme il avoit de la diſpoſition, & de l'addreſſe pour les ouvrages des mains, & beaucoup d'imagination tout enſemble, il s'appliqua par l'ordre du P. Abbé, lors que le mauvais temps empêchoit les freres de travailler à la campagne, à fondre des Crucifix en étain, & à les bronzer. Cette occupation étant aſſez propre pour donner de la pieté, ou pour l'entretenir, il s'y employoit avec beaucoup de ſoin & d'attachement : ce qui fit que l'on conſidera les ouvrages qui partoient de ſes mains, qu'on les eſtima, & que les étrangers même deſirérent d'en avoir. Cependant

ce travail fut cause de sa mort, la vapeur du métal qu'il fondoit fit sur luy des impressions si malignes, qu'il ne fut pas long-temps sans les ressentir.

Il fut attaqué d'une fluxion sur la poitrine. Elle ne l'empêcha pas d'assister aux exercices de la Communauté, & quand on lui parloit de quelques dispenses, il répondoit que son mal n'étoit rien, & qu'un Religieux qui étoit un homme de pénitence, & de mortification, ne devoit pas s'arrêter pour une incommodité legére. Comme on n'avoit point eu la pensée que ce travail auquel nous avons dit qu'il s'appliquoit d'ordinaire, pût luy nuire, & qu'il ne s'en appercevoit pas luy-même, il ne discontinua point: ainsi ses maux augmentérent, il tomba dans une hydropisie formée si generale & si univer-

ſelle, qu'elle le tenoit depuis la tête juſques aux pieds. La fiévre s'y joignit bientôt, & pour comble de mal il luy vint deux ulcéres aux jambes qui luy cauſérent de grandes douleurs. Il ſouffrit tous ſes maux avec une patience incroyable, il n'eut que de la ſoumiſſion pour toutes les volontez de Dieu, il les regarda comme des châtimens de ſes pechez, & des marques de ſa bonté qui le puniſſoit dans ce monde pour lui faire miſericorde dans l'autre. On ne vit jamais ſur ſon viſage aucun trait, ni aucun mouvement qui marquât la moindre peine, & la moindre impatience. Son courage & ſa religion fut ſi grande, que nonobſtant cette incommodité ſi affreuſe, il ne laiſſa pas d'aller à l'Egliſe. On uſa de tous les remedes, & on prit tous les ſoins que l'on crut utiles ou ne-

ceſſaires pour ſa gueriſon ; mais ce fut ſans aucun effet. Un Eccleſiaſtique fort habile, & experimenté dans les maladies, & dans les remedes, étant venu à la Trappe, le P. Abbé lui fit voir ce malade, il s'étonna que la gangréne ne ſe fût point encore miſe à ſes jambes, & declara qu'il ne pouvoit guerir que par un miracle.

D. Joſeph ſe voiant dans cette extremité pria le P. Abbé avec toute l'inſtance poſſible, qu'il lui permît de mourir dans la pénitence, & de reprendre la vie commune de ſes freres. Il lui refuſa d'abord ce qu'il lui demandoit, mais enfin regardant la conduite que Dieu tenoit ſur cét homme de douleur, (on peut le nommer ainſi) *virum dolorum*, *Iſa. 53. v. 3.* les diſpoſitions qu'il lui avoit données, crut que pour ne ſe pas oppoſer à ſes ordres, il devoit

lui accorder pour sa consolation ce qu'il desiroit avec tant d'ardeur. Ainsi il cessa d'user des soulagemens qu'on lui avoit donnez, il mangea des poids, des féves, des racines comme le reste de la Communauté : & peu de temps aprés par un changement qu'on ne peut regarder que comme une espece de prodige, cét homme condamné à la mort, & qu'on étoit sur le point de porter au tombeau, se vit gueri, & retrouva la santé qu'il avoit perduë.

Il passa quelques mois dans cét état, il rentra dans les exercices comme un homme qui ne se souvenoit plus de ses maux passez. On esperoit que ce rétablissement auroit des suites, & seroit de longue durée ; mais les hommes qui ne pénétrant pas dans les desseins de Dieu, regardent les choses selon les appa-

rences, ſont ſujets à ſe tromper dans leurs jugemens. C'eſt ce qu'on remarqua évidemment dans la perſonne de D. Joſeph ; car comme il portoit en luy la cauſe de ſon mal, il ne manqua pas de renaître, la fiévre le reprit, il fut travaillé d'une nouvelle fluxion toute ſemblable à la premiere : il paſſoit les nuits ſans aucun repos, & dans des inſomnies continuelles ; mais rien ne fut capable d'alterer le moins du monde la diſpoſition de ſon cœur, & il ſe peut dire que dans tous les temps ſa joye étoit peinte ſur ſon viſage. Ce fut une ſituation où Dieu le mit tout le reſte de ſa vie, & la mort l'y trouva.

Comme il ne ſçavoit ce que c'étoit que de dormir les nuits, le ſommeil le ſurprenoit quelques fois le long des jours : mais au lieu de s'y laiſſer aller, & de

prendre quelque moment d'un repos qui lui étoit si necessaire, il se faisoit des efforts, pour s'en priver; il s'accabloit de reproches cruels, mais tres injustes, de ce qu'il étoit assez infidele, & assez malheureux (à ce qu'il disoit) pour préferer une satisfaction si miserable, & si courte, aux consolations inestimables que l'on trouve à s'occuper de cét objet d'une beauté, & d'une bonté infinie. Ce même esprit regna dans toute sa conduite; il ne cessa point d'en donner des marques qui furent l'édification de tous ses freres, & qui doivent leur servir d'exemple pour jamais.

Il y avoit un Religieux auquel le P. Abbé avoit donné ordre de l'aller voir de temps en temps, pour lui dire quelques paroles de consolation: il ne le quittoit jamais qu'il ne fût pénetré de ce qu'il

qu'il luy avoit entendu dire. Il ne luy parloit que des bontez de Dieu, des misericordes qu'il luy avoit faites, de le tirer de la confusion dans laquelle il avoit vécu, de luy donner cette paix si heureuse, qu'il n'avoit jamais connuë avant que d'entrer dans cette maison, & enfin de luy accorder le repos de ses Saints. S'il parloit avec tant de certitude, ce n'étoit point un effet de sa présomption; mais de la confiance qu'il avoit en la clemence de JESUS-CHRIST.

Apres une longue suite de souffrances, qu'on auroit peine à exprimer, comme on vit que les choses se disposoient à la mort, on luy apporta Nôtre Seigneur. Le feu qui parut sur son visage fit bien voir quelles étoient les ardeurs de son cœur. Il le reçut transporté de joye, dans la foy & dans l'attente de

ce moment auquel il devoit se donner à luy pour jamais : il reçut ensuite l'Extreme-Onction, & l'Absolution de l'Ordre. On recita les prieres de l'Eglise; & le Pere Abbé luy ayant dit quelques paroles, pour reveiller sa reconnoissance, sur les obligations qu'il avoit à Dieu, il répondit tout ce que peut dire un homme dont le cœur est percé de l'amour de JESUS-CHRIST.

» Quelle obligation (dit il,) » mon R. P. j'ay à la bonté de » Dieu, de m'avoir conduit dans » cette sainte maison, pour m'u- » nir à une compagnie d'ames » saintes, qui mettent toute leur » gloire, & leur application à l'ai- » mer, & à le servir en esprit & » en verité, & de m'avoir tiré d'un » état d'execration & d'abomina- » tion dans lequel ceux qui de- » meurent, n'auront pour par- » tage que la corruption & les

ténebres éternelles ? Je préfere «
ce bonheur & cét avantage à un «
Empire avec toute la gloire qui «
peut l'accompagner , & à tous «
les plaisirs qu'on peut imaginer «
& dont on peut joüir dans «
le monde. Voilà les sentimens «
que Dieu ma donnez depuis que «
je suis entré dans cette maison, «
ils ne sont jamais sortis de mon «
cœur. Je vois, & je connois pre- «
sentement toutes ces veritez : «
elles me sont évidentes , & tou- «
tes les ténébres qui pourroient «
les obscurcir, sont détruites & en- «
tierement effacées de mon esprit. «

Le P. Abbé luy ayant dit qu'il remerciât Dieu de l'amour qu'il luy avoit donné pour la pénitence , de ce desir ardent qu'il ressentoit de se voir sur la cendre & sur la paille , il répondit que ce sentiment étoit la pure misericorde de Dieu , qu'elle étoit infinie de s'unir à sa mise-

re, de s'abbaiſſer juſques à luy, & de joindre le Ciel à la Terre, que ſon indignité étoit extrême, & mille fois plus grande qu'on ne pouvoit la comprendre.

Le P. Abbé ajoûta que la bonté & la puiſſance de JESUS-CHRIST n'avoit point de bornes, que ſon employ icy bas étoit de ſauver les ames, & de les remettre entre les mains de ſon Pere, & que c'étoit uniquement pour cela qu'il l'avoit envoyé ſur la terre, *Filius hominis venit dare animam ſuam redemptionem pro multis.* Il répondit en ſoupirant qu'il ne pouvoit concevoir, que les hommes puſſent aimer autre choſe que luy; mais que quelque violent que fût nôtre amour pour une Majeſté ſi ſainte & ſi aimable, il étoit infiniment diſproportionné à celuy que nous luy devions, ce ſont ſes propres paroles qu'il

Math. 20. v. 28.

prononça d'une maniere si tendre & si pleine d'onction, qu'il seroit assez difficile de le faire comprendre.

Il étoit dans un recuëillement profond, absorbé dans le sein de Dieu qu'il attendoit avec impatience, lors que voyant entrer le Religieux qui avoit soin de l'Infirmerie, il luy dit qu'il le prioit de ne point differer de le mettre sur la cendre, & sur la paille: & comme il luy repliqua, qu'il n'y avoit rien qui pressât, il lui répondit : si je meurs dans « un autre état par vôtre faute, « sçachez que vous en répondrez « au jugement de Dieu. Le Frere « se hâta de lui donner cette consolation, & la paille étant prête, se sentant à l'extremité, il s'y jetta lui-même. Il lui prit une convulsion, & perdant dans le moment la parole, & la connoissance, il expira peu de temps aprés.

Ceux qui ſçauront combien un Religieux qui eſt obligé par ſon état de s'élever à une ſainteté conſommée, s'éloigne de Dieu, s'en attire la haine & l'indignation, quand il vit dans l'ignorance, & dans le mépris de ſes devoirs, JESUS-CHRIST ne leur paroîtra pas moins admirable dans la converſion de D. Joſeph, que dans celle de D. Muce.



RELATION DE LA MORT DE DOM ISIDORE,

Nommé dans le monde, HONORE' SIMON ; natif de ſaint André au Dioceſe de Senez.

DOM ISIDORE de la Congregation de l'Oratoire vint dans ce Monaſtére aprés l'avoir deſiré dix ou douze ans. Comme il avoit mené une vie tres reglée, & qu'il avoit beaucoup de lumiere & de

ſageſſe pour la conduite des ames, toutes les fois qu'il avoit demandé permiſſion à ſes Superieurs de ſe retirer à la Trappe, elle luy avoit été refuſée. Ils regardoient ce deſſein comme une tentation ; ils ne vouloient point comprendre qu'ayant toûjours vécu dans la pieté & dans l'innocence, & qu'êtant utile à l'Egliſe, il pût changer d'état & enfoüir le talent que Dieu luy avoit donné, ſans ſe tirer de ſon ordre.

Il s'aviſa ou plûtôt Dieu luy mit au cœur de s'addreſſer à un Prêtre inconnu, ſimple, mais qui avoit beaucoup de vertu & de lumiere : il luy parla de ſon deſſein, il luy dit les raiſons dont on ſe ſervoit pour le combattre, & celles qu'il avoit pour ne pas deférer à l'avis de ceux qui s'oppoſoient à ſa penſée. Cét homme de Dieu

luy dit que s'il n'avoit pas beſoin de pénitence pour punir les péchez dont il n'étoit point coupable, elle luy etoit neceſſaire pour prevenir ceux qu'il pouvoit commettre dans les fonctions Eccleſiaſtiques ; ainſi qu'il devoit ſuivre le mouvement qui le preſſoit depuis ſi long-temps de ſe retirer dans la ſolitude, & que la Trappe étoit le lieu que Dieu luy avoit deſtiné pour ſon repos.

D. Iſidore étant déterminé par le ſentiment de ce ſaint Eccleſiaſtique, ne delibera pas davantage, il vint à la Trappe. Le P. Abbé l'ayant entretenu, & s'étant informé de la conduite qu'il avoit gardée pour s'aſſurer ſi le deſſein qu'il avoit de ſe conſacrer à une vie pénitente, étoit une production de ſon propre eſprit, ou de celuy de Dieu auquel ſeul il appartient de former les

vocations ; ayant appris de sa propre bouche qu'il avoit prié, qu'il avoit examiné, qu'il avoit consulté, qu'il avoit attendu, qu'il avoit differé pendant plusieurs années, avant que de se déterminer à suivre l'attrait qui le pressoit, crut que c'étoit Dieu qui l'amenoit, & qu'il n'y avoit pas lieu de douter, que c'étoit se conformer à ses volontez, que de luy accorder l'entrée de son Monastére. Quelques semaines aprés qu'il l'eut reçû, lui voiant toutes les dispositions necessaires pour le nouvel état qu'il vouloit embrasser, il l'admit aux épreuves du Noviciat, & luy donna l'habit de la religion.

On ne peut pas douter que Dieu n'approuvât ce changement, puisque l'on peut dire que D. Isidore reçut tout ensemble & l'esprit & l'habit de la profession, à laquelle il étoit per-

ſuadé qu'il l'avoit appellé. Il parut dés ſon noviciat un parfait Religieux, il ne vit rien dans cette nouvelle condition qui ne luy plût. Il fut touché de tous les exercices qui s'y pratiquent ; mais ce qui eſt digne d'être remarqué, c'eſt de voir qu'un Prêtre accoûtumé à inſtruire, à diriger, à conduire, déja avancé en âge, ſe ſoit ſoûmis aux reprehenſions, aux humiliations du Noviciat ; qu'il ſe ſoit accuſé luy-même avec la ſimplicité d'un homme de quinze ou ſeize ans ; qu'il ait épanché ſon cœur en la préſence de ſes freres, qu'il ait declaré ſes penſées les plus ſecrettes même les plus confuſibles, les diſant d'un air, & ſe ſervant d'expreſſions toutes propres à s'en faire de la honte, & à s'en attirer des reproches. Il falloit pour cela être rentré dans une

veritable enfance, & avoir perdu tout ſentiment & toute memoire de ce qu'il avoit été.

Il trouva les mêmes facilitez dans tous les autres exercices; ſon zéle luy rendit douces toutes les peines qu'il pût rencontrer dans les jeûnes, dans les veilles, dans le travail des mains, dans l'auſterité de la nourriture; enfin toutes les difficultez luy parurent aimables. Il paſſa le temps de ſes épreuves, non pas comme un Novice; mais comme un homme d'une vertu conſommée. Auſſi-tôt qu'il ſe fut engagé par ſa Profeſſion au ſervice de Jesus-Christ, toutes les vertus dont il luy avoit été ſi liberal & ſi prodigue, ne firent que s'accroître. Il ſe propoſa de pratiquer à la lettre ce précepte de la régle, qui veut qu'un Moine conſerve non ſeulement l'humilité dans ſon

cœur ; mais qu'en tout temps il en donne des marques exterieures à ceux qui le considérent, en sorte que dans le travail, dans le Monastere, dans l'Eglise, dans le jardin, en voyage, à la campagne, en quelque lieu qu'il se trouve, qu'il soit assis, qu'il marche, qu'il s'arrête, il ait toûjours la tête panchée, & les yeux baissez vers la terre, & que s'estimant coupable à toute heure des pechez qu'il commet, il se regarde comme étant sur le point d'être presenté au Tribunal de JESUS-CHRIST.

Il s'appliqua avec tant d'étude & de religion à pratiquer toutes ces vertus si saintes, & si Chrêtiennes, qu'en peu de temps il se les rendit familieres: & il se peut dire qu'en quelque endroit, qu'en quelque lieu qu'on le trouvât, on remarquoit

dans son air, dans sa contenance, de quoy s'édifier & de quoy s'instruire, & par tout sans y penser sans le vouloir & sans affectation, il se donnoit en spectacle à tous ses freres, selon ce precepte de JESUS-CHRIST : Ainsi que vôtre lumiere luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres ils glorifient vôtre Pere qui
Math. 5. v. 16. est dans le Ciel. *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* Mais ce qui paroîtra incroyable à tous ceux qui liront cecy ; c'est que ce serieux, cette gravité, cette sagesse extérieure qui étoit soûtenüe par les dispositions de son cœur, n'empêchoit pas que quand on l'abordoit, on ne lui vît une sérenité sur le visage, qui étoit un effet & une marque de la tranquil-

lité & de la paix interieure dont il jouïssoit.

Il étoit tellement mort non seulement au monde, mais à toutes les choses d'icy bas, & tellement appliqué à Dieu, & renfermé dans luy-même, qu'il n'avoit non plus de connoissance de ce qui se passoit dans le Monastere, que s'il eût été sans yeux, & sans oreilles pour le voir & pour l'entendre; & les choses même qu'il sembloit ne pouvoir ignorer luy étoient inconnües comme les autres. Quand il se trouvoit aux Conferences, il y étoit dans un recüeillement semblable à celuy qu'il avoit à l'Autel. Lors qu'il y parloit, il étoit juste, précis, ses expressions étoient nettes, pures, accompagnées d'une simplicité, d'une onction, qui faisoit bien voir que c'étoit l'esprit de Dieu qui s'expliquoit par sa

bouche, & non pas celuy de l'homme. Il se resserroit uniquement dans les choses qui regardoient sa profession. Au lieu d'étaler ses réflexions, & de debiter ses pensées, cet homme d'une humilité profonde raportoit ce qu'il avoit vû, & ce qu'il avoit appris dans ses lectures, qui n'ont jamais été autres que celles des vies des Peres des Deserts, des Conferences de Cassien, des ouvrages de saint Ephrem, de saint Bernard, des Acetiques de saint Basile, & de quelques autres Livres qui traittoient de ses devoirs, & qui pouvoient lui servir pour l'élever à la perfection de son état: car pour des Livres de Doctrine, de Theologie, il s'en étoit de lui-même pour jamais interdit l'usage selon la coûtume du Monastere.

Il regardoit le P. Abbé comme

me un enfant auroit regardé son pere. Il luy portoit son cœur dans ses mains toutes les fois qu'il l'alloit voir, & sa consolation étoit de ne lui laisser rien ignorer de ce qui s'y passoit. La confiance qu'il y avoit étoit si entiere, & il luy étoit tellement attaché par toutes ses inclinations, qu'étant allé quelquefois pour luy parler de quelques peines & de quelques tentations, & ne l'ayant pas rencontré, elles se trouvoient dissipées : ce qui ne pouvoit être que l'effet, ou plûtôt la recompense de sa fidelité, n'y ayant rien qui soit plus dans l'ordre de Dieu, & qu'il approuve davantage dans les inferieurs, que de s'addresser à ceux qu'il leur a donnez pour Superieurs & pour Peres, afin d'en recevoir la lumiere & la conduite. C'est une voie sure,

JESUS-CHRIST l'a enseignée, Celuy qui vous écoute, m'écoute, *Qui vos audit, me audit.*
v.16.
Toutes les autres sont abusives, & ne manquent point de tromper tous ceux qui les suivent, & qui s'y attachent.

Enfin le desir qu'il avoit de mourir & de se réunir à JESUS-CHRIST pour jamais, fut la cause de sa mort. Dieu ne voulut pas differer davantage d'exaucer les priéres si ardentes, & si continuelles qu'il luy faisoit de le retirer du monde. On le voyoit dans tous les temps où il étoit libre, & que les regularitez luy pouvoient permettre, aux pieds des Autels pour implorer sa misericorde, & luy demander qu'il luy fît la grace de finir son exil, & de rompre bientôt ses liens. Car pour la maladie dont il mourut, elle n'étoit point considerable, & il n'y

avoit point d'apparence qu'elle le pût conduire au tombeau. C'étoit un rume dont on ne faisoit aucun cas ; cependant cela se changea en peu de jours en une fluxion sur la poitrine, qui le mit dans une langueur & dans une defaillance qui n'auroit pas été plus grande quand elle auroit été la suite & l'effet d'une infirmité longue & violente.

On le mena à l'Infirmerie, où il se conduisit comme un homme qui n'avoit nul dessein de recouvrer sa santé : il y garda une exactitude, & une severité sur sa personne extraordinaire. Toûjours occupé de Dieu, & point du tout de ses maux, il refusa autant qu'il pût sans desobeïr, les soulagemens qu'on vouloit luy donner. Comme il avoit toûjours regardé son mal dans sa verité, il se regardoit aussi comme un homme consa-

cré à la pénitence, & comme une victime destinée à la mort. La Croix de JESUS-CHRIST qu'il avoit incessamment devant les yeux, renouvelloit dans tous les momens le desir qu'il avoit toûjours eu depuis sa retraite de vivre & de mourir dans les souffrances ; il ne laissoit pas d'attendre dans une grande paix l'Arrêt que Dieu devoit prononcer sur son état, parce que la confiance qu'il avoit en ses misericordes, possedoit tout le sentiment de son cœur. Il passa tout le temps de sa maladie dans un recueïllement, dans une vûë des jugemens de Dieu continuelle, & dans une égalité constante. Il reçut les saints mystéres avec des dispositions dignes de sa pieté & de sa foy, & aussitôt il supplia le P. Abbé qu'on le mît sur la paille.

Aprés avoir passé le jour de

ſa mort dans un ſilence extra-ordinaire, quelques heures avant de mourir, ſur les neuf heures du ſoir, & comme s'il ſe fût reveillé d'un profond ſommeil, cét homme attenué, dans un abattement, dans une foibleſſe conſommée, éclatta tout d'un coup, & d'un ton de voix, qui n'avoit rien d'un homme malade, ſe mit à chanter les loüanges de Dieu avec tant de force, qu'on l'entendoit diſtinctement dans toutes les chambres voiſines. Il commença par les Litanies du Saint Nom de Jeſus, celles de tous les Saints, les Verſets & les Collectes, & beaucoup d'autres prieres, mais d'un zele & d'une ardeur qui étonna ceux à qui on avoit ordonné d'avoir ſoin de lui. Cette piété, cette ferveur, cette religion ſi animée, excita la rage des Démons; ils firent tous leurs efforts pour in-

timider ce courage invincible, pour troubler ſon ame & la jetter dans la confuſion. Ils ſe préſentérent à ſes yeux autant qu'on en peut juger ſous des figures horribles : car ſon viſage changea, il devint tout en feu, il fut ſaiſi d'un tremblement, il jetta des regards affreux de divers côtez, il tourna la tête, il abaiſſa ſon chaperon ſur ſes yeux, mit ſes mains devant ſon viſage, il ſe cacha de ſa couverture. Un de ceux qui étoient dans la chambre, s'appercevant de tous ces mouvemens extraordinaires, prit de l'eau benite, la jetta ſur luy & ſur ſon lit. Ces apparitions ceſſérent, auſſi-tôt il rentra dans la paix & commença à chanter d'une voix plus forte & plus éclatante qu'auparavant des Cantiques en reconnoiſſance de la grace que Dieu luy avoit faite, de l'avoir ſoû-



tenu contre les puissances de l'Enfer, il dit *le Benedictus*, *le Magnificat*, *le* Pseaume *Laudate Dominum de cœlis*, avec des Hymnes & des Oraisons en l'honneur de la sainte Vierge, & dans le même moment il cessa de vivre & de chanter les loüanges de Dieu sur la terre, pour les aller chanter dans le Ciel, sans aucune crainte qu'elles fussent jamais ny troublées, ny interrompües. Heureux ceux qui habitent dans vôtre maison, ô Seigneur : ils vous loüeront éternellement. *Beati qui habitant in domo tua Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Ps. 83. v. 5.

FIN.

